

École polytechnique nationale

École Fondation des
Daniel Arts
et Nina Décoratifs
Carasso -PSL

REVUE DE PRESSE

AGENCE TERRE MAJEURE

Sophie FREDERIC & Valérie LESEIGNEUR Tél: 06.20.34.12.16 / 06.68.80.37.35 sophie@terremajeure.com / valerie@terremajeure.com

Date: 27 SEPT 17 Journaliste: pcm/ial/phc



- Page 1/1

27/09/2017 16:45:32

Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation <u>Daniel</u> et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un "espace de recherche, de formation et de médiation".

La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques.

Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-ils.

"Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il reproduise sa signature", explique à l'AFP le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire avec le scientifique Jean-Marc Chomaz.

"Nous avons dû travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles", indique l'artiste et enseignant-chercheur. Le robot ne pourra signer à la place du président de l'X qu'une seule fois.

La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créée depuis 2010 en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone et de son épouse. Cette fondation familiale est indépendante du groupe Danone.

Elle s'est engagée à financer la chaire pendant une période de trois ans, renouvelable.

La chaire "Arts et sciences" organisera son premier événement grand public les 2 et 3 février à la Cité internationale des Arts à Paris.

pcm/ial/phc



AFP

Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire « Arts et sciences » entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un « espace de recherche, de formation et de médiation ».

La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques.

Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une « performance artistique » qui symbolise « la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde », soulignent-ils.

- « Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il reproduise sa signature », explique à l'AFP le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire avec le scientifique Jean-Marc Chomaz.
- « Nous avons dû travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles », indique l'artiste et enseignant-chercheur. Le robot ne pourra signer à la place du président de l'X qu'une seule fois

La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créée depuis 2010 en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone et de son épouse. Cette fondation familiale est indépendante du groupe Danone.

Elle s'est engagée à financer la chaire pendant une période de trois ans, renouvelable.

La chaire « Arts et sciences » organisera son premier événement grand public les 2 et 3 février à la Cité internationale des Arts à Paris.

« Tous droits de reproduction et de représentation réservés. © 2017 Agence France-Presse. »

Date: 28 SEPT 17 Pays: France Journaliste: Bur/sma



28/09/2017 02:00:54

Le tour du monde des insolites

Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

PARIS - Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un "espace de recherche, de formation et de médiation".

La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques.

Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-ils.

"Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il reproduise sa signature", explique à l'AFP le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire avec le scientifique Jean-Marc Chomaz.

"Nous avons dû travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles", indique l'artiste et enseignantchercheur. Le robot ne pourra signer à la place du président de l'X qu'une seule fois.

La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créée depuis 2010 en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone et de son épouse. Cette fondation familiale est indépendante du groupe Danone.

Elle s'est engagée à financer la chaire pendant une période de trois ans, renouvelable.

La chaire "Arts et sciences" organisera son premier événement grand public les 2 et 3 février à la Cité internationale des Arts à Paris.

Coutume budgétaire et gourmande: Darmanin apporte fromage et bonbons aux députés

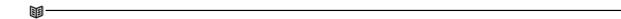
Tous droits réservés à l'éditeur

Page 1/2

AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES

Pays : France Périodicité : Quotidien Date: 28 SEPT 17 Journaliste: Bur/sma

Page 2/2



PARIS - Pour respecter "la tradition", le ministre de l'Action et des Comptes publics Gérald Darmanin a apporté mercredi des douceurs aux députés pour la présentation du budget 2018, mais les bonbons ont remplacé les gâteaux, et le fromage s'est rajouté.

"C'est une tradition. Et il y a à Tourcoing du bon fromage (...) - je n'ai pas pris le plus odorant, dans le Nord on sait faire -, et des bonbons", a déclaré celui qui était encore récemment maire de Tourcoing (Nord).

A un ancien collègue LR, Julien Aubert, Gérald Darmanin a glissé: "Mangez sans crainte M. Aubert, c'est sans danger comme dirait le film". Et à l'adresse d'un autre LR, Marc Le Fur, il a ajouté: "Il n'y a pas le beurre, non, M. Le Fur".

"On apportera le beurre de Normandie la prochaine fois", a glissé Bruno Le Maire, transfuge de LR et ancien élu de l'Eure.

"Allons, reprenons", a alors intimé le président de la commission, Eric Woerth (LR).

Les ministres des Finances et du Budget des dernières années avaient pris l'habitude d'apporter des pâtisseries aux députés, qu'ils retrouvent à l'heure du déjeuner: macarons de Christine Lagarde, chouquettes de Valérie Pécresse, tuiles aux amandes de Jérôme Cahuzac, financiers de Bernard Cazeneuve ou biscuits secs du Berry (croquets de Charost) de Michel Sapin

Bur/sma



Site internet OJD: 1 155 221 visites/mois

L'ESSENTIEL

Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire « Arts et sciences » entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un « espace de recherche, de formation et de médiation ».

La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques.

Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une « performance artistique » qui symbolise « la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde », soulignent-ils.

- « Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il reproduise sa signature », explique à l'AFP le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire avec le scientifique Jean-Marc Chomaz.
- « Nous avons dû travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles », indique l'artiste et enseignant-chercheur. Le robot ne pourra signer à la place du président de l'X qu'une seule fois.

La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créée depuis 2010 en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone et de son épouse. Cette fondation familiale est indépendante du groupe Danone.

Elle s'est engagée à financer la chaire pendant une période de trois ans, renouvelable.

La chaire « Arts et sciences » organisera son premier événement grand public les 2 et 3 février à la Cité internationale des Arts à Paris.



Site internet OJD: 1 155 221 visites/mois

Polytechnique et les Arts Déco mariés par un robot

A l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement.



Dans la très sérieuse salle des actes de l'Institut Pasteur, mercredi 27 septembre, on s'apprête à parapher le certificat de naissance de la « première chaire Arts et Sciences en Europe ». De gauche à droite : Jean-Bernard Lartigue, le délégué général de la fondation de l'école Polytechnique, Edouard Husson, vice-président de Paris Sciences & lettres (PSL), Marc Partouche, directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs (Ensad), Jacques Biot, président de Polytechnique, et Marina Nahmias, présidente de la fondation Daniel et Nina Carasso. Tout se passerait dans les règles si, derrière le carton « Jacques Biot », n'était assis, bien droit, un robot. C'est lui qui va signer la convention, en lieu et place du patron de l'X, et lui qui tient la vedette de la cérémonie.

« Une mise en scène à la fois artistique et politique, une représentation du non-humain », s'amuse Samuel Bianchini de l'EnsadLab, codétenteur de la chaire avec le professeur de Polytechnique Jean-Marc Chomaz. De fait, le robot n'est pas un humanoïde mais une sorte de bras, armé d'un stylo, à qui l'on a appris à reproduire à l'identique la signature de Jacques Biot. « C'est ce qu'on appelle un robot industriel collaboratif, explique Jérôme Laplace dont l'entreprise, Génération Robot, a œuvré à la réalisation du projet. Il a un seul défaut. Sa signature est toujours identique alors que celle d'un humain, écrite des milliers de fois, n'est jamais la même. » La perfection, un problème de robot.

Une « entité électromécanique »

Question : qu'elle est la valeur d'un tel contrat ? « Valide, rassure Valérie Masson-Patrimonio, responsable des questions de propriété intellectuelle à Polytechnique, qui a sué sang et eau sur le versant juridique de l'opération. Un robot, si sophistiqué qu'il soit, reste une machine. L'idéal serait qu'il puisse scanner et identifier en temps réel le contenu de ce qu'il signe mais ce n'est pas le cas. Il est comme un enfant derrière lequel il faut des adultes avec une chaîne sophistiquée de responsabilités humaines, et de contrats qui, eux, s'apparentent au droit d'auteur. »

Si les concepteurs de la nouvelle chaire Arts et Sciences ont choisi d'en appeler ici à « une entité électromécanique » – le premier nom des cyborgs –, c'est que l'objectif du projet est justement là : « Amener à s'interroger, ouvrir un espace de réflexion et d'imagination, explique Jean-Marc Chomaz. L'art change notre perception du monde. L'action artistique permet un déplacement du langage scientifique. »

Il y a longtemps que cet enseignant-chercheur de l'Ecole polytechnique qui a beaucoup travaillé sur le climat est confronté aux limites du discours scientifique : « Le dérèglement climatique est un sujet extraordinairement complexe sur lequel on est loin de tout comprendre. Alors que, dans le même temps, on sait que c'est maintenant qu'il faut prendre des décisions...





Site internet OJD: 1 155 221 visites/mois

Le scientifique a une intime conviction, un faisceau de faits concordants et de modélisations qui l'amène à penser que, oui, l'intensification des cyclones est liée au réchauffement. Mais la rigueur scientifique l'empêche d'être totalement affirmatif... » D'où le fait d'en appeler à l'art comme un moyen non pas de communiquer ou même de sensibiliser – deux termes que récuse Jean-Marc Chomaz – mais « d'engager le public » à s'approprier le sujet.



Intuition, sensibilité, goût des territoires inconnus, envie de transformer le monde... Artistes et scientifiques partagent ces qualités exploratrices que de multiples initiatives viennent aujourd'hui sanctifier, qu'il s'agisse du CNES ou de l'Ircam, de l'Atelier Art Science à Grenoble ou des équipes du CEA, du SymbioticA d'Oron Catts pour les biotechs à Perth en Australie, de Bridge, le cursus de l'université du Michigan, ou du programme Klas (Knowledge Link through Art and Science) au Max Planck institute en Allemagne.

Un monde à repenser, à inventer, à découvrir, à partager

« Notre époque est incertaine et inquiétante mais elle est aussi très riche et fertile », explique la mécène Marina Nahmias qui a réuni les Arts Déco et Polytechnique dans ce projet avec sa fondation Daniel et Nina Carasso. Logique : son père, Daniel Carasso, fondateur de Danone, était fasciné par la science, et sa mère était une fervente amoureuse des arts, raconte celle qui a donné pour mission à sa fondation de « composer les savoirs pour comprendre le monde contemporain ».

Dans ce monde en mouvement, l'expression « Nouveau paradigme » fait office de slogan, décliné à tout va et à toutes les sauces. Un monde à repenser, à inventer, à découvrir, à partager. « On a choisi un robot non humanoïde parce qu'ainsi on montre que même une robotique abstraite porte en soi une humanité », fait remarquer Samuel Bianchini. L'artiste chercheur – ou le chercheur artiste, on ne sait plus bien –, trace un triangle. À chaque extrémité, un mot : esthétique, société, techno sciences. « En intervenant sur l'un de ces trois angles, on va influencer les deux autres. » C.Q.F.D.



OJD : NC

Un robot signe une convention au nom du patron de l'X











aris, France | AFP | mercredi 27/09/2017 - Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre

arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un "espace de recherche, de formation et de médiation".

La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques.

Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-ils.

"Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il reproduise sa signature", explique à l'AFP le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire avec le scientifique Jean-Marc Chomaz.

"Nous avons dû travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles", indique l'artiste et enseignant-chercheur. Le robot ne pourra signer à la place du président de l'X qu'une seule fois. La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créée depuis 2010 en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone et de son épouse. Cette fondation familiale est indépendante du groupe Danone.

Elle s'est engagée à financer la chaire pendant une période de trois ans, renouvelable. La chaire "Arts et sciences" organisera son premier événement grand public les 2 et 3 février à la Cité internationale des Arts à Paris.



Site internet OJD: 43 809 694 visites/mois

Une grande première : un robot signe à la place d'un homme



Surprise mercredi à l'école polytechnique de Paris : au moment de signer un accord, un robot a pris la place d'une des personnes qui devait signer et qui était absente. Cette information étonnante est à lire, dès maintenant, dans dimoitou news.

La grande école française de Polytechnique, une association et un musée se sont réunis pour organiser de grands événements autour des arts et de la science. Mercredi, c'était la signature du document qui organise cette association. Jacques Biot, président de l'école Polytechnique, n'est pas venu. Il s'est fait représenter par... un robot. Et c'est ce robot qui a signé le document. La suite est à lire ici.

dimoitou news, l'édition numérique d'Ouest-France pour les enfants de 7 à 12 ans.

Retrouvez, dès maintenant, cette information à lire en français et en anglais sur dimoitou news, ainsi que quatre autres articles pour faire le tour du monde chaque jour!

POLYTECHNIQUE ET LES ARTS DÉCO MARIÉS PAR UN ROBOT

LE MONDE LE 28 SEPTEMBRE 2017

A l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement.



Dans la très sérieuse salle des actes de l'Institut Pasteur, mercredi 27 septembre, on s'apprête à parapher le certificat de naissance de la « première chaire Arts et Sciences en Europe ». De gauche à droite : Jean-Bernard Lartigue, le délégué général de la fondation de l'école Polytechnique, Edouard Husson, vice-président de Paris Sciences & lettres (PSL), Marc Partouche, directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs (Ensad), Jacques Biot, président de Polytechnique, et Marina Nahmias, présidente de la fondation Daniel et Nina Carasso. Tout se passerait dans les règles si, derrière le carton « Jacques Biot », n'était assis, bien droit, un robot. C'est lui qui va signer la convention, en lieu et place du patron de l'X, et lui qui tient la vedette de la cérémonie.

« Une mise en scène à la fois artistique et politique, une représentation du non-humain », s'amuse Samuel Bianchini de l'EnsadLab, codétenteur de la chaire avec le polytechnicien Jean-Marc Chomaz. De fait, le robot n'est pas un humanoïde mais une sorte de bras, armé d'un stylo, à qui l'on a appris à reproduire à l'identique la signature de Jacques Biot. « C'est ce qu'on appelle un robot industriel collaboratif, explique Jérôme Laplace dont l'entreprise, Génération Robot, a œuvré à la réalisation du projet. Il a un seul défaut. Sa signature est toujours identique alors que celle d'un humain, écrite des milliers de fois, n'est jamais la même. » La perfection, un problème de robot. Une « entité électromécanique »

Question : qu'elle est la valeur d'un tel contrat ? « Valide, rassure Valérie Masson-Patrimonio, responsable des questions de propriété intellectuelle à Polytechnique, qui a sué sang et eau sur le versant juridique de l'opération. Un robot, si sophistiqué qu'il soit, reste une machine. L'idéal serait qu'il puisse scanner et identifier en temps réel le contenu de ce qu'il signe mais ce n'est pas le cas. Il est comme un enfant derrière lequel il faut des adultes avec une chaîne sophistiquée de responsabilités humaines, et de contrats qui, eux, s'apparentent au droit d'auteur. »

Si les concepteurs de la nouvelle chaire Arts et Sciences ont choisi d'en appeler ici à « une entité électromécanique » – le premier nom des cyborgs –, c'est que l'objectif du projet est justement là : « Amener à s'interroger, ouvrir un espace de réflexion et d'imagination, explique Jean-Marc Chomaz. L'art change notre perception du monde. L'action artistique permet un déplacement du langage scientifique. »

28 SEPTEMBRE 17

π_{Es}Clés de Demain

Site internet OJD : NC

Il y a longtemps que cet enseignant-chercheur de l'Ecole polytechnique qui a beaucoup travaillé sur le climat est confronté aux limites du discours scientifique : « Le dérèglement climatique est un sujet extraordinairement complexe sur lequel on est loin de tout comprendre. Alors que, dans le même temps, on sait que c'est maintenant qu'il faut prendre des décisions... Le scientifique a une intime conviction, un faisceau de faits concordants et de modélisations qui l'amène à penser que, oui, l'intensification des cyclones est liée au réchauffement. Mais la rigueur scientifique l'empêche d'être totalement affirmatif... » D'où le fait d'en appeler à l'art comme un moyen non pas de communiquer ou même de sensibiliser – deux termes que récuse Jean-Marc Chomaz – mais « d'engager le public » à s'approprier le sujet.

Intuition, sensibilité, goût des territoires inconnus, envie de transformer le monde... Artistes et scientifiques partagent ces qualités exploratrices que de multiples initiatives viennent aujourd'hui sanctifier, qu'il s'agisse du CNES ou de l'Ircam, de l'Atelier Art Science à Grenoble ou des équipes du CEA, du SymbioticA d'Oron Catts pour les biotechs à Perth en Australie, de Bridge, le cursus de l'université du Michigan, ou du programme Klas (Knowledge Link through Art and Science) au Max Planck institute en Allemagne.

Un monde à repenser, à inventer, à découvrir, à partager

« Notre époque est incertaine et inquiétante mais elle est aussi très riche et fertile », explique la mécène Marina Nahmias qui a réuni les Arts Déco et Polytechnique dans ce projet avec sa fondation Daniel et Nina Carasso. Logique : son père, Daniel Carasso, fondateur de Danone, était fasciné par la science, et sa mère était une fervente amoureuse des arts, raconte celle qui a donné pour mission à sa fondation de « composer les savoirs pour comprendre le monde contemporain ».

Dans ce monde en mouvement, l'expression « Nouveau paradigme » fait office de slogan, décliné à tout va et à toutes les sauces. Un monde à repenser, à inventer, à découvrir, à partager. « On a choisi un robot non humanoïde parce qu'ainsi on montre que même une robotique abstraite porte en soi une humanité », fait remarquer Samuel Bianchini. L'artiste chercheur – ou le chercheur artiste, on ne sait plus bien –, trace un triangle. À chaque extrémité, un mot : esthétique, société, techno sciences. « En intervenant sur l'un de ces trois angles, on va influencer les deux autres. » C.Q.F.D.



Accueil > Société > Polytechnique et les Arts Déco mariés par un robot

POLYTECHNIQUE ET LES ARTS DÉCO MARIÉS PAR UN

ROBOT

Société 🚨 lemagazine 🔾 28 septembre 2017 🗬 0

A l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement.

Pour plus de détails, cliquez sur: Polytechnique et les Arts Déco mariés par un robot



Polytechnique et les Arts Décos mariés par un robot

À l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement.

lesnouveautes.fr

Site internet OJD: NC

Polytechnique et les Arts Déco mariés par un robot

J'aime Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.



A l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement....

Source: Le Monde - Sciences - Aujourd'hui - En savoir plus...



OJD : NC

Polytechnique et les Arts Décos mariés par un robot

Le Monde.fr Le monde.fr - Le 28 septembre 2017 à 9:16



À l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement.

Les détails sur lemonde.fr 🗗







Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

Paris, France | AFP | mercredi 27/09/2017 - Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie. Ce...



POLYTECHNIQUE ET LES ARTS DÉCO MARIÉS PAR UN ROBOT

BY SEPTEMBRE 28, 2017 24H GLOBAL

Polytechnique et les Arts Déco mariés par un robot: A l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement....

Source



nouvelles

Polytechnique et les Arts Déco mariés par un robot

28-9-2017 10:19 PM | lemonde | 1 nouvelles similaires



A l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement (en savoir plus)

Polytechnique et les Arts Déco mariés par un robot



A l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement.

Le Monde.fr





Polytechnique et les Arts Déco mariés par un robot



A l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carrasso, les deux écoles s'allient dans un programme de recherche et d'enseignement.

Le Monde Le 28 septembre à 09h16 - Lire l'article sur Le Monde









Site internet

Un robot signe une convention au nom du patron de l'X



Paris, France | AFP | mercredi 27/09/2017 - Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour

d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un "espace de recherche, de formation et de médiation".

La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques.

Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-ils.

"Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il reproduise sa signature", explique à l'AFP le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire avec le scientifique Jean-Marc Chomaz.

"Nous avons dû travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles", indique l'artiste et enseignant-chercheur. Le robot ne pourra signer à la place du président de l'X qu'une seule fois. La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créée depuis 2010 en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone et de son épouse. Cette fondation familiale est indépendante du groupe Danone.

Elle s'est engagée à financer la chaire pendant une période de trois ans, renouvelable. La chaire "Arts et sciences" organisera son premier événement grand public les 2 et 3 février à la Cité internationale des Arts à Paris.

Tahiti-Infos, le site Nº1 de l'information à Tahiti



Pays : France Périodicité : Quotidien

OJD: 21046





Date: 28 SEPT 17 Page de l'article: p.15

M

- Page 1/1

LA FRANCE



L'insolite Un robot signe une convention

Hier soir a Paris, un robot, agissant au nom du président de l'Ecole polytechnique Jacques Biot qui n'a pas pu être présent, a signe une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres et la <u>Fondation</u> Daniel et Nina Carasso.

29 SEPTEMBRE 17

Site internet OJD : NC



17 5



Périodicité : Quotidien OJD : 55485

Edition: Narbonne, Carcassonne, Perpignan



Date : 29 SEPT 17

EE -

Page 1/1

Un robot qui signe pour l'X

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour de la table avec les autres signataires, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire « Arts et sciences » entre Polytechnique (communément baptisé l'X), les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un«espace de recherche, de formation et de médiation».La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques. Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de le faire remplacer par un robot. Une «performance artistique» qui symbolise «la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde», soulignent-ils.«Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il reproduise sa signature», explique le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire avec le scientifique Jean-Marc Chomaz.«Nous avons dû travailler avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles», indique l'artiste et enseignant-chercheur. Le robot n'a pu signer à la place du président de l'X qu'une seule fois. La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créée en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone et de son épouse. Cette fondation familiale est indépendante du groupe Danone.

Date : 29 SEPT 17

Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 94689 Edition : Soissons



— Page 1/1

INSOLITES

Sciences Un robot signe une convention au nom du patron de l'X Agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, un robot a signé très officiellement une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table à l'institut Pasteur, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris Sciences & Dettres (PSL) et la fondation Daniel et Nina Carasso. Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une «performance artistique» qui symbolise «la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde», soulignent-ils. Politique Darmanin apporte fromage et bonbons aux députés Pour respecter «la tradition», le ministre de l'Action et des Comptes publics Gérald Darmanin a apporté mercredi des douceurs aux députés pour la présentation du budget 2018. «Il y a à Tourcoing du bon fromage (...), je n'ai pas pris le plus odorant, dans le Nord on sait faire, et des bonbons», a déclaré celui qui était encore récemment maire de Tourcoing. «On apportera le beurre de Normandie la prochaine fois», a glissé Bruno Le Maire, transfuge de LR et ancien élu de l'Eure.



Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 99976

Edition: L'Union Ardennes

1/1 Page 1/1

INSOLITES

Sciences Un robot signe une convention au nom du patron de l'X Agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, un robot a signé très officiellement une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table à l'institut Pasteur, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris Sciences & Dettres (PSL) et la fondation Daniel et Nina Carasso. Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une «performance artistique» qui symbolise «la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde», soulignent-ils. Politique Darmanin apporte fromage et bonbons aux députés Pour respecter «la tradition», le ministre de l'Action et des Comptes publics Gérald Darmanin a apporté mercredi des douceurs aux députés pour la présentation du budget 2018. «Il y a à Tourcoing du bon fromage (...), je n'ai pas pris le plus odorant, dans le Nord on sait faire, et des bonbons», a déclaré celui qui était encore récemment maire de Tourcoing. «On apportera le beurre de Normandie la prochaine fois», a glissé Bruno Le Maire, transfuge de LR et ancien élu de l'Eure.

Date: 29 sept 17



Périodicité : Quotidien OJD : 50074

Edition: Toutes éditions



Date: 29 SEPT 17



Page 1/1

Les insolites de l'actualité

Technologie.

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire « Arts et sciences » entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une

« performance artistique »

qui symbolise

« la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde »,

soulignent-ils.

Gourmandise.

Pour respecter

« la tradition »,

le ministre de l'Action et des Comptes publics, Gérald Darmanin, a

apporté mercredi des douceurs aux députés pour la présentation du budget 2018, mais les bonbons ont remplacé les gâteaux, et le fromage s'est rajouté.

- « C'est une tradition. Et il y a à Tourcoing du bon fromage (\dots) je n'ai pas pris le plus odorant, dans le Nord on sait faire -, et des bonbons »
- , a déclaré celui qui était encore récemment maire de Tourcoing (Nord). À un ancien collègue LR, Julien Aubert, Gérald Darmanin a glissé :
- « Mangez sans crainte M. Aubert, c'est sans danger comme dirait le film. »

Et à l'adresse d'un autre LR, Marc Le Fur, il a ajouté :

- « Il n'y a pas le beurre, non, M. Le Fur. »
- « On apportera le beurre de Normandie la prochaine fois »
- , a glissé Bruno Le Maire, transfuge de LR et ancien élu de l'Eure.



Périodicité : Quotidien

OJD: 7856



Date: 29 SEPT 17

3

Page 1/1

INSOLITES

Sciences Un robot signe une convention au nom du patron de l'X Agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, un robot a signé très officiellement une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table à l'institut Pasteur, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris Sciences & mp; Lettres (PSL) et la fondation Daniel et Nina Carasso. Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une «performance artistique» qui symbolise «la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde», soulignent-ils. Politique Darmanin apporte fromage et bonbons aux députés Pour respecter «la tradition», le ministre de l'Action et des Comptes publics Gérald Darmanin a apporté mercredi des douceurs aux députés pour la présentation du budget 2018. «Il y a à Tourcoing du bon fromage (...), je n'ai pas pris le plus odorant, dans le Nord on sait faire, et des bonbons», a déclaré celui qui était encore récemment maire de Tourcoing. «On apportera le beurre de Normandie la prochaine fois», a glissé Bruno Le Maire, transfuge de LR et ancien élu de l'Eure.



Pays : France Périodicité : Quotidien

OJD: 5052



Date: 29 SEPT 17

3

Page 1/1

Les insolites de l'actualité

Technologie.

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire « Arts et sciences » entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une

« performance artistique »

qui symbolise

« la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde »,

soulignent-ils.

Gourmandise.

Pour respecter

« la tradition »,

le ministre de l'Action et des Comptes publics, Gérald Darmanin, a

apporté mercredi des douceurs aux députés pour la présentation du budget 2018, mais les bonbons ont remplacé les gâteaux, et le fromage s'est rajouté.

- « C'est une tradition. Et il y a à Tourcoing du bon fromage (...) je n'ai pas pris le plus odorant, dans le Nord on sait faire -, et des bonbons »
- , a déclaré celui qui était encore récemment maire de Tourcoing (Nord). À un ancien collègue LR, Julien Aubert, Gérald Darmanin a plissé :
- « Mangez sans crainte M. Aubert, c'est sans danger comme dirait le film. »

Et à l'adresse d'un autre LR, Marc Le Fur, il a ajouté :

- « Il n'y a pas le beurre, non, M. Le Fur. »
- « On apportera le beurre de Normandie la prochaine fois »
- , a glissé Bruno Le Maire, transfuge de LR et ancien élu de l'Eure.



Pays : France Périodicité : Quotidien

OJD: 21361



Date: 29 SEPT 17

M

Page 1/1

INSOLITE

Un robot et un stylo...

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement, mercredi soir, à Paris, une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs, Paris sciences & lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina <u>Carasso</u>.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytechnique, les Arts décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un «espace de recherche, de formation et de médiation».

«Performance artistique»

La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques. Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une «performance artistique» qui symbolise «la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde», soulignent-ils.

«Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il reproduise sa signature», explique le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire avec le scientifique Jean-Marc Chomaz.

«Nous avons dū travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles», indique l'artiste et enseignantchercheur. Le robot ne pourra signer à la place du président de l'X qu'une seule fois.



Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 124580

Edition: Alpes, Arles, Sud Vaucluse



Date : 30 SEPT 17

35

Page 1/1

Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un "espace de recherche, de formation et de médiation".

La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques. Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-ils.



Pays : France Périodicité : Quotidien Date: 30 SEPT/01 OCT



Page 1/1

L'INSOLITE

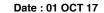
Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris sciences & lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la chaire d'engager le

public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-lis. "Il a fallu apprendre au robot la gestuelle de lacques Biot pour qu'il reproduise sa signature", explique le plasticien Samuel Bianchini, référent de la nouvelle chaire. "Nous avons du travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles*, indique l'artiste et enseignant-chercheur.





Pays: France Périodicité : Quotidien OJD: 180176

Edition: Toutes Editions



Page 1/1

Un robot qui signe

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie. les Arts décoratifs et cette Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale

supérieure des Arts décoratifs, Paris sciences & lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire Arts et sciences entre Polytechnique, fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un espace de recherche, de formation et de médiation. Si les robots méditent, décidément, tout est possible.



C'est fou ce que les robots peuvent faire.

(AFP)



01 OCTOBRE 17

Site internet OJD: 7 067 644 visites/mois

Un robot qui signe

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, Paris sciences & lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire Arts et sciences entre Polytechnique, les Arts décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un espace de recherche, de formation et de médiation.

Si les robots méditent, décidément, tout est possible.



Un robot qui signe

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, Paris sciences & lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire Arts et sciences entre Polytechnique, les Arts décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un espace de recherche, de formation et de médiation.

Si les robots méditent, décidément, tout est possible.



Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 119278 Edition : Toutes Editions



Date: 01 OCT 17

到.

- Page 1/1

TECHNOLOGIE Un robot signe à la place du patron

Un robot, agissant au nom du président de la prestigieuse École polytechnique, qui n'avait pas pu faire le déplacement, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences. Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

BeauxArts

Site internet OJD : NC

Une chaire « arts et sciences » pour penser l'avenir



Au beau milieu des traditionnels portraits d'illustres

scientifiques, un bras robotisé rouge métallique s'articule pour signer l'acte de création d'un avenir artistique qui s'annonce d'ores et déjà palpitant : celui de la chaire « arts & sciences ». Le 27 septembre, dans la salle des Actes de l'Institut Pasteur, la Fondation Daniel et Nina Carasso, l'École polytechnique et les Arts Décoratifs de Paris, en collaboration avec l'université Paris Sciences et Lettres, dessinent les arts de demain sous l'auspice de très classiques moulures à la grecque et autres colonnes doriques.

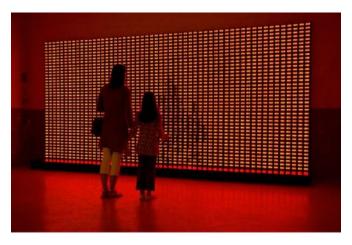
Enseignements et programmes de recherche pour les étudiants; projets de « recherche-création » impliquant scientifiques et artistes confirmés – qu'ils soient chorégraphes, poètes ou plasticiens – mais aussi opérations de médiation sur les différents travaux : tel est l'ambitieux programme de la chaire.

Si certaines initiatives ont déjà été lancées en ce sens, comme aux

Arts Décoratifs de Paris avec l'EnsadLab depuis 2007, le premier laboratoire scientifique en école d'art en France, ou encore le doctorat Sciences Arts et Créations (à prononcer SACRe) depuis 2012, notre art à la française n'était pas encore à la pointe de la technologie – contrairement au Danemark et son clinquant programme universitaire KLAS (Knowledge Link through Art and Science), ou à l'Australie et son emblématique SymbioticA, un Biotech & Art Workshop à l'université de Perth. C'est désormais chose faite avec cette chaire prometteuse qui annonce une « esthétique opérationnelle », le pari d'un art abreuvé de sciences, tourné vers un futur à construire en commun.

BeauxArts

Site internet OJD : NC



Samuel Bianchini, artiste et enseignant-chercheur à l'EnSAD, et Jean-Marc Chomaz, « artiste physicien », comme il se qualifie lui-même, et directeur de recherches au CNRS, seront les figures de proue « artistico-scientifiques » de la chaire. Quand ils parlent de leurs travaux (sur nos interactions et nos organisations socio-politiques via les nouvelles technologies pour l'un, et sur la biomécanique, la dynamique des bulles de savon ou encore les questions climatiques pour l'autre) et de ceux de leurs élèves, leurs yeux lancent des éclairs – de génie – et leurs cerveaux se mettent à fumer.

« Triangulation entre société, esthétique et techno-sciences. »

Samuel Bianchini

À les entendre, le champ des possibles s'étend à l'infini. Qu'on puisse tisser une robe « épine dorsale » en s'inspirant des tissus musculaires (comme dans la *Clinique vestimentaire* de la doctorante Jeanne Vicerial), récolter l'eau du brouillard à travers de gigantesques filets (avec le projet *Misty Impressions* de Camille Duprat et Ana Rewakovicz) ou encore liquéfier la totalité de

l'atmosphère pour la présenter en boîte (une œuvre de Jean-Marc Chomaz pour la COP21, intitulée 2080), la visée commune est de transformer la société de demain. L'énergie des spectateurs sera tout autant mobilisée, une réverbération indispensable pour le fonctionnement de « l'objet artistico-scientifique encore non identifié ».

BeauxArts

Site internet OJD : NC



Prochain signal émis les 2 et 3 février 2018, à la Cité internationale des arts pour 36 heures en flux tendu de workshops, séminaires, performances et autres expériences hybrides sous le titre énigmatique « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ». Saurez-vous résoudre l'équation ?

→ En savoir plus

Le site de la <u>Chaire « arts et sciences »</u> Sur la <u>Clinique vestimentaire</u> de Jeanne Vicerial Sur les <u>Misty Impressions</u> de Camille Duprat et Ana Rewakovicz

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être »

Du 2 février 2018 au 3 février 2018

Cité internationale des arts • 18, rue de l'Hôtel-de-Ville • 75004 Paris www.citedesartsparis.net



La première chaire Arts & Sciences d'Europe est lancée à Paris



Le 27 septembre à l'Institut Pasteur (Paris), un robot s'est invité dans le protocole pour signer la convention de la nouvelle <u>chaire Arts & Sciences</u> lancée par <u>Polytechnique</u>, l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad) et la fondation Carasso.





Portée par Jean-Marc Chomaz, professeur à l'X et directeur au CNRS, et Samuel Bianchini, artiste et enseignant-chercheur de l'Ensad, cette chaire d'enseignement et de recherche dédiée au dialogue art et science, la première du genre en Europe, fonctionnera en mode labo interdisciplinaire pour accueillir projets et collaborations mixtes.



Concrètement, la chaire organisera des séminaires de recherche et des colloques, mais aussi des workshops type summer school à destination des étudiants en master et en doctorat. Surtout, elle accompagnera des projets artistiques mixant recherche et création, comme le Néphélographe, une installation de la physicienne Camille Duprat et de la plasticienne Ana Rewakowicz qui diffuse un authentique nuage pouvant être sculpté.

Après le colloque « Devenir plante » sur le thème de la biodiversité et de la standardisation du vivant du 9 au 13 octobre, auquel participera la bio-artiste slovène Špela Petric* (dont nous vous avions parlé <u>ici</u>), la chaire s'ouvrira au public avec « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », un événement-marathon de 36h d'affilée organisé les 2 et 3 février 2018 à la Cité internationale des arts à Paris. On y reviendra...

Le site de la chaire Arts & Sciences





Lancement de la Chaire « Arts & Sciences »

16 vues

Auteur : Laurent MARTY de MONTEREAU • Publié le 3 octobre 2017

L'Ecole Polytechnique, l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, et la Fondation Daniel et Nina Carasso s'associent pour créer une Chaire « arts & sciences », une première européenne.

La signature de la convention s'est faite le 27 septembre en présence de tous les partenaires.

Première à l'échelle européenne, la Chaire « arts & sciences » est portée par une triple ambition : faire dialoguer les arts et les sciences de la nature comme de l'homme et de la société pour mettre en œuvre des processus hybrides de recherche et de création ; produire ensemble et autrement des formes et des connaissances nouvelles sur les questionnements qui émanent et impliquent notre société ; et contribuer à l'émergence d'un projet d'avenir partagé et responsable en engageant les publics dans un questionnement sensible du monde.

Associant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), l'Ecole Polytechnique et la Fondation Daniel et Nina Carasso, la Chaire « arts & sciences » proposera :

- · De nouvelles expériences esthétiques,
- Des articulations entre nos multiples savoirs et langages, empiriques, situés ou instruits,
- Des projets entre artistes, scientifiques et citoyens qui inventent et expérimentent ensemble d'autres voies d'exploration et d'appréciation des phénomènes liés au cosmos, à la Terre, au vivant, à l'alimentation, aux techniques, à l'énergie, à la mondialisation, ...

Recherche et création, enseignement et formation, médiation et diffusion, formeront les trois axes structurant des actions prévues pour 2017-2018.

Un ensemble d'actions qui a débuté dès le lancement de la Chaire, avec la Seing performance. Une recherche-action spécifiquement dédiée à la signature automatisée. Ainsi, le 27 septembre, en l'absence de l'un des six signataires de la convention, sa signature a été déléguée à un robot. Porté par Emmanuel Mahé, chercheur, directeur de la recherche de l'EnsAD et co-directeur de l'équipe et du programme doctoral PSL-SACRe, Seing performance est l'une des actions représentatives portées par l'EnsAD pour 2017-2018. Elle mobilisera au sein d'un groupe de travail des chercheurs de différentes disciplines (sciences de l'ingénieur, anthropologues, juristes, designers graphiques, artistes etc.) ; leur travail s'articulant autour de trois questions conceptuelles et techniques autour de la signature robotisée (forme de visibilité, forme des énoncés, le processus de subjectivation.)

Pays : France

Périodicité : Quotidien



Date: 04 OCT 17 Page de l'article: p.2

11

Page 1/1

CREATION D'UNE CHAIRE « ARTS ET SCIENCES » À PARIS

> L'École polytechnique, l'École nationale supérieure des arts décoratifs et la Fondation <u>Daniel</u> et Nina Carasso s'associent pour inaugurer une chaire « Arts & Sciences » à Paris, une première en Europe. La convention a été signée à l'Institut Pasteur le 27 septembre, en présence notamment d'Édouard Husson, vice-président de Paris Sciences et Lettres (PSL). Cette chaire se veut un « laboratoire » doté de trois axes : faire dialoguer arts et sciences ; produire des formes et des connaissances nouvelles sur les questions de société ; et enfin faire émerger un projet d'avenir en formant étudiants et chercheurs à « une pensée complexe pour un futur responsable ». Le prochain événement sera organisé les 2 et 3 février 2018 à la Cité internationale des arts, à Paris, coordonné par Mélanie Bouteloup, directrice du centre d'art et de recherche Bétonsalon.

http://chaire-arts-sciences.org

OJD: NC





Création d'une chaire « arts et sciences » à Paris

& Le Quotidien de l'Art

L'École polytechnique, l'École nationale supérieure des arts décoratifs et la Fondation Daniel et Nina Carasso s'associent pour inaugurer une chaire « Arts & Sciences » à Paris, une première en Europe.

PETIT **JOURNAL** EDITION PYRENEES-ORIENTALES

Pays: France

Périodicité : Hebdomadaire





Date: 05/11 OCT 17 Page de l'article : p.6

Page 1/1





Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la <u>Fondation</u> Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytech-

Un robot, agissant au nom du nique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un "espace de recherche, de formation et de médiation".

> La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques.

Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-ils.

P FONDATION 0999742500506 Tous droits réservés à l'éditeur

JOURNAL PETIT EDITION AVEYRON

Pays: France

Périodicité : Bimensuel





Date: 05/11 OCT 17 Page de l'article : p.27

Page 1/1



Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

président de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signé très officiellement mercredi soir à Paris une convention visant à développer le dialogue entre arts et sciences, ont annoncé les organisateurs de la cérémonie.

Ce bras robotisé, muni d'un stylo intégré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, représentant l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytech-

Un robot, agissant au nom du nique, les Arts Décoratifs et cette fondation. Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un "espace de recherche, de formation et de médiation".

> La cérémonie de signature s'est déroulée à l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques.

> Le président de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être présent, les organisateurs ont eu l'idée de demander à un robot de le remplacer. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-ils.



Arts

Signature de la Chaire Arts & Sciences, une première en France

09/10/2017

A l'Institut Pasteur à Paris, la Chaire Arts & Sciences a été signée mercredi 27 septembre 2017 entre l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), la Fondation Daniel et Nina Carasso et la Fondation de l'École polytechnique. Jean-Marc Chomaz, professeur à l'X et Directeur de recherche au CNRS et Samuel Bianchini, artiste et Maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'EnsAD sont les porteurs de cette Chaire Arts & Sciences, la première en France. A l'occasion de cette cérémonie, un robot a officialisé ce dialogue entre arts et sciences par une signature inédite.



Face aux mutations que connaît notre société, l'instauration d'un échange entre les arts et les sciences apparaît comme un enjeu essentiel pour faire comprendre l'évolution du monde et partager des savoirs complexes. C'est cette dimension que l'X et l'EnsAD avec le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso ont souhaité développer en créant une Chaired'enseignement et de recherche dédiée au dialogue entre arts et sciences.

L'École polytechnique a toujours accordé une place importante aux enseignements artistiques. En effet, depuis 1990, un programme de recherche associant Arts & Sciences implique artistes, chercheurs, doctorants et élèves de plusieurs institutions. Ce programme est porté par le Laboratoire d'hydrodynamique (LadHyX - École polytechnique - CNRS) qui étudie les sciences de la nature et le laboratoire interdisciplinaire de sciences humaines et sociales (LinX) qui étudie les relations entre sciences, technologues et sociétés. L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs a quant à elle développé de nombreux projets impliquant des collaborations avec diverses disciplines scientifiques, notamment dans le domaine des sciences de l'ingénieur et des sciences expérimentales.

Ensemble et pour comprendre les problématiques actuelles, elles ont souhaité joindre leurs compétences respectives et ainsicroiser récit scientifique et récit artistique. Avec cette Chaire, les deux établissements ont pour ambition de créer un lien entre citoyens et société dans les processus de création du savoir.



OJD: NC



L'X et l'EnsAD se donnent pour objectif auprès des partenaires de :

- produire des connaissances nouvelles, accessibles et appropriables par tout public, averti ou non;
- former des étudiants et étudiants-chercheurs à appréhender le monde de demain sous un prisme innovant et responsable;
- préparer, par l'enseignement, les étudiants à susciter ou accompagner l'innovation dans ces domaines;
- diffuser ces théories et expériences dans le monde industriel et scientifique, mais aussi plus largement dans des publications à destination du grand public sur le territoire et vers l'international. Les projets menés par la Chaire impliqueront des étudiants des deux établissements dans le cadre de leur cursus ou de leur stage. En marge des enseignements par projets dispensés aux étudiants des deux établissements et plus largement aux étudiants appartenant aux campus Paris-Saclay et Paris Sciences et Lettres, des séminaires à destination des étudiants, doctorants et chercheurs seront organisés tout au long de l'année.
- « Nous nous réjouissons de cette collaboration qui met à l'honneur deux grandes disciplines auxquelles l'X accorde depuis toujours une grande place. Ce travail commun ne pourrait se faire sans le soutien et l'implication de la Fondation Daniel et Nina Carasso qui a à cœur d'encourager les synergies entre les différents acteurs de notre société et ainsi mieux comprendre le fonctionnement de notre monde », affirme Jacques Biot, président de l'École polytechnique.





Site internet OJD: 5 095 368 visites/mois

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire "Art & Sciences"

Par De Bei Andreina le 10.10.2017 à 09h30

La première chaire "Art & Sciences" d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs.



C'est une première. Dans l'ambiance solennelle de l'historique Salle des Actes de l'Institut Pasteur, ce 27 septembre 2017, les flashs crépitent. L'assistance bruisse et s'avance vers la table à laquelle les représentants de maisons prestigieuses sont installés : Jean-Bernard Lartigue, délégué général de la fondation de l'Ecole Polytechnique, Edouard Husson, vice-président de l'université Paris Sciences & Lettres (PSL), Marc Partouche, directeur de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad), Marina Nahmias présidente de la Fondation Daniel et Nina Carasso. Le public s'enhardit, les plus audacieux presque à genoux pour immortaliser l'instant. L'événement mérite attention : la création de la première chaire Art & Sciences* d'Europe, destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs, sous l'égide de ces institutions, va être officialisée par une signature. Mais la star, c'est lui : le robot rouge qui paraphe en toute légalité juridique cet acte de naissance à la place d'un absent de taille, Jacques Biot, président de l'Ecole Polytechnique. Evénement dans l'événement, la prouesse de la machine porte un nom, " Seing Performance ", et a été concoctée par les équipes de recherche de l'Ensad et de PSL.





Site internet OJD: 5 095 368 visites/mois

Arts et sciences, un malentendu fructueux

La surprenante et hautement symbolique performance de la machine venait conclure la présentation de la toute nouvelle chaire, et tenait lieu en guelgue sorte de déclaration d'intention des parties prenantes : " Développer une compréhension hybride de notre monde actuel, complexe et en rapide évolution, en faisant dialoguer le sensible et l'objectif, l'art et les sciences. "En d'autres mots, ceux prononcés par le philosophe des sciences Jens Hauser lors de son élocution, le binôme art et sciences est un "malentendu fructueux, un tournant linguistique et épistémologique ". Quant à Marina Nahmias, fille du fondateur de Danone Daniel Carasso. elle avait cité Gilles Deleuze : "L'art et la science sont ainsi des lignes mélodiques étrangères les unes aux autres mais qui ne cessent d'interférer ". Sa fondation est engagée depuis des années dans le domaine de l'alimentation durable et de l'art citoyen et son alliance avec les grandes écoles françaises scelle une ambition commune : soutenir tant la recherche et la création, grâce à des appels à projets qui depuis 2015 réunissent artistes et scientifiques, que la formation, par le biais notamment de cursus ou d'activités de laboratoires spécifiques. Tels le doctorat SACRe (Sciences Art Création Recherche) institué par l'Ensad, ou le Labfactory co-fondé par Jean-Marc Chomaz, artiste physicien à Polytechnique.

A l'appui des déclarations, quelques réalisations de binômes hybrides ont été présentées au public réuni à l'Institut Pasteur, parmi lesquels le "Nephélographe-impression de brouillard", de la plasticienne Ana Rewakowitz et de la physicienne Camille Duprat, une installation qui souffle un nuage que l'on peut sculpter afin de former des lettres, ainsi que leur "Misty Way" (voir photo ci-dessus) inspirée par la problématique de la collecte de l'eau dans laquelle des gouttelettes lumineuses capturées par une caméra rapide sont projetées sur des écrans textiles et éclaboussent le sol mais aussi le spectateur, lui faisant vivre une immersion dans cette brume virtuelle.

Ces œuvres ont été conçues en collaboration avec JeanMarc Chomaz, codétenteur de la chaire avec l'artiste et
chercheur de l'Ensad Samuel Bianchini. Ce physicien qui
ne jure que par la nécessité de lier le sensible et
l'esthétique à la technologie et l'innovation, martèle : "Je
veux que les scientifiques découvrent leur intime, qu'ils
puisent dans leur sensibilité, pour créer un nouveau
champ d'action artistique qui interroge nos pratiques. Le
fait scientifique ne se réduit pas qu'aux mathématiques
que l'on a apprises, à la technique, à la preuve : au début
il doit y avoir une intuition " et insiste sur la qualité
hyper-transdisciplinaire, ultra-collective de ce domaine.
Pour conclure qu'il " faut une pensée critique sur les
sciences dans la société, et cela se construit ensemble ".
S'il s'agit d'un malentendu, il ne peut qu'être fructueux.



L'installation Misty Way.

* La Chaire Art & Sciences marquera son lancement officiel avec un événement public le 2 et 3 février 2018 à la Cité internationale des arts, à Paris. " Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être " entraînera le public dans une profusion d'expériences artistiques visuelles, performatives, récitées, autour de problématiques environnementales et sociétales.

OJD: NC

Flash Actu

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire "Art & Sciences"

⊙ mardi 10 octobre 2017 - 9 h 30 min Les Sciences

La première chaire "Art & Sciences" d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs.

Lire la suite : <u>Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire "Art &</u>

Sciences"

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences »



de la nouvelle chaire « Art & Sciences » : La première chaire « Art & Sciences » d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs....

Source

lesnouveautes.fr

Site internet OJD: NC

OCTOBRE 10, 2017

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences »



NO COMMENTS

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences » : La première chaire « Art & Sciences » d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs....

Source

Travail a Domicile.

OJD: NC

OCTOBRE 10, 2017

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences »



NO COMMENTS

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences » : La première chaire « Art & Sciences » d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs....

Source

OJD: NC



Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire "Art & Sciences"



La première chaire "Art & Sciences" d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs.

Sciences et avenir Le 10 octobre à 09h30 - Lire l'article sur Sciences et









Afropages

Site internet OJD: NC

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire "Art & Sciences"

Rédacteur : De Bei Andreina Catégorie : Sciences # 9 octobre 2017 07:30



Source:

https://www.sciencesetavenir.fr/decouvrir/signature-de-l-acte-de-naissance-chaire-artsciences-par-un-robot_117207?xtor=RSS-27

















Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences »

C'est une première. Dans l'ambiance solennelle de l'historique Salle des Actes de l'Institut Pasteur, ce 27 septembre 2017, les flashs crépitent. L'assistance bruisse et s'avance vers la table à laquelle les représentants de maisons prestigieuses sont installés : Jean-Bernard Lartigue, délégué général de la fondation de l'Ecole Polytechnique, Edouard Husson, vice-président de l'université Paris Sciences & Lettres (PSL), Marc Partouche, directeur de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad), Marina Nahmias présidente de la Fondation Daniel et Nina Carasso. Le public s'enhardit, les plus audacieux presque à genoux pour immortaliser l'instant. L'événement mérite attention : la création de la première chaire Art & Sciences* d'Europe, destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs, sous l'égide de ces institutions, va être officialisée par une signature. Mais la star, c'est lui : le robot rouge qui paraphe en toute légalité juridique cet acte de naissance à la place d'un absent de taille, Jacques Biot, président de l'Ecole Polytechnique. Evénement dans l'événement, la prouesse de la machine porte un nom, « Seing Performance », et a été [...]

Lire la suite sur sciencesetavenir.fr

OJD: NC



OCTOBRE 10, 2017

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences »



NO COMMENTS

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences » : La première chaire « Art & Sciences » d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs....

Source



Site internet OJD: 600 000 visiteurs/mois

ART | COLLOQUE

Praticable. De la participation à l'interaction dans l'art contemporain

10 Oct - 10 Oct 2017

O INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

A SAMUEL BIANCHINI I ÉRIK VERHAGEN

Comment concevoir des œuvres d'art réalisées avec l'implication physique de leurs spectateurs. Entre la contemplation et l'usage, comment proposer une troisième voie : celle d'œuvres "praticables", constituées pour et avec l'action du public.









Spectateurs ou utilisateurs ? Comment qualifier les usagers d'œuvres participatives ou, plus encore, interactives ? Cette question récurrente est emblématique de l'évolution croissante du rôle du public dans le champ de l'art contemporain comme dans celui des médias, et, audelà, dans nos sociétés bouleversées par les technologies interactives (web 2.0, réseaux sociaux, creative commons) qui font évoluer le statut du consommateur vers celui de coproducteur.

Les spectateurs : de la réception à l'expérience-utilisateur

Loin de n'être que des récepteurs, les spectateurs coopèrent de plus en plus à la réalisation de ce dont ils veulent faire l'expérience esthétique. Dès lors, comment concevoir des œuvres d'art réalisées avec l'implication physique de leurs spectateurs ? À l'heure où la notion d' « expérience-utilisateur » est particulièrement présente dans les sociétés occidentales, comment analyser la relation entre une œuvre d'art et son public quand cette relation est fondée sur une expérience à la fois esthétique et pratique ?

Au-delà de la contemplation : des œuvres praticables

Entre deux registres d'activité a priori opposés, la contemplation et l'usage, comment proposer une troisième voie : celle d'œuvres "praticables", constituées pour et avec l'action du public ?

10 OCTOBRE 17



Site internet OJD: 600 000 visiteurs/mois

En s'appuyant sur le récent ouvrage *Practicable. From Participation to Interaction in Contemporary Art** édité par MIT Press par Samuel Bianchini et Erik Verhagen, une douzaine de contributeurs de ce livre – artistes, historiens et théoriciens de l'art – reviendront durant une journée à l'Inha sur cette problématique aussi bien historique qu'actuelle.

Colloque : « Praticable. De la participation à l'interaction dans l'art contemporain »

Ces différentes approches permettront de retourner aux fondements des arts contemporains, des années cinquante à nos jours, pour interroger, dans le même temps, des pratiques artistiques intégrant les techniques les plus prospectives, dépassant le schisme qui sépare habituellement les créations artistiques d'obédience technologique de celles qui ne le sont pas.

UNE JOURNEE D'INTERVENTIONS

 Intervenants: Peter Weibel, Usman Haque, Anna Dezeuze, Jean-Louis Boissier, Jean-Paul Fourmentraux, Vanessa Theodoropoulou, Emanuele Quinz, Katrin Gattinger, Andrea Urlberger, Samuel Bianchini et Erik Verhagen

- Organisateurs

Samuel Bianchini, artiste et maître de conférences habilité à diriger des recherches, Responsable du groupe de recherche « Reflective Interaction », EnsadLab-École nationale supérieure des Arts Décoratifs, PSL Research University, Paris

Erik Verhagen, maître de conférences habilité à diriger des recherches, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis

Soutiens

EnsadLab, laboratoire de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL University, Paris ; de la Chaire "arts et sciences" de l'École Polytechnique, de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL, et de la Fondation Daniel et Nina Carasso

- Lieu / Horaires

10 octobre 2017 – 10h-19h INHA. Institut national d'histoire de l'art Calerie Colbert, auditorium 6, rue des Petits Champs. 75002 Paris M° Bourse ou Palais Royal

- Publication

Samuel Bianchini et Erik Verhagen (sous la dir.), Practicable. From Participation to Interaction in Contemporay Art, Cambridge / Londres, Éd. MIT Press, 2016

Création d'une chaire Arts & Sciences

L'École polytechnique, l'École nationale supérieure des arts décoratifs et la fondation Daniel et Nina Carasso se sont associés pour créer une chaire Arts & Sciences à Paris, une première en Europe. La convention a été signée à l'Institut Pasteur le 27 septembre, en présence notamment d'Édouard Husson, vice-président de Paris Sciences et Lettres (PSL).

Cette chaire se veut un laboratoire doté de trois axes : faire dialoguer arts et sciences, produire des formes et des connaissances nouvelles sur les questions de société et, enfin, faire émerger un projet d'avenir en formant étudiants et chercheurs à « une pensée complexe pour un futur responsable ».

Le prochain événement sera organisé les 2 et 3 février 2018 à la Cité internationale des arts, à Paris, coordonné par Mélanie Bouteloup, directrice du centre d'art et de recherche Bétonsalon.



Un robot rouge signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire Art & Sciences

Rédigé le Jeudi 12 Octobre 2017 à 17:23 Andrée Navarro











a se passe dans la Salle des Actes de l'Institut Pasteur, le 27 septembre 2017. Sont réunis autour d'une table pour la création de la première chaire Art & Sciences d'Europe Jean-Bernard Lartigue, délégué général de la fondation de l'École Polytechnique, Edouard Husson, vice-président de l'université Paris Sciences & Lettres (PSL), Marc Partouche, directeur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad), Marina Nahmias présidente de la Fondation Daniel et Nina Carasso. Cette chaire Art & Sciences est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs, sous l'égide de ces institutions.

A la grande surprise des invités et de la presse, ce moment solennel a été officialisé par une signature hors du comment. En effet, un **robot rouge** a paraphé tout à fait légalement à la place de **Jacques Biot**, président de l'École Polytechnique, l'acte de naissance. Cette " **Seing Performance** " a été mise au point par les équipes de recherche de

l'Ensad et de PSL.

La Chaire Art & Sciences marquera son lancement officiel avec un événement public les 2 et 3 février 2018 à la Cité internationale des arts, à Paris.





OJD: NC





Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire "Art & Sciences"





From www.sciencesetavenir.fr - October 15, 5:30 PM

"La première chaire "Art & Sciences" d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs."



#CONCERT > #CINE / #EXPO N EN FAMILLE (#FAMILY INCHE LES NUITS

NOUS NE SOMMES PAS LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ÊTRE

ven. 02/02/2018 de 10h00 à 0h00 sam. 03/02/2018 de 0h00 à 22h00

Cité internationale des arts 18, rue de l'Hôtel de Ville 75004 Paris France

NOUS NE SOMMEs pas le nombre que nous croyons être

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

« Et avec eux, ou après eux, pourquoi un aventurier encore plus audacieux ne surgirait-il pas-le premier géolinguiste qui, ignorant les chants délicats et transitoires du lichen, lira derrière ces chants la poésie encore moins communicative, encore plus passive, totalement intemporelle, froide, volcanique des pierres: chacune d'entre elles étant un mot prononcé, il y a si longtemps, par la terre elle-même, dans l'immense solitude, dans la communauté encore plus immense, de l'espace »

Ursula K. Le Guin, L'auteur des graines d'acacia, in Les quatre vents du désir, Paris, éditions Pocket, 1988, p. 25

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons. Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences »

Publié le 19/10/2017 par iffresblog



La première chaire « Art & Sciences » d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs.

C'est une première. Dans l'ambiance solennelle de l'historique Salle des Actes de l'<u>Institut Pasteur</u>, ce 27 septembre 2017, les flashs crépitent. L'assistance bruisse et s'avance vers la table à laquelle les représentants de maisons prestigieuses sont

installés: Jean-Bernard Lartigue, délégué général de la fondation de l'Ecole
Polytechnique, Edouard Husson, vice-président de l'université Paris Sciences & Lettres
(PSL), Marc Partouche, directeur de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs
(Ensad), Marina Nahmias présidente de la Fondation Daniel et Nina Carasso. Le public
s'enhardit, les plus audacieux presque à genoux pour immortaliser l'instant. L'événement
mérite attention: la création de la première chaire Art & Sciences* d'Europe, destinée à
nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs, sous l'égide de ces institutions, va être
officialisée par une signature. Mais la star, c'est lui: le robot rouge qui paraphe en toute
légalité juridique cet acte de naissance à la place d'un absent de taille, Jacques Biot,
président de l'Ecole Polytechnique. Evénement dans l'événement, la prouesse de la
machine porte un nom, » Seing Performance «, et a été concoctée par les équipes de
recherche de l'Ensad et de PSL.

Arts et sciences, un malentendu fructueux

La surprenante et hautement symbolique performance de la machine venait conclure la présentation de la toute nouvelle chaire, et tenait lieu en quelque sorte de déclaration d'intention des parties prenantes : » Développer une compréhension hybride de notre monde actuel, complexe et en rapide évolution, en faisant dialoguer le sensible et l'objectif, l'art et les sciences. « En d'autres mots, ceux prononcés par le philosophe des sciences Jens Hauser lors de son élocution, le binôme art et sciences est un « malentendu fructueux, un tournant linguistique et épistémologique « . Quant à Marina Nahmias, fille du fondateur de Danone Daniel Carasso, elle avait cité Gilles Deleuze : » L'art et la science sont ainsi des lignes mélodiques étrangères les unes aux autres mais qui ne cessent d'interférer « . Sa fondation est engagée depuis des années dans le domaine de l'alimentation durable et de l'art citoyen et son alliance avec les grandes écoles françaises scelle une ambition commune : soutenir tant la recherche et la création, grâce à des appels à projets qui depuis 2015 réunissent artistes et scientifiques, que la formation, par le biais notamment de cursus ou d'activités de laboratoires spécifiques. Tels le doctorat SACRe (Sciences Art Création Recherche) institué par l'Ensad, ou le Labfactory co-fondé par Jean-Marc Chomaz, artiste physicien à Polytechnique.

L'installation Misty Way.

A l'appui des déclarations, quelques réalisations de binômes hybrides ont été présentées au public réuni à l'Institut Pasteur, parmi lesquels le » Nephélographe-impression de brouillard « , de la plasticienne Ana Rewakowitz et de la physicienne Camille Duprat, une installation qui souffle un nuage que l'on peut sculpter afin de former des lettres, ainsi que leur » Misty Way » (voir photo ci-dessus) inspirée par la problématique de la collecte de l'eau dans laquelle des gouttelettes lumineuses capturées par une caméra rapide sont projetées sur des écrans textiles et éclaboussent le sol mais aussi le spectateur, lui faisant vivre une immersion dans cette brume virtuelle.

Ces œuvres ont été conçues en collaboration avec Jean-Marc Chomaz, codétenteur de la chaire avec l'artiste et chercheur de l'Ensad Samuel Bianchini. Ce physicien qui ne jure que par la nécessité de lier le sensible et l'esthétique à la technologie et l'innovation, martèle : » Je veux que les scientifiques découvrent leur intime, qu'ils puisent dans leur sensibilité, pour créer un nouveau champ d'action artistique qui interroge nos pratiques. Le fait scientifique ne se réduit pas qu'aux mathématiques que l'on a apprises, à la technique, à la preuve : au début il doit y avoir une intuition « et insiste sur la qualité hyper-transdisciplinaire, ultra-collective de ce domaine. Pour conclure qu'il » faut une pensée critique sur les sciences dans la société, et cela se construit ensemble « . S'il s'agit d'un malentendu, il ne peut qu'être fructueux.

* La Chaire Art & Sciences marquera son lancement officiel avec un événement public le 2 et 3 février 2018 à la Cité internationale des arts, à Paris. » Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » entraînera le public dans une profusion d'expériences artistiques visuelles, performatives, récitées, autour de problématiques environnementales et sociétales.

SOURCE : SCIENCE ET AVENIR



Site internet

OJD: 1 000 000 visiteurs/mois

Evénement "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" à la Cité internationale des arts



Un événement d'arts et de sciences exceptionnel se déroulant durant 36h aura lieu à la Cité internationale des arts de Paris le vendredi 2 février 2018, avec un nom quelque peu intrigant : "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être"

Mais qu'est-ce que ce "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être"? Eh bien, c'est un événement inédit qui se déroulera sur 2 jours et une nuit, du vendredi 2 au samedi 3 février 2018 : 36h en continu! Il va falloir penser au thermos de café pour tenir le coup! A la Cité internationale des arts, située dans le 4ème arrondissement, ce sont pas moins de 300 participants qui donneront rendez-vous au grand public.

Ces centaines d'artistes, de chercheurs, de penseurs, de porteurs de projets et d'étudiants de diverses formations artistiques investiront plusieurs espaces de la Cité pour nous inviter à réfléchir sur le présent et à esquisser des voies d'avenir...

Une constellation d'expérimentations insolites vous attendent :

Des studios - ateliers - laboratoires de recherche et de création, animés par des collectifs interdisciplinaires au travail sur des questions de société liées à l'environnement, la santé ou l'éducation ...

Des conférences en continu autour du thème « Futurologies convergentes », visant à dessiner un horizon de pensée de ce que nous tenons à voir exister dans le futur.

Une exposition d'œuvres d'artistes spécialement conçues pour

Une multitude de **propositions interactives** (performances, fête...) à découvrir

De nombreux **espaces à vivre** notamment destinés au jeune public avec des activités créatives et pédagogiques, aux rencontres, à la restauration bio.

Un parcours pour déambuler dans les nombreux espaces investis de la Cité internationale des arts à Paris et découvrir de nouvelles expériences esthétiques et modes de créations.





Site internet OJD: 1 000 000 visiteurs/mois

Intrigués ? Nous aussi ! Rendez-vous début février 2018 pour vivre cette expérience originale.

Infos pratiques :

"Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" A la Cité internationale des Arts Du vendredi 2 à 10h30 au samedi 3 février à 22h30 Entrée libre

OJD: NC







Evénement "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" à la Cité internationale des arts

Un événement d'arts et de sciences exceptionnel se déroulant durant 36h aura lieu à la Cité internationale des arts de Paris le vendredi 2 février 2018, avec un nom quelque peu intrigant : "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être"



Nous ne sommes زیکیک pas le nombre que nous بردرد être

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

2-3 FÉVRIER 10:00 - 22:00



Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs — Paris Sciences & Lettres — PSL

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de «The Compass Rose» (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra

Paris
Maison de Victor Hugo
Place de la Bastille
hakespeare & Company

ARS + L

Company

Conditions d'utilisation



s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'oeuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons.

Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.





Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

2 février 2018 à 10 h 30 - 3 février 2018 à 22 h 30

ENTRÉE LIBRE

« En fuyant ils cherchent une arme 1/3 : Des surfaces dénuées d'innocence

Uriel Barthélémi : Les Veux du grand manteau de nuit »

Une centaine d'invités, venant des mondes des sciences et des arts seront guidès par l'univers romanesque de l'auteur de science-fiction Ursula Le Guin pour élaborer collectivement des futurs désirables et utopiques. Pendant deux jours et une nuit, le public pourra s'aventurer dans une constellation de phénomènes invisibles, de récits capturés, d'expériences hybrides, d'interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, d'ateliers, de performances et de conférences.

Commissariat d'exposition : Mélanie Bouteloup, directrice de Bétonsalon — Centre d'art et de recherche ; événement proposé pour le lancement de la Chaire « Arts & Sciences » portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts décoratifs et la Fondation Daniel & Nina Carasso.

Assistanat commissariat d'exposition : Boris Atrux-Tallau

Production déléguée : Bétonsalon — Centre d'art et de recherche

Comité de pilotage : Samuel Bianchini, Jean-Marc Chomaz, Emmanuel Mahé, Anastassia Makridou-Bretonneau, Valérie Pihet

Du 2 février à 10h30 au 3 février à 22h30 (36h en continu) · Entrée libre

Détails

Début :

2 février 2018 à 10 h 30

Fin :

3 février 2018 à 22 h 30

Prix:

ENTRÉE LIBRE

Catégories d'Évènement:

Rencontres / Conférences, Spectacles /

Lieu

Cité internationale des arts

18 rue de l'Hôtel de Ville

Paris, 75004 + Google Map

Téléphone :

01 42 78 71 72 / contact@citedesartsparis.fr

Site Web:

http://www.citedesartsparis.net



Appel à participation / "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" (Paris)

Du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018 36h en continu, jour et nuit - Cité Internationale des Arts - Paris 4e Entrée libre

Un événement de la fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs / la Fondation Daniel et Nina Carasso

APPEL A PARTICIPATION POUR LES ETUDIANTS

La présence d'étudiants sera centrale dans ce vaste projet : leur implication étant pensée dans chaque partie du programme. Nous souhaitons réunir des profils variés venant des pratiques scientifiques, curatoriales et artistiques.

Pour participer et s'inscrire à un de ses axes de travail: DEADLINE : avant le lundi 24 octobre 2017 Écrivez-nous à l'adresse publics(at)betonsalon.net Objet : APPEL NOUS NE SOMMES PAS...

Merci de joindre :

- Courte lettre de motivation
- Portfolio ou documentation visuelle sur votre travail CP optionnel
- Coordonnées tel et email, ainsi que nom de l'établissement dans lequel vous êtes étudiant(e)

Candidature à envoyer avant le lundi 24 octobre 2017

Télécharger "Appel à participation / Bétonsalon" (PDF)



Périodicité : Quotidier OJD : 274892 Le Parisien

DOT-CANDRE
LES ROBOTS:

The Les Robots of the Control of the Control



Date: 27 OCT 17

Journaliste: AYMERIC RENOU / NICOLAS CHARBONNEAU

Page 1/2

FAIT DU JOUR



ILS SAVENT TOUT FAIRE OU PRESQUE

SCIENCE Les robots progressent tellement vite avec l'intelligence artificielle qu'ils pourraient à terme nous dépasser.

PAR AYMERIC RENOU

ATTENTION les humains, les robots gagnent de plus en plus de terrain. Dans des univers où on ne les attend pas. Le saviez-vous ? Un robot peut maintenant diriger un orchestre symphonique. Plus incongru, un autre a remplacé le président de Polytechnique... pour signer à sa place. Si les robots nous rendent de fiers services, leur intelligence artificielle de plus en plus affûtée et leurs capacités à appréhender le monde font naître des inquiétudes légitimes.

Pourraient-ils finir, comme dans les romans de science-fiction, par prendre le pouvoir sur l'intelligence humaine qui les a créés?

INVASION INSIDIEUSE

Ces questions ne sont plus farfelues. Elles agitent de plus en plus le monde scientifique. « A long terme, presque toutes les capacités humaines peuvent être dépassées par les robots, explique Yuval Noah Harari, auteur du best-seller Homo deus: Une brève histoire de l'avenir. Même en art, les ordinateurs pourront jouer avec nos émotions mieux que

John Lennon ou Mozart. » D'autres savants estiment, au contraire, que jamais un ordinateur ne pourra faire mieux que Chopin.

Si la plupart d'entre eux pensent que le cerveau a encore une bonne longueur d'avance, force est de reconnaître que les robots gagnent petit à petit du terrain. Ils envahissent insidieusement notre quotidien... à travers nos smartphones. Sans que l'on s'en rende forcément compte, ce sont des robots qui permettent à un iPhone de répondre à une demande formulée vocalement via l'application Siri. Encore eux qui permettent à Google Maps de vous alerter de partir à telle heure pour ne pas manquer votre rendez-vous de l'autre côté de la ville en fonction des conditions de circulation. Parfois on a envie de leur dire : restez à votre place !



Périodicité : Quotidien OJD : 274892 Date: 27 OCT 17

Journaliste: AYMERIC RENOU / NICOLAS CHARBONNEAU



Intelligence collective

enoît Raphaël est un entrepreneur papa d'un petit robot rigolo et tout jaune qui vous aide à vous informer. Un drôle d'énergumène baptisé Flint, sorte de « robot humaniste » qui permet de mieux comprendre le monde. Et comme son créateur n'a rien d'un scientifique, qu'il ne maîtrise qu'assez moyennement les algorithmes, il insiste sur le fait que l'intelligence artificielle est aussi une science humaine. Voilà une idée enthousiasmante! Envisageons l'avenir sans crainte et même avec beaucoup d'audace, car derrière toute technologie il y a d'abord des hommes. Et l'intelligence artificielle est aussi le fruit d'une intelligence collective.







Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 131359 **Date : 27 OCT 17**Page de l'article : p.2-3
Journaliste : AYMERIC RENOU

- Page 1/2



FAIT DU JOUR

ILS SAVENT TOUT FAIRE OU PRESQUE

SCIENCE Les robots progressent tellement vite avec l'intelligence artificielle qu'ils pourraient à terme nous dépasser.

PAR AYMERIC RENOU

ATTENTION les humains, les robots gagnent de plus en plus de terrain. Dans des univers où on ne les attend pas. Le saviez-vous ? Un robot peut maintenant diriger un orchestre symphonique. Plus incongru, un autre a remplacé le président de Polytechnique... pour signer à sa place. Si les robots nous rendent de fiers services, leur intelligence artificielle de plus en plus affûtée et leurs capacités à appréhender le monde font naître des inquiétudes légitimes.

Pourraient-ils finir, comme dans les romans de science-fiction, par prendre le pouvoir sur l'intelligence humaine qui les a créés ?

INVASION INSIDIEUSE

Ces questions ne sont plus farfelues. Elles agitent de plus en plus le monde scientifique. « A long terme, presque toutes les capacités humaines peuvent être dépassées par les robots, explique Yuval Noah Harari, auteur du best-seller Homo deus: Une brève histoire de l'avenir. Même en art, les ordinateurs pourront jouer avec nos émotions mieux que

John Lennon ou Mozart. » D'autres savants estiment, au contraire, que jamais un ordinateur ne pourra faire mieux que Chopin.

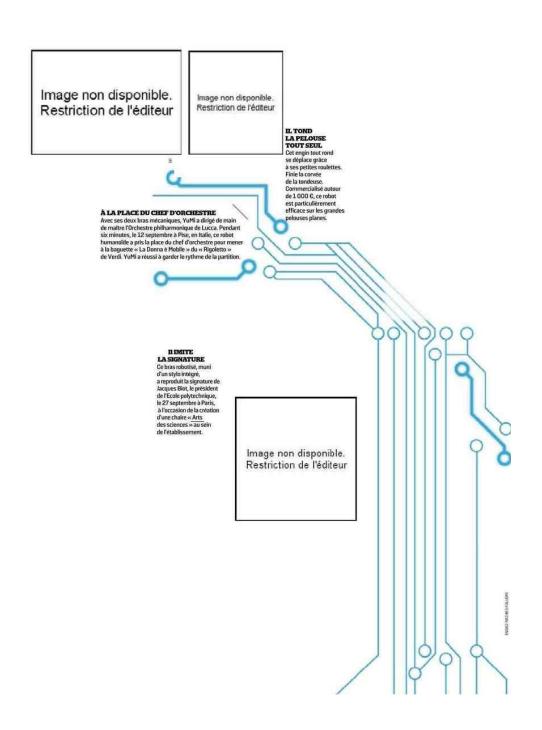
Si la plupart d'entre eux pensent que le cerveau a encore une bonne longueur d'avance, force est de reconnaître que les robots gagnent petit à petit du terrain. Ils envahissent insidieusement notre quotidien... à travers nos smartphones. Sans que l'on s'en rende forcément compte, ce sont des robots qui permettent à un iPhone de répondre à une demande formulée vocalement via l'application Siri. Encore eux qui permettent à Google Maps de vous alerter de partir à telle heure pour ne pas manquer votre rendez-vous de l'autre côté de la ville en fonction des conditions de circulation. Parfois on a envie de leur dire : restez à votre place!





Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 131359 Date: 27 OCT 17 Page de l'article: p.2-3 Journaliste: AYMERIC RENOU

Page 2/2





Pavs : France

Périodicité : Hebdomadaire

Date: 28 OCT 17



Page 1/1

Un robot signe une convention au nom du patron de l'X

Un robot, agissant au nom du president de la prestigieuse Ecole polytechnique, a signe tres officiellement mercredi soir à Paris une convention visant a developper le dialogue entre arts et sciences, ont annonce les organisateurs de la ceremonie Ce bras robotise, muni d'un stylo integré, était installé autour d'une table, avec les autres signataires de ce texte, representant l'Ecole natio-nale supérieure des Arts Decoratifs, Paris Sciences & Lettres (PSL) et la Fondation Daniel et Nina Carasso Cette convention de partenariat formalise la création d'une chaire "Arts et sciences" entre Polytechnique, les Arts Décoratifs et cette fondation Unissant artistes et scientifiques, elle entend être un "espace de recherche, de formation et de médiation"

La cerémonie de signature s'est deroulee a l'Institut Pasteur en présence d'artistes et de scientifiques Le president de Polytechnique Jacques Biot ne pouvant être present, les organisateurs ont eu l'idee de demander à un robot de le remplacer Une "performance artistique"

qui symbolise "la volonte de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde", soulignent-ils

monde", soulignent-ils
"il a fallu apprendre au robot la gestuelle de Jacques Biot pour qu'il
reproduise sa signature", explique le
plasticien Samuel Bianchini, referent de la nouvelle chaire avec le
scientifique Jean-Marc Chomaz

"Nous avons dû travailler en amont avec le service juridique de Polytechnique pour que cette délégation de signature soit valide et pour fixer des règles", indique l'artiste et enseignant-chercheur Le robot ne pourra signer à la place du president de l'X qu'une seule fois

La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créee depuis 2010 en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone et de son epouse Cette fondation familiale est indépendante du groupe Danone

Elle s'est engagée à financer la chaire pendant une période de trois ans, renouvelable

La chaire "Arts et sciences" organisera son premier événement grand public les 2 et 3 fevrier à la Cité internationale des Arts à Paris

JEUNES CRITIQUES D'ART

Site internet OJD : NC

« Bien loin, en effet de nous remplacer, les robots et autres machines autonomes nous obligent à comprendre notre condition et à l'élargir encore. Ils nous forcent à nous représenter ce que nous vivons sans le savoir, ils nous forcent paradoxalement à tout expliciter : ce que cela signifie d'évoluer dans un monde complexe, de s'y transformer et d'y apprendre... »

Frédéric Worms, Tribune de Libération du 27/10/2017

Rentrée des classes

À l'heure où les nouvelles technologies vivent une course effrénée au progrès, l'année 2017 connaît l'arrivée d'un nouvel élève au sein des sections de recherches : l'artiste-scientifique. Le mois de septembre a en effet vu la création d'une chaire universitaire dirigée par l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, l'École polytechnique et l'entité Paris Sciences et Lettres : la chaire Arts & Sciences. Ces établissements, soutenus par la Fondation Daniel et Nina Carasso, mettent ainsi en commun leurs enseignements, leurs locaux, et leurs ambitions pour un futur prometteur. La chaire Arts & Sciences a un projet d'avenir empli d'initiatives éthiques, sociales et ludiques, respectueux de l'humain, du vivant et de la planète. La touche spectaculaire de cet événement du 27 septembre est sans doute qu'au beau milieu des colonnes doriques et autres moulures à la grecque de la très classique salle des Actes de l'Institut Pasteur, la ratification de l'acte ait été opérée par un bras robotisé rouge métallique, en lieu et place du directeur général de Polytechnique François Bouchet.



Signature de l'acte de naissance de la chaire "Art & Sciences" par un robot à l'Institut Pasteur le 27 septembre 2017

Une coopération déjà amorcée

Cela fait quelques années que les scientifiques et les artistes collaborent, pour des protocoles de recherches qu'une vision plasticienne aide à rendre plus intelligible ou pour des œuvres dont il faut éprouver la technicité, ou le bien-fondé théorique. C'est par exemple le cas à l'EnsadLab, le laboratoire expérimental des Arts Décoratifs, premier de ce type en France. L'expérience quant à elle, est déjà menée à d'autres endroits du monde, que ce soit en Australie, avec le programme SymbioticA à l'université de Perth ou encore au Danemark avec KLAS (Knowledge Link through Art and Science). Enseignements et programmes de recherche pour les étudiants ; projets de « recherche-création » impliquant scientifiques et artistes confirmés – qu'ils soient chorégraphes, poètes ou plasticiens – mais aussi opérations de médiation sur les différents travaux : tel est l'ambitieux programme de la chaire.

L'art sera expérimental ou ne sera pas

La perspective est excitante. Lorsque l'on écoute Jean-Marc Chomaz, « artiste physicien » comme il se définit luimême, parler de la nouvelle chaire universitaire – dont il est un des référents, nos neurones s'émoustillent du champ infini des possibles artistico-scientifiques qu'elle offre. Ce directeur de recherche au CNRS s'est toujours plu à manipuler la matière, en la partageant avec le plus grand nombre – collègues, élèves, amateur.e.s ou passionné.e.s. Ainsi dès 1984 il fondait le Bar des Sciences, une association en partenariat avec France Info, dans

JEUNES CRITIQUES D'ART

Site internet OJD : NC

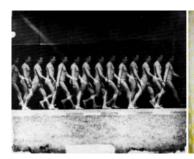
le but de montrer la science à l'œuvre. Par la suite, avec la plateforme Labofactory, il a continué cette transdisciplinarité aujourd'hui adoubée. Samuel Bianchini, enseignant-chercheur à l'EnSAD, est la deuxième figure de proue de la chaire Arts & Sciences. Prônant l'avènement d'une « esthétique opérationnelle », celui-ci fonde ses recherches sur les interactions et les organisations socio-politiques via les nouvelles technologies. Pour cet artiste, l'expérimentation doit être collective, reproductible, et porteuse de sens. L'œuvre doit être partagée et accessible, et même participative, dans un dépassement de la théorie du critique d'art Nicolas Bourriaud sur L'esthétique relationnelle. Si ce dernier voyait, dans les années 1990, un renouvellement salutaire du monde de l'art grâce aux interactions entre une œuvre et son public, il semble que Bianchini vise l'esthétique à l'œuvre, qui agisse d'elle-même, dans une « autonomie » citée plus haut par le philosophe Frédéric Worms.

Quid des moyens traditionnels de faire de l'art?

Aux réfractaires qui auraient peur de la disparition de la peinture ou de la sculpture, remarquons que le « grand remplacement » a déjà commencé. Les nouveaux médiums fleurissent, dans le sillon duchampien, et la « technique mixte » a détrôné depuis longtemps déjà l'huile sur toile. Cela ne signifie pas pour autant que ces techniques séculaires disparaîtront totalement. Preuve en est des salons de créations contemporaines, où de jeunes et moins jeunes exposent encore des œuvres peintes ou sculptées. C'est pourquoi il ne faut pas y voir une substitution des techniques traditionnelles mais simplement une multiplication des moyens de créer, de produire. On pourrait également questionner la notion même de tradition. Car si les artistes ont puisé dans l'histoire des arts, les grandes révolutions plastiques se sont toujours opérées par le dépassement des techniques établies, et presque toujours par le scandale.

La science verse dans l'art depuis la nuit des temps

Certains des artistes les plus révolutionnaires pour leur époque étaient aussi de brillants scientifiques – citons ici l'extraordinaire inventeur Léonard de Vinci. Qu'il s'agisse de l'organisation spatiale et de l'étagement des plans sur une toile grâce aux calculs mathématiques des savants, ou encore de la photographie – dont la technique initiale n'est autre qu'une alchimie réussie, une expérimentation physique entre différentes substances –, les sciences et les arts ne semblent être que deux versants d'une même visée : celle d'expliquer et de rendre compte du monde qui nous entoure. Les chromo-photographies d'Étienne-Jules Marey furent ainsi un matériau scientifique inestimable pour l'étude du mouvement, tout en étant la première capture picturale de corps en action – ce que rechercheront par la suite les peintres d'avant-garde comme les futuristes, et notamment Giacomo Balla.





Etienne Jules Marey, Un homme qui marche, 1983, chronophotographie Giacomo Balla, Jeune fille courant sur le balcon, 1912, huile sur toile, Milan, Galleria d'Arte Moderna

On peut aussi penser à la théorie de Michel-Eugène Chevreul de 1839 sur le mélange optique des couleurs, qui permit aux peintres de dépasser un peu plus le cadre pictural, cette « fenêtre ouverte sur le monde » selon l'artiste et théoricien de la Renaissance Leon Battista Alberti. D'ailleurs, le titre même du traité en dit long sur les visées plastiques de cette découverte physique : De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés considérés d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture, les tapisseries des Gobelins, les tapisseries de Beauvais pour meubles, les tapis, la mosaïque, les vitraux colorés, l'impression des étoffes, l'imprimerie, l'enluminure, la décoration des édifices, l'habillement et l'horticulture.

JEUNES CRITIQUES D'ART

Site internet OJD : NC

Une création rendue infinie

Si certains courants artistiques ont pourtant renié en bloc la logique et la rationalité, comme ce fut le cas avec Dada par exemple, les arts et les sciences entretiennent une relation passionnelle, décryptée notamment par Gaston Bachelard dans Le nouvel esprit scientifique en 1963. L'épistémologue et philosophe des sciences met au jour la notion de révolution scientifique, au sens où la discipline se réorganise autour d'axiomes nouveaux, nourris notamment par les arts. Qu'on puisse tisser une robe « épine dorsale » en s'inspirant des tissus musculaires (comme dans la Clinique vestimentaire de Jeanne Vicerial), récolter de l'eau du brouillard à travers de gigantesques filets dans les régions désertiques (avec le projet Misty Way de Camille Duprat et Ana Rewakovicz) ou encore liquéfier l'équivalent de la totalité de l'atmosphère pour la présenter en boîte (une œuvre de Jean-Marc Chomaz pour la COP21, intitulée 2080), la visée commune est de transformer la société de demain.





Jeanne Vicerial, Clinique vestimentaire, 2015 © EnsAD / Béryl Libault de la Chevasnerie Jean-marc Chomaz, Camille Duprat, Ana Rewakowicz, Misty Way, au Centre Intermondes, La Rochelle, 2016 - Photo credits: Ana Rewakowicz - Sound: Daniel Schorno.

Prochain signal émis les 2 et 3 février 2018

A la Cité internationale des arts pour 36 heures en flux tendu de workshops, séminaires, performances et autres expériences hybrides sous le titre énigmatique « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ». Saurezvous faire les bons calculs ?

Site internet OJD: NC

31 octobre 2017

Un robot signe l'acte de naissance de la nouvelle chaire « Art & Sciences »



fre La première chaire « Art & Sciences » d'Europe est destinée à nouer des liens créatifs entre artistes et chercheurs. Plus...

Posté par pcassuto à 22:04 - Technologie - Permalien [#]



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être - Cité Internationale Des Arts

Du vendredi 2 février 2018 au samedi 3 février 2018 - De 10h00 à 22h00



Nous ne sommes (3) pas le nombre que nous 1:5 croyons ♥ Cité Internationale Des Arts

18, Rue De L'hôtel De Ville 75004 **Paris**

AFFICHER SUR UNE CARTE

- 01 45 84 17 56
- http://www.betonsalon.net/
- f https://www.facebook.com/events/373267359769842



Musée

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris Sciences & Lettres - PSL

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de "The Compass Rose" (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'oeuvres, de conférences, d'ateliers et de performances.

Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons.

Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.





Nous ne sommes رنج pas le nombre que nous بربرد شرک être

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Paris







Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris Sciences & Lettres - PSL

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de "The Compass Rose" (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'oeuvres, de conférences, d'ateliers et de performances.

Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons.

Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Vendredi **2 Février** 2018 **10:00** ▶ Samedi **3 Février** 2018 **22:00**



Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris Sciences & Lettres - PSL

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de "The Compass Rose" (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'oeuvres, de conférences, d'ateliers et de performances.

Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous **croyons et ce que nous savons**.

Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.





Site internet OJD: NC

Nous ne sommes (\$) pas le nombre que



02. février 2018 - 10:00



O Cité internationale des arts, Paris





Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être | Cité internationale des arts | vendredi, 02. février 2018

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris Sciences & Lettres - PSL

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de "The Compass Rose" (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'oeuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons.

Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.

Cité internationale des arts



France 18, rue de l'Hôtel de Ville

29 personnes présentes

Organisateur: Bétonsalon - Centre d'art et de

02. février 2018 - 10:00, Paris - Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être na facebook.



Site internet OJD : NC

Signature de la première Chaire "arts & sciences" en Europe

Manifestations, le 27 septembre 2017

L'École polytechnique, l'EnsAD et la Fondation Daniel et Nina Carasso s'associent pour créer la première Chaire européenne « arts & sciences ». Cette Chaire fonctionnera comme espace de recherche, de formation et de médiation mais aussi comme lieu ressource pour les multiples initiatives qui émergent au niveau international.



La convention a été signée le 27 septembre à l'Institut Pasteur par Marc Partouche, directeur de l'EnsAD, Marina Nahmias, présidente de la fondation Daniel et Nina Carasso, Edouard Husson, Vice président de Paris Sciences & Lettres (PSL) et Jean-Bernard Lartigue, Délégué général de la Fondation de l'École polytechnique. Un signataire hors norme était à leur côté, un robot agissant au nom de Jacques Biot, président de l'Ecole polytechnique, ne pouvant être présent. Une "performance artistique" qui symbolise "la volonté de la Chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde".

À l'occasion de la signature, artistes et scientifiques - Helen Evans, Lia Giraud, Jens Hauser, Roger Malina, Jean-Marc Chomaz et Samuel Bianchini, Jeanne Vicerial - ont pu exposer leurs visions du domaine arts & sciences avant de passer la main au robot qui a officialisé ce dialogue par une signature inédite : une performance originale interrogeant les enjeux de notre temps, symbole de la volonté de la chaire d'engager le public dans l'exploration sensible du devenir du monde par un projet à la confluence de l'innovation technologique, la recherche, l'intelligence collective et l'expression artistique contemporaine.

Les 2 et 3 février 2018, la Chaire « arts & sciences» organisera son premier évènement grand public : Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, à la Cité internationale des Arts à Paris.



Site internet OJD : NC

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts. Commissariat et production déléguée : Bétonsalon.

NOUS NE SOMMES PAS LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ÊTRE

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

« Et avec eux, ou après eux, pourquoi un aventurier encore plus audacieux ne surgirait-il pas-le premier géolinguiste qui, ignorant les chants délicats et transitoires du lichen, lira derrière ces chants la poésie encore moins communicative, encore plus passive, totalement intemporelle, froide, volcanique des pierres: chacune d'entre elles étant un mot prononcé, il y a si longtemps, par la terre elle-même, dans l'immense solitude, dans la communauté encore plus immense, de l'espace »

Ursula K. Le Guin, L'auteur des graines d'acacia, in Les quatre vents du désir, Paris, éditions Pocket, 1988, p. 25

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons. Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.

Du vendredi 2 au samedi 3 février 2018 2 jours et 1 nuit : 36h en continu

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

INFORMATIONS PRATIQUES

Cité internationale des arts

18, rue de l'Hôtel de Ville 75004 Paris

VOIR SUR LA CARTE

◆ PLUS D'INFOS SUR CE LIEU

DATES:

Du 2 au 3 février 2018 le vendredi de 10h à 0h le samedi de 0h à 22h

PRIX:

0 € - Entrée libre, selon les places disponibles

S'Y RENDRE :

M 7: Pont Marie (138m) 1: Saint-Paul (293m)

PLUS D'INFOS :

C 0142787172

Site internet

Page Facebook

@ Twitter

Pays: France

Périodicité : Hebdomadaire

Date : 15 NOV 17

Journaliste : CATHERINE

MARY



Page 1/7

Art et science, le choc des imaginations

Un nombre croissant de projets associent artistes et scientifiques. Pourquoi cet attrait réciproque? Les chercheurs disent y gagner en recul sur leurs pratiques, tandis que les artistes trouvent des sujets nouveaux. Enquête



Le spectacle « Secret (Temps 2) » fait partie du projet « Attraction», de Johann Le Guillerm : une recherche tous azimuts sur l'équillbre, les points de vue, le mouvement, la matière et le temps. Ici, à Calais, en 2012. PHEPE CHILL

CATHERINE MARY

omment reprendre la main sur l'action?» dans un monde où «on n'agit plus, où avant on agissait, mais plus maintenant (...), où des choses agissent mais sans nous, en dépit de nous». Pour explorer cette question, sur scène, trois comédiens s'amusent à composer des phrases à partir de mots piochés au hasard dans un dictionnaire. «Agir, c'est activer le levier du monde et prendre une photo du résultat », s'aventure l'un d'eux. Puis la scène se transforme en un chantier mouvant où apparaissent de surprenantes machines.

Les comédiens débattent alors du principe de Newton – «s'allonger sous un arbre et attendre » –, de la sélection naturelle – «essayer plein de trucs aléatoirement et sélectionner ce qui marche »...

Rien à voir avec la science? Si, pourtant. Nil Actum, le dernier spectacle du groupe des n + 1 de la compagnie Les Ateliers du spectacle est le résultat d'un projet de recherche inédit mené par les comédiens au cours de résidences d'artistes dans les laboratoires de différentes institutions scientifiques incluant l'Inria, le CNRS, l'université ParisSaclay, l'université d'Evry, le laboratoire de mathématiques J. Leray de l'université de Nantes, l'Institut des neurosciences de Grenoble et le CEA. Ils ont

Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

Date: 15 NOV 17

Journaliste : CATHERINE

MARY

3

Page 2/7

conçu un protocole de recherche, sous la forme d'un jeu de cartes intitulé «Changer le monde», auquel les chercheurs ont joué au cours d'une expédition sur le plateau du Vercors.

«Là où les n+1 sont très forts, c'est qu'ils nous remettent en perspective les raisons pour lesquelles on fait de la recherche. Ils nous poussent à comprendre pourquoi on est curieux. Ça suscite de nouvelles questions scientifiques», s'enthousiasme la neuroscientifique Hélène Lœvenbruck, du Laboratoire de psychologie et neurocognition de Grenoble, qui a participé à l'expédition sur le plateau du Vercors. «Avec eux, je me suis rendu compte que l'introspection, c'était un outil exceptionnel, et qu'il ne fallait surtout pas s'empêcher d'en faire en tant que scientifique. Et pousser ceux qui participent à nos recherches à en faire », ajoute-t-elle, «On s'est retrouvés avec une toile tissée d'informations et nos réflexions se sont mises à converger, se souvient son collègue de l'Institut de neurosciences de Grenoble, Antoine Depaulis. Travailler sur la peur était, par exemple, un élément central de cette réflexion, poursuit-il. Ça m'a fait me rendre compte que je voulais mettre plus d'humain dans ce que je faisais », ajoute Tristan Caroff, du CEA de Grenoble. « On s'est mis dans des carcans sans s'en rendre compte et, eux, ils les font exploser », ajoute Grégory Cwicklinski, du CEA de Grenoble.

Cursus universitaires, colloques et résidences alliant art et sciences foisonnent au sein des institutions scientifiques. En témoignent le partenariat récemment mis en place entre l'Atelier Art-Sciences de Grenoble et l'Akademie Schloss Solitude à Munich, une fondation publique accueillant des résidences interdisciplinaires d'artistes, ou la création, en 2017, d'une chaire arts-sciences par l'Ecole polytechnique, l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs et la Fondation Daniel et Nina Carasso. L'ambition? Mieux penser la complexité des questions posées par les mutations contemporaines, grâce à une approche pluridisciplinaire faisant dialoguer les sciences dites « dures », l'art et les sciences humaines.

Pays: France

Périodicité : Hebdomadaire

Date : 15 NOV 17

Journaliste : CATHERINE

Page 3/7

MARY



ÉVÉNEMENT Science et art, un mariage plus que de raison

«Depuis une quinzaine d'années, il y a une montée en puissance de la thématique arts et sciences qui repose sur l'idée qu'il y a une dimension créative dans la recherche scientifique et que les artistes puisent dans la science et dans la technologie des matériaux de création», commente Etienne Anheim, vice-président de la Fondation des sciences du patrimoine. « Nous sommes dans une époque où des questions de genre, de relation de l'homme à l'animal ou encore de vie et de non-vie se posent avec acuité. Ces questions sont bien trop complexes pour être posées par une seule discipline. Les artistes, par exemple, questionnent depuis longtemps le genre, et c'est aux institutions de mettre en relation l'univers des artistes avec celui de la science, afin de leur permettre de dialoquer», précise Jean-Baptiste Joly, directeur de l'Akademie Schloss Solitude en Allemagne.

Car ce rapprochement entre l'art et la science succède à une longue période d'isolement de la science. Jusqu'au XVIIesiècle, la science et l'art étaient englobés dans la culture humaniste de la Renaissance et les personnalités de l'époque, comme Galilée ou Descartes, étaient formées aux arts et à la philosophie, sans compter Léonard de Vinci. Galilée, par exemple, pratiquait le dessin, ce qui contribua à faire de lui un fin observateur du ciel.

La séparation entre les disciplines s'amorça au XVII° siècle, avec la création des académies, menant à l'institutionnalisation des disciplines et à la spécialisation. Ce qui n'empêche pas une considération mutuelle entre les différents spécialistes, comme en témoigne la rédaction de l'Encyclopédie par Diderot, le philosophe, et d'Alembert, le mathématicien. Mais la divergence s'accroît au XIX° siècle, et la science s'autonomise du reste de la culture. « Au XIX° siècle, la science est arraisonnée par le pouvoir. Elle devient un élément constitutif de la révolution industrielle

et du développement politico-économique qui l'accompagne – le capitalisme, pour l'appeler par son nom », souligne le physicien Jean-Marc Lévy-Leblond, de l'université de Nice, par ailleurs amateur d'art contemporain et auteur de plusieurs essais critiques sur les rapports entre science et culture, dont *La science n'est pas l'art* (éditions Hermann, 2010).

Retrouver un supplément d'âme

Au XXesiècle, les sciences «dures» surplombent les autres disciplines considérées comme mineures, et écartées des cursus scientifiques. « Un physicien ou un biologiste n'a le plus souvent jamais lu une page de Galilée ou Darwin, alors qu'il est impossible pour un artiste ou un philosophe de ne pas se référer à l'histoire de sa discipline», poursuit Jean-Marc Lévy-Leblond. «Les scientifiques, ébranlés par une sérieuse crise de confiance, cherchent par ce rapprochement entre arts et sciences à retrouver un supplément d'âme. Symétriquement, les artistes, qui se sentent souvent isolés, espèrent y trouver une plus forte légitimation sociale. On peut être tenté d'y voir une version moderne de la fable L'Aveugle et le Paralytique », conclut-il. «Dans la pratique, ce que j'observe, c'est plutôt l'utilisation des artistes comme testeurs des innovations technologiques », confirme Jacques-Emile Bertrand, directeur de l'Ecole supérieure d'art de Cergy-Pontoise.

Au cours des dernières années, les technologies du numérique ont ainsi révolutionné l'art de la mise en scène par la création de décors virtuels permettant aux comédiens ou aux danseurs d'explorer de nouvelles configurations de l'espace. L'Atelier Art-Sciences de Grenoble ou le Centre des arts d'Enghien-les-Bains ont ainsi favorisé l'émergence de nombreux artistes qui ont fait des technologies du numérique leur instrument de création. Dans leur spectacle *Pixel*, créé en 2014 avec le chorégraphe Mourad Merzouki,

Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

Date : 15 NOV 17

Journaliste : CATHERINE

MARY



Page 4/7

les artistes numériques Adrien Mondot et Claire Bardainne les ont notamment utilisées pour animer un décor fictif et mouvant, structurant la chorégraphie. Les danseurs évoluent sur la scène autour d'un abîme ou d'objets virtuels, animés de manière à simuler la lourdeur ou la légèreté.

Mais, comme lors de la création du spectacle Nil Actum, le regard de l'artiste peut ébranler la posture du scientifique, dont la créativité est bridée autant par les injonctions de l'économie néolibérale à produire du «délivrable» que par la recherche chronophage de financements. «La mise en abîme de sa propre pratique, comme peut le faire l'artiste, est quelque chose qui manque à la pratique scientifique », observe Jean-Baptiste Joly. Il y a souvent un équilibre à trouver. Ces rencontres doivent casser la mythologie du scientifique et celle de l'artiste. C'est à partir de cette cassure que les paroles et les esprits fusionnent et que cela devient passionnant. L'objectif est bien d'établir un dialoque croisé et non de produire des objets qui font autorité», commente l'artiste plasticien Michel Paysant. Il est notamment à l'origine de «OnLAB, le musée des poussières», une exposition du Musée du Louvre en 2009 et 2010 impliquant la création d'œuvres d'art gravées sur des puces électroniques, en collaboration avec des physiciens du Laboratoire de photonique et des nanostructures du CNRS et du Laboratoire de spectrométrie physique de l'université Joseph-Fourier de Grenoble.

Territoires inconfortables

«Ces collaborations nous rappellent, à nous les scientifiques, que nous ne devrions pas avoir peur de nous aventurer sur des territoires inconfortables, et que les idées intéressantes viennent d'endroits inattendus. Cela nous rappelle aussi l'importance de la collaboration entre les disciplines quand nous tentons de régler un problème

«LA MISE EN ABÎME DE SA PROPRE PRATIQUE, COMME PEUT LE FAIRE L'ARTISTE, EST QUELQUE CHOSE QUI MANQUE AUX SCIENTIFIQUES»

JEAN-BAPTISTE JOLY

DIRECTEUR DE L'AKADEMIE SCHLOSS SOLITUDE EN ALLEMAGNE

ensemble et que nous ne devons pas être complaisants mais plutôt aller de l'avant et nous réinventer continuellement. Je pense que c'est ce que font les artistes. Ils s'interrogent continuellement», rapporte Todd Golub, directeur scientifique du Broad Institute (MIT, Harvard), consacré à l'étude de la génomique, dont il est un des membres fondateurs.

Depuis le début des années 2000, il propose à des artistes de résider au sein du Broad Institute en les laissant libres d'explorer les sujets de recherche et d'interagir avec les chercheurs. Le peintre Daniel Kohn fut le premier à expérimenter cette formule. Durant plusieurs années, il a assisté aux réunions hebdomadaires et s'est approprié les concepts qui y étaient discutés pour pouvoir les questionner. « Les scientifiques ne sont pas formés à penser en termes de systèmes de représentation, et il est parfois utile de nous en souvenir, précise-t-il ainsi. Le système des axes horizontaux et verticaux auquel nous nous référons en le considérant comme universel est pourtant très contextuel, si on le place à l'échelle de l'évolution des êtres vivants. Il est lié à la manière dont la gravitation s'exerce sur nous, êtres humains qui

Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

Date : 15 NOV 17

Journaliste : CATHERINE

MARY



Page 5/7



Nicolas Floc'h déploie au FRAC Bretagne, à Rennes, et jusqu'au 26 novembre, «Glaz», un parcours étonnant conçu autour et dans l'élément marin, à travers des photographies, des sculptures et des performances.

marchons sur deux jambes. Mais, si l'on revient à l'origine, il y avait une mixture de molécules flottant dans du liquide, qui finalement se sont assemblées pour donner une cellule, puis des êtres pluricellulaires. Ce système de représentation est donc très subjectif. » Cette rencontre a permis la création d'un ensemble de peintures abstraites conservées au Broad Institute, dont les motifs font écho à ses discussions avec les généticiens.

Lorsque l'artiste sort la méthode scientifique du laboratoire pour l'intégrer à sa démarche artistique, il peut aussi la mettre en abîme et en révéler les failles. Dans sa série de conférences-spectacles mimant des conférences PowerPoint, l'artiste Frédéric Ferrer fait ainsi déraper, d'argumentation en argumentation, le raisonnement logique jusqu'à l'absurde. « Si une planète se situe dans la zone d'habitabilité de son étoile, mais que les conditions sont similaires à celles de Mars, il faudra alors adapter l'homme à cet environnement très dur. Cela demandera des modifications de l'être humain, on doit aller vers un être cybernétique, un cyborg », raisonne le chercheur, dans sa

conférence, Wow, sur la recherche de planètes habitables, commandée par l'Atelier Art-Sciences du Centre national d'études spatiales (CNES). En faisant surgir simultanément sur l'écran un photomontage de cyborg marchant sur Mars, l'artiste provoque le rire du spectateur.

A l'écart des institutions scientifiques, l'artiste Johann Le Guillerm assume, quant à lui, «une science de l'idiot », qu'il développe sous la forme d'un vaste projet lancé en 2001, Attraction, dont plusieurs créations sont présentées par la ville de Nantes jusqu'à l'été 2018. «L'homme plie le monde à ses fantasmes pour lui faire dire n'importe quoi. » Tel est le postulat qu'il énonce au début de sa conférence-spectacle, Le Pas Grand Chose. Dès lors, il est vain de se fier aux dogmes et la seule approche possible est, selon lui, de faire « l'expérience du monde ». Inspiré par sa pratique du cirque, il explore ce qu'il appelle «le point », qu'il s'agisse d'un chiffre ou d'une créature animée, née de son imagination. Visible à 360 degrés, le spectacle de cirque ne peut en effet rien cacher au spectateur, et son approche

LE MONDE SCIENCE & MEDECINE

Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

Date : 15 NOV 17

Journaliste : CATHERINE

MARY

EXE -

Page 6/7

scientifique consiste à démultiplier les angles de vue sur le point. Sa méthode? S'immerger dans la culture puis se placer à distance. «Le problème de la science est ce regard frontal, qui ne rend visible que certains phénomènes pour en masquer d'autres, remarque-t-il. Je prends du recul face à cette nouvelle donne et l'intègre à une seconde lecture du monde dans mon quotidien. Je parle de seconde lecture parce que la première est celle partagée par la culture commune et que, pour rester en contact, je dois me plier à une lonqueur d'onde commune. »

Du ton neutre de la démonstration scientifique, il élabore ainsi un système de correspondance entre les chiffres fondé non sur leur valeur mais sur leur forme. De ce déploiement émergent de nouveaux groupes de chiffres et de nouvelles disciplines aux noms à la fois étranges et familiers «les circumambulatoires », «les mantines » ou «l'AALU» («l'alphabet à lettres uniques »). «Ce qui m'intéresse, en tant qu'artiste, c'est d'apporter de la perturbation pour remettre en question la connaissance », confie-t-il.

CATHERINE MARY

Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

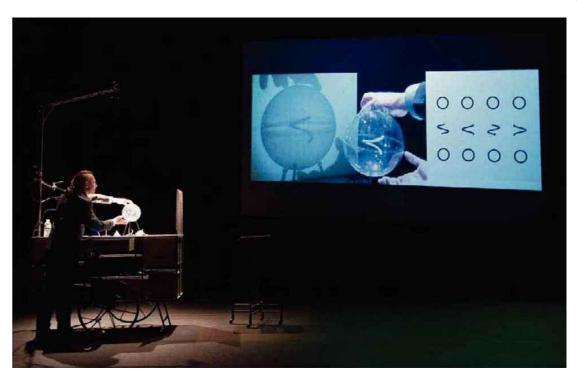
Date : 15 NOV 17

Journaliste : CATHERINE

MARY



Page 7/7



Avec sa conférence sur «Le Pas Grand Chose», Johann Le Guillerm avance dans son questionnement: comment recréer le monde à partir d'un point minimal? Ici, au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, en mars. ELIZABETH CARECCHIO



Peinture de Daniel Kohn composée à partir d'une banque d'images analogiques et digitales.

DANIEL KOHN





Site internet OJD: NC

FAITS D'HIVER 2018 WWW.FAITSDHIVER.COM



du 13-01-2018 au 17-02-2018

Danse(s): Contemporaine



Tout public

Spectacle, festival...

Réservations

http://www.micadanses.com/billetterie/

Cette année, 10 lieux de diffusion, 34 représentations. 8 créations, 2 premières à Paris, un nouveau lieu de diffusion partenaire : La Gaîté lyrique ; un événement exceptionnel avec Béton salon, La Cité internationale des arts et la Fondation Carasso : nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, qui durera 36 heures d'affilée! ; une très belle série avec le Tarmac pour 8 représentations de la création d'Olé Khamchanla et Pichet Klunchun...

2018 exprime bien ce que nous recherchons : l'accompagnement de certains jeunes artistes sur plusieurs années (Camille Mutel, Arthur Perole), la diffusion d'autres plus reconnus mais rares à Paris (Yuval Pick, Joanne Leighton, Lionel Hoche), l'ouverture à des propositions artistiques plus originales (Blitz, Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre...). L'ensemble soutenu par une conception de la danse contemporaine ouverte, sensible aux projets mêmes, à l'écriture des spectacles et à leur interprétation...



CONTACT

micadanses

maison du festival - 15 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris (Ville de Paris - France) par mail : micadanses Paris

Retrouvez-nous sur:



Site internet OJD : NC



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Quand? Où?

Commence: Vendredi 10:00 (02 Février)
 Terminé: Samedi 22:00 (03 Février)

♀ Cité internationale des arts

18, rue de l'Hôtel de Ville, Paris

Description

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris Sciences & Lettres - PSL

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de "The Compass Rose" (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'oeuvres, de conférences, d'ateliers et de performances.

Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons. Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.





Vendredi 2 février 2018, 10h00 à Samedi 3 février 2018, 22h00

Organisé par : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche Bétonsalon est une association de loi 1901 créée en 2003 et transformée en centre d'art et de recherche en 2007. Intégré au sein même de l'université Paris 7 située dans le coeur d'un quartier en cours de reconstruction, la ZAC Paris Rive Gauche dans le 13ème arrondissement de Paris, Bétonsalon p...

Activités Paris / Description

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris Sciences & Lettres - PSL

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et di... Lire la suite

BeauxArts

Site internet OJD : NC

Art et science en symbiose

Par Julie Ackermann • le 28 novembre 2017

Les artistes raffolent de science, et la science raffole d'art. Plateformes de création, lieux de diffusion, expositions, instituts de recherche, collaborations, programme(s) de résidence... Mille et une initiatives célèbrent le mariage de l'art et de la science. Focus sur les passerelles entre deux disciplines que l'on oppose. Souvent à tort.

C'est l'amour fou. Le 27 septembre 2017, ils scellaient officiellement leur alliance dans le monde universitaire. Chargé de signer la convention de partenariat, un bras robotique <u>inaugurait la chaire Art & Science</u>, présidée conjointement par deux gardiens de l'enseignement supérieur en France: l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD) et l'École Polytechnique.

Un heureux événement somme toute attendu et sans surprise,

tant il parachevait des affinités de longue date, les pré-noces de l'art et de la science ayant déjà été maintes et maintes fois célébrées. Avec l'exposition « Le Rêve des formes. Arts, Science, etc. » au Palais de Tokyo, un colloque au Collège de France, le festival La Science de l'Art en Essonne, la biennale Nemo (Biennale Internationale des Arts Numériques) ou encore l'exposition Météorites au Muséum national d'histoire naturelle invitant des pièces d'artistes contemporains, l'année 2017 ne fait pas exception : elle atteste une fois de plus que ces deux disciplines, de prime abord si étrangères l'une à l'autre, ont fini par trouver un terrain d'entente.

On le sait bien, l'art emporte tout sur son passage : les artistes n'hésitent pas à faire référence à la philosophie, l'histoire, la littérature, la géopolitique, la religion, l'économie... et aux sciences du vivant et des technologies, qui occupent une place de choix. Comment expliquer cette attirance mutuelle ? Art et science n'ont ni le même objet ni les mêmes méthodes. L'un se réfère à la raison et au réel, l'autre flirte avec l'insensé, sonde l'imaginaire et les formes sensibles.

Cette love story serait-elle donc le fait d'un artiste et d'un savant

fou ? Pas seulement. N'oublions pas que c'est bien l'invention de la peinture à l'huile au XV^e siècle qui a permis à Delacroix ou Vermeer de réaliser leurs chefs-d'œuvre. Inutile de rappeler l'impact de l'invention de la photographie dans l'émergence de l'impressionnisme, celle des machines dans le futurisme ou encore celle du cinéma : l'histoire de l'art s'embranche sur celle de la science et des technologies. Code informatique, robotique, neurosciences... Aujourd'hui encore, la science ouvre le champ des possibles, donnant aux artistes les clés et les outils pour penser le monde.

Site internet OJD : NC

Un mariage d'amour et de raison

Et puis, notons que l'esthétique scientifique n'est pas dénuée de qualités artistiques. Qu'il s'agisse de l'imagerie de synthèse, de visualisation de données ou de vues microscopiques de chromosomes, certains visuels trouvent aujourd'hui aisément une place dans les musées et les galeries, comme les photos exceptionnelles de l'espace réalisées par la NASA et exposées cet automne à la foire Paris Photo.

La science, un art du troisième type ? Pas vraiment, selon le cosmologiste Jean-Philippe Uzan, qui a notamment travaillé avec la plasticienne Dorothée Smith et le musicien Antonin-Tri Hoang.

Interrogé par Télérama en septembre dernier à l'occasion de l'exposition « Le Rêve des formes », il précisait : « La science n'est pas une forme d'art [...]. Mais les résultats du chercheur ont une puissance poétique : ils révèlent les fils qui tissent notre réalité, et le mystère qu'il y a en son cœur. L'art et la science ont en commun de questionner le monde en rendant visible l'invisible ». Chercheurs, inventeurs, expérimentateurs, artistes et scientifiques sont animés par une quête semblable : repousser les frontières de notre connaissance. Dès lors, pourquoi ne pas unir leurs forces ?

C'est tout l'intérêt des collaborations entre artistes et

scientifiques, qu'encouragent notamment l'école d'art du Fresnoy à Tourcoing et le Lab, institut culturel de Google à Paris. Ou encore des œuvres d'artistes-scientifiques comme Laurent Derobert, un mathématicien existentiel concevant des équations comme des poèmes, Orlan, à l'origine de nombreuses opérations/performances de chirurgie esthétique sur son propre corps, et Hicham Berrada qui, dans *Présages*, stimule des réactions chimiques dans des bocaux de verre [ill. plus haut]. Ces projets concourent à brouiller les frontières et mettent au monde des objets hybrides, remettant en cause la dichotomie art/science héritée de la modernité; celle-ci s'est attelée à casser l'enchevêtrement des connaissances, à rationaliser et à segmenter le monde en plusieurs disciplines.

Aujourd'hui, de nombreux intellectuels constatent la fin des

frontières strictes entre les disciplines, célèbrent la transversalité, l'hybridation des champs de connaissance et les zones de flou. Ils insistent sur l'illusion que constitue l'idée d'une discipline pure. C'est le cas du philosophe, sociologue et anthropologue Bruno Latour, ou encore de Donna Haraway, historienne des sciences et philosophe qui dissémine ses théories féministes et biologiques dans des écrits de fiction. Tous deux participent à rendre compte de la complexité des relations entre nature et culture, et notamment entre science et art.

BeauxArts

Site internet OJD : NC

C'est dans cet esprit qu'à partir des années 1990, le mouvement

s'accélère. On note la création de la résidence artistique de L'Observatoire de l'Espace, Le Cube – centre d'art numérique –, du Centre pour l'art, de la science et la technologie du MIT aux États-Unis, du ZKM – Centre d'art et de technologie des médias de Karlsruhe en Allemagne – du SymbioticA d'Oron Catts pour les biotechs en Australie, du programme N.E.A.T (New Experiments in Art and Technology)...

Une alliance fructueuse

En s'appropriant les outils scientifiques – qu'il s'agisse de biologie ou d'informatique –, l'artiste démocratise les découvertes scientifiques, leur donnant ainsi un visage nouveau, questionnant leur application dans la société et les dangers ou bienfaits de leurs futurs usages. Quel rôle les objets connectés ont-ils à jouer ? Quelle relation intime peuvent-ils entretenir avec l'homme ? Telles sont les interrogations émergeant du projet *Exo-biote* de Jonathan Pêpe, présentant des sculptures-objets molles inquiétantes respirant dans une vitrine, à l'instar d'organes mi-robots mi-organiques.

Un projet qui n'aurait pas pu voir le jour sans une collaboration avec le centre de recherche Inria à Lille. Et les progrès de la science. Hybridité, clonage, corps post-humain, corps augmenté, changement climatique sont autant de questions que soulève la science, qui agitent les débats et dont s'emparent les artistes. Sondant l'esprit de notre temps, les artistes contemporains ne peuvent être à la traîne. Le renouvellement des formes et des idées de l'art va indéniablement de pair avec la science.

Site internet OJD : NC

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Vendredi 2 et samedi 3 février 2018, 36 heures en continu jour et nuit. Cité internationale des arts, Paris. Entrée libre.

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire « arts & sciences » (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts. Commissariat et production déléguée : Bétonsalon.

300 participants internationaux : artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques donnent rendez-vous au grand public.

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » propose une expérience inédite pendant 36h en continu qui se déroulera dans l'ensemble des espaces de la Cité internationale des arts en plein cœur de Paris. Ateliers, conférences, expositions, performances y seront proposés par une foule de personnes, venues d'horizons géographiques et disciplinaires variés (artistes, chercheurs, spécialistes et non spécialistes), dans le but de réfléchir et d'expérimenter des hypothèses avec les visiteurs sur notre société contemporaine : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent en impliquant des constellations d'acteurs afin d'imaginer un futur désirable ? Deux jours et une nuit ne suffiront pas à épuiser la foule des propositions. 36h pour rencontrer des collectifs rassemblés autour d'expérimentations tant programmées qu'imprévues, éphémères et hétérogènes. En se laissant guider par un recueil de nouvelles de l'auteur de science-fiction américaine Ursula K. Le Guin, nous unirons nos savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons.

Aperçu du programme

Des studios – ateliers conçus comme autant de laboratoires de recherche et de création, habités par des collectifs interdisciplinaires au travail sur des questions de société liées à l'environnement, la santé ou l'éducation parmi tant d'autres. Des conférences en continu autour du thème « Futurologies convergentes », visant à dessiner un horizon de pensée de ce que nous tenons à voir exister dans le futur. Des œuvres d'artistes spécialement conçues pour l'événement. Une foule d'activités (performances, ateliers pour enfants, fête...) à découvrir en déambulant dans l'ensemble des espaces de la Cité Internationale des arts.

Appel à participation pour les élèves

La présence d'étudiants sera centrale dans ce vaste projet : leur implication étant pensée dans chaque partie du programme. Nous souhaitons réunir des profils variés venant des pratiques scientifiques, curatoriales et artistiques.

// Télécharger la fiche d'inscription
Télécharger le dossier de presse



OJD: NC



Unidivers > Évènements > Paris > Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être Cité internationale des arts Paris 2 février 2018 10:00 - 3 février 2018 22:00

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être Cité internationale des arts



Paris Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être 2 février 2018 10:00-3 février 2018 22:00 Paris Cité internationale des arts Bétonsalon – Centre d'art et de recherche

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – Paris Sciences & Lettres – PSL

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de « The Compass Rose » (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'oeuvres, de conférences, d'ateliers et de performances.

Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons. Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde contemporain.



Festival Faits d'hiver 2018



« Or quelle différence entre l'écart et la différence ? Tandis que la différence laisse chacun des termes de son côté (dans son en-soi et sa propriété), l'écart — à travers la distance ouverte — met en tension ce qu'il a séparé.»

Ces mots de François Jullien (1) résonnent particulièrement pour la danse. Dans son essence même, dans sa tentative en acte de relier, de mettre en regard, d'habiter l'entre des corps, l'espace. Le sous-titre de son ouvrage, « présence opaque, présence intime », nous approche encore un peu plus du cœur de la question, de notre souhait, avouons-le. Comment poser l'art chorégraphique auprès du public, dans toute son originalité et sa pertinence ? Comment rendre la relation riche et active, énergisante et profonde ? Jamais encombrée, trouble ou obscurcie, ennuyeuse, banale.

Ainsi chaque festival depuis 20 ans — oui, nous fêtons cet anniversaire en 2018! — relance l'interrogation et tente d'y répondre, à sa manière. Par la diversité des lieux de diffusion, des partenaires, des univers artistiques, par la fidélité et la confiance aux chorégraphes, par l'ouverture à des événements connexes, par, tout simplement, l'envie puissante, intacte, du partage.

Cette année, 10 lieux de diffusion, 34 représentations. 8 créations, 2 premières à Paris, un nouveau lieu de diffusion partenaire: La Gaîté lyrique; un événement exceptionnel avec Béton salon, La Cité internationale des arts et la Fondation Carasso: nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, qui durera 36 heures d'affilée!; une très belle série avec le Tarmac pour 8 représentations de la création d'Olé Khamchanla et Pichet Klunchun...

2018 exprime bien ce que nous recherchons : l'accompagnement de certains jeunes artistes sur plusieurs années (Camille Mutel, Arthur Perole), la diffusion d'autres plus reconnus mais rares à Paris (Yuval Pick, Joanne Leighton, Lionel Hoche), l'ouverture à des propositions artistiques plus originales (Blitz, Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre...). L'ensemble soutenu par une conception de la danse contemporaine ouverte, sensible aux projets mêmes, à l'écriture des spectacles et à leur interprétation.

Nous avons donc 20 ans. Et bien soit! Mais nous ne commémorons pas. Certes, la dernière date du 17 février adresse une invitation à la fête partagée mais sous le jeu artistique d'Arthur Perole à la Conciergerie, et, bien sûr, nous éditons un livre (2) qui témoigne de ce cheminement particulier avec la danse contemporaine dans Paris.

Alors, tenir la distance, dans tous les sens du terme, pour laisser respirer. Pour signer une présence au monde pleine d'égard et de bienveillance, qui laisse la possibilité de l'avènement, de la surprise, de l'émotion juste et de l'intimité.

Edito de Christophe Martin

- 1- François Julien, Près d'elle, Editions Galilée, p.92
- 2 Paris danse d'auteurs aux Nouvelles éditions Scala

Site internet OJD: NC

EVÉNEMENT

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

(1) Horaires

Les 2 février de 10h à 4h59, 3 février de 5h à 22h.



Lieu

Cité internationale des 18 rue de l'Hôtel-de-Ville 75004 Paris



Du vendredi 02 février 2018 au samedi 03 février 2018



Ce rendez-vous grand public inédit fait dialoguer les arts & la science pour imaginer demain, et ce autour de 300 participants internationaux (artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques). Au programme: ateliers, conférences, parcours pédagogique, une multitude de propositions interactives, une nocturne et une exposition.

OUVERTURE

Les 2 février de 10h à 4h59, 3 février de 5h à 22h.

TARIFS

Gratuit

PLUS D'INFOS

Tél: 01 42 78 71 72

· Web: http://www.citedesartsparis.net



Site internet OJD : NC

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Cité internationale des Arts - **75004 Paris** Du 02/02/2018 au 03/02/2018

Calendrier

Cité internationale des Arts (75004), du vendredi 2 février 2018 au samedi 3 février 2018 (2 dates)

	<		Février 2018			>	
lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche	
8 4 8	-	(4-1)	1	2	3	4	
5	6	7	8	9	10	11	
12	13	14	15	16	17	18	
19	20	21	22	23	24	25	
26	27	28	-	¥	-	8	



Site internet OJD : NC

Faits D'hiver A 20 Ans!



n bel âge, et une histoire riche comme en témoigne l'ouvrage paru en novembre aux Nouvelles éditions Scala : Paris danses d'auteurs – les 20 ans du festival Faits d'hiver.

« Plus qu'une simple liste, construit à partir de 26 témoignages relatant 26 soirées de Faits d'hiver depuis sa création en 1999, le livre appelle les souvenirs de ces spectateurs professionnels ou pas, jouant de leur mémoire partielle, précise, sautillante, parfois rêvée, des spectacles, des corps en scène... Il s'y tisse une réflexion sur ce qui fait la danse dans le temps, sur sa prétendue allégeance à l'éphémère. De plus, bien rythmé de nombreuses photographies, l'ouvrage distille 26 encadrés qui sont autant de rebonds vers des thématiques générales de la danse contemporaine : quels formats des spectacles, quid de la narration, quelle influence japonaise, la musique en direct, l'aspect sociologique, la présence des amateurs, la composition chorégraphique...

Enfin, le festival se dessine dans son orientation géographique, un festival de danse à Paris, à la rencontre de nombreux partenaires de diffusion (35!), ses choix artistiques, son ampleur et son développement (183 chorégraphes accueillis). Le titre *Paris danses d'auteurs* concrétise aussi l'engagement de Faits d'hiver à défendre une danse signée, composée, originale : pari danses d'auteurs. »

Livre édité par les Nouvelles éditions Scala et micadanses. 160 pages. Disponible à la vente des mi-novembre – 25 €.

Christophe Martin directeur artistique de <u>Faits d'Hiver</u> rappelle que la programmation du festival reste axée sur la vitalité de la danse contemporaine et que cette année sera marquée par des surprises.



Site internet OJD : NC



En chiffres, le festival se déploie sur 10 lieux de diffusion, pour 34 représentations dont 8 créations, 2 premières à Paris, un nouveau lieu de diffusion partenaire : La Gaîté lyrique. ; un événement exceptionnel le 2 février à micadanses, avec notamment Discontrol Party, dispositif festif interactif conçu et réalisé sous la direction de Samuel Blanchini (EnsadLab) qui durera toute la nuit dans le cadre de l'événement, *Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être*, un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" et la Cite internationale des arts ; une belle série pour 8 représentations de la création d'Olé Khamchanla et Pichet Klunchun au Tarmac et spectacle de clôture, tout en surprises, à la Conciergerie orchestré par Arthur Perole dans Fool d'Hiver.



Ainsi 2018 reflète l'esprit de Faits d'Hiver accompagnement sur le long terme jeunes chorégraphes (Camille Mutel, Arthur Perole), la diffusion d'autres plus reconnus mais rares à Paris (Yuval Pick, Joanne Leighton, Lionel Hoche), l'ouverture à des propositions artistiques plus originales (Blitz, festival de la micro performance, Discontrol Party, Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre...de Thibaud Croisy).



Pays : FR

Périodicité : Bimestriel





Date: JAN / FEV 18 Page de l'article: p.95



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons ètre - 2 et 3 février

300 artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets, et des centaines d'étudiants, réunis autour du dialogue « arts et sciences ». 36 heures de performances, expositions, débats... Cité internationale des arts [4*]

01 42 78 71 72 / www.chaire-arts-sciences.org

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION 1919523500524



OJD: 7 827 423 visites/mois

Conférence

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction (aucune note)

Le 2 février 2018 Cité internationale des Arts

Voir les dates

Ce rendez-vous grand public inédit fait dialoguer les arts & la science pour imaginer demain, et ce autour de 300 participants internationaux (artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques). Au programme : ateliers, conférences, parcours pédagogique, une multitude de propositions interactives, une nocturne et une exposition.

Vendredi 2 février 2018	10h00	0€
Samedi 3 février 2018	05h00	0€









Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Du 02 février 2018 au 03 février 2018 Cité internationale des arts - 18, rue de l'Hôtel de ville, Paris

ÉVÉNEMENT - Pendant 36 heures d'affilées, cette manifestation, réunira 300 artistes et chercheurs de divers horizons autours de conférences, d'ateliers, d'expositions d'œuvres, de performances et de groupes de discussion. Les visiteurs seront invités à dialoguer et réfléchir avec les intervenants sur les liens qui unissent art, science et société pour comprendre le monde d'aujourd'hui et imaginer celui de demain. Avec pour ligne directrice l'univers du recueil de nouvelles The Compass Rose (1982) de Ursula Le Guin, cette expérience accueillera de nombreuses figures comme le sociologue Bruno Latour et le philosophe Pierre-Damien Huyghe. Cet événement se construit comme un parcours initiatique constellé d'expérimentations insolites visant à questionner les certitudes et les croyances de tout un chacun sur la société contemporaine.

Plus d'informations ici.

L'intégralité de l'agenda est à retrouver ici.



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être Description

Quand les sciences et les arts imaginent demain...

La Fondation Daniel et Nina Carasso propose au grand public de vivre une expérience inédite, en partenariat avec la Chaire "arts et sciences". Cet événement propose 36 heures de spectacles et de réflexion en continu sur le présent mais aussi le futur de la société. Le but étant d'instaurer un dialogue entre les différents univers scientifiques et artistiques pour avancer ensemble sur la question de l'Homme et de son devenir.

Au programme, les visiteurs pourront prendre part à des ateliers et des laboratoires de recherche sur plusieurs sujets comme la santé ou l'environnement. De grands théoriciens mèneront dirigeront également des conférences et des séminaires pour imaginer notre monde futur. Les artistes auront aussi la parole durant ces 36 heures, avec des manifestations aussi diverses que des expositions ou des ballets, sans oublier les créations pour le jeune public!

La Disctontrol Party, quant à elle, fera se mêler l'atmosphère d'un night club à celle d'une salle de surveillance, avec un tracking mis en place à la lumière de la boîte de nuit.

Mené par des intervenants de réputation mondiale, cet événement est un grand rendez-vous pour tous les curieux désireux de trouver des pistes pour le monde de demain, et de voir se réunir toutes les disciplines autour de cette cause.

Informations pratiques

Date

Du vendredi 2 février 2018 au samedi 3 février 2018

Catégorie : Arts vivants

Thématique : Science

Forme d'expression :

Spectacle





Horaires et tarifs

Du vendredi 2 au samedi 3 février 2018 : - Le vendredi et le samedi de 10:00 à 22:00

Tarifs d'entrée :

- Gratuit

Adresse:

Cité Internationale des Arts de Paris 18, rue de l'Hôtel de ville 75004, Paris FRANCE

Téléphone:

01 42 78 71 72

01 42 78 40 54

Email:

citedesarts@citedesartsparis.net

Transport en commun:

Métro Pont Marie

Site internet:

http://www.citedesartsparis.net/

Mood: Pour découvrir

Informations complémentaires

Evenement de 36 heures en continu. Evenement gratuit, sauf la Discrontrol Party, qui a lieu du 2 février à 22h30 au 3 février à 5 heures. Tarif : 10 euros.

Si On Sortait?

Site internet OJD : NC

Description

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Nous ne sommes pas le nombre que nous...:croyons

Quand les sciences et les arts imaginent demain...

La Fondation Daniel et Nina Carasso propose au grand public de vivre une expérience inédite, en partenariat avec la Chaire "arts et sciences". Cet événement propose 36 heures de spectacles et de réflexion en continu sur le présent mais aussi le futur de la société. Le but étant d'instaurer un dialogue entre les différents univers scientifiques et artistiques pour avancer ensemble sur la question de l'Homme et de son devenir.

Au programme, les visiteurs pourront prendre part à des ateliers et des laboratoires de recherche sur plusieurs sujets comme la santé ou l'environnement. De grands théoriciens mèneront dirigeront également des conférences et des séminaires pour imaginer notre monde futur. Les artistes auront aussi la parole durant ces 36 heures, avec des manifestations aussi diverses que des expositions ou des ballets, sans oublier les créations pour le jeune public!

La Disctontrol Party, quant à elle, fera se mêler l'atmosphère d'un night club à celle d'une salle de surveillance, avec un tracking mis en place à la lumière de la boîte de nuit.

Mené par des intervenants de réputation mondiale, cet événement est un grand rendez-vous pour tous les curieux désireux de trouver des pistes pour le monde de demain, et de voir se réunir toutes les disciplines autour de cette cause.

Horaires du vendredi 2 au samedi 3 février 2018 :

Le vendredi et le samedi de 10:00 à 22:00

Tarifs:

Gratuit

Quand?

du vendredi 2 février 2018 au samedi 3 février 2018

Où?

Cité Internationale des Arts de Paris 18 rue de l'Hôtel de ville 75004 Paris



Afficher la carte et voir l'itinéraire. Retrouver tous les évènements dans ce

e-flux

Cité Internationale des Arts



We are not the number we think we are February 2–3, 2018

Cité Internationale des Arts

18 rue de l'Hôtel de Ville 75180 Cedex 04 Paris France

T +33 1 42 78 71 72 contact@citedesartsparis.fr

www.chaire-arts-sciences.org Facebook / Twitter / Instagram

Curated by Mélanie Bouteloup

We are not the number we think we are offers a unique, 36-hour nonstop featuring hundreds of artists, researchers, and thinkers from many geographical and disciplinary backgrounds. At the heart of the project is a focus on diverse groups of people and collectives, temporarily gathered in collaborative spaces to discuss the pressing issues that face our world today. These groups will be hosted in several spaces housed within the Paris Cité internationale des arts, an artist residence dedicated to dialogue between cultures, where visitors are invited to reflect on the present and, together, map paths for the future.

The Cité internationale des arts, in Paris, is designed to be a place where work and learning processes can be made tangible, visible, and audible. Experts from diverse fields (natural and social scientists, artists, curators, philosophers, etc.) will lead a series of sessions that audience members are free to join. Visitors are invited to gather and participate in the construction of new types of experience that question preconceived notions and test new hypotheses on what we know and what we believe. Dialogue between participants will raise the fundamental question of how to invent forms that summon and represent—that activate and mobilize—by allowing constellations of players to work together. Our goal is to imagine a desirable future—a social project rooted in collective initiative.

08 JANVIER 18Site internet
OJD : NC

e-flux

We are not the number we think we are will depart from Ursula K. Le Guin's collection of short stories *The Compass Rose* (1982), and explores the realm of fiction in order to create a necessary distance from stark reality, and to thereby better understand the issues of today. These short stories, through their wide variety of themes and subjects, lead us in all directions. They explore fantastic yet probable futures, allowing us to envision other worlds and transform our vision of the world we know. Each story or chosen element—whether a title, an excerpt, or selected words or phrases—will serve as a kind of script, or guide, to navigate the program and to spark discussions among participants, so they may explore different realities together, and build alternatives to the way we live today. As Le Guin has reminded us many times, realism is probably the least suitable means to understanding and describing the incredible realities of our existence: imagination, on the other hand, allows us, better than anything else, to perceive, sympathize and hope. Science and technology, fantasy and science-fiction, have profoundly informed and transformed this era, both as processes by which to intensify reality, and ways to distance ourselves from it. They have also become fantastic resources and points of departure for exploring concepts of identity, alienation, and "the other."

The program will feature various studios transformed into workshops-laboratories for research and creation, run by interdisciplinary collectives that focus on societal questions, continuous lectures on the theme "Converging Futurologies," artworks by Yaïr Barelli, Jochen Dehn, Otobong Nkanga, and Koki Tanaka commissioned specifically for the event, and many more special features.

An event of the $\underline{\text{Daniel \& Nina Carasso Foundation}}$ in partnership with the $\underline{\text{``arts \& sciences'' chair'}}$ founded by the $\underline{\text{\'ecole}}$ polytechnique / $\underline{\text{\'ecole}}$ nationale supérieure des Arts $\underline{\text{D\'ecoratifs}}$ - PSL / Daniel & Nina Carasso Foundation and the $\underline{\text{Cit\'e}}$ internationale des arts

Production: Bétonsalon - Center for Art and Research and Villa Vassilieff

Steering committee: Samuel Bianchini (EnsAD - PSL), Jean-Marc Chomaz (Ecole polytechnique), Emmanuel Mahé (EnsAD - PSL), Anastassia Makridou-Bretonneau (Daniel & Nina Carasso Foundation), Valérie Pihet (SACRe - PSL) and Bénédicte Alliot (Cité internationale des arts)



L'Exalt Design Lab, le design en entreprise a son labo de recherche

Une première en France dans la recherche en design : le 20 décembre, l'école de design Strate à Sèvres (92) lançait Exalt Design Lab, son labo de valorisation du design en entreprise. Ce programme de recherche et d'innovation sur quatre ans associe cinq entreprises partenaires, Carrefour, Emakina, InProcess, la Maif et Otis, et deux laboratoires académiques, le Co-Design Lab de Télécom ParisTech et le Centre de recherche en gestion de l'Ecole polytechnique.

L'idée ? « Faire entrer le design de façon plus massive dans le mode de production des industriels », explique Frédérique Pain, directrice de la recherche et de l'innovation de Strate. Il s'agit pour les entreprises de repenser l'expérience utilisateur des objets et services qu'elles proposent. Cette démarche de design global consiste à intégrer davantage les designers dans les processus de conception et « faire en sorte que leurs places soient tout aussi naturelles que celles des ingénieurs », dit Frédérique Pain.



Chaque entreprise partenaire accueille un doctorant autour de la relation management-design et de la modélisation de l'expérience. Des workshops seront aussi organisés entre doctorants, entreprises et chercheurs pour favoriser l'expérimentation et partager les pratiques en open research.

Est-ce le signe qu'en France, la tendance aux collaborations interdisciplinaires et public/privé se développe ? En septembre 2017, la première chaire Arts & Sciences d'Europe, portée par Polytechnique, l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad) et la fondation Carasso à Paris, a vu le jour pour encourager le dialogue art-science autour d'un laboratoire interdisciplinaire accueillant des projets et collaborations mixtes.

Lettre du Grain

OJD : NC

MESURER LA TAILLE DU MONDE



ILS REMONTENT LE TEMPS

Une rencontre entre les collégiens du collège Kerbonne à Brest et Lionel Jaffrès aura lieu au Maquis le vendredi 26 janvier (15h) autour de la campagne océanographique de paléoclimatologie Acclimate (Durban / Cinquantièmes hurlants / Walvis Bay). Cette rencontre est organisée dans le cadre d'un jumelage entre le collège et le théâtre du Grain (soutenu par le Conseil Départemental du Finistère). Une exposition "Ils remontent le temps" ainsi qu'une reprise de la forme carnet de bord "Une aiguille dans une botte de foin" sont envisagées courant 2018.

POUR IMAGINER DEMAIN

L'équipe de Mesurer la taille du Monde participe à un événement arts & sciences inédit à la Cité Internationale des Arts. 300 participants internationaux : artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques donnent rendez-vous au grand public.

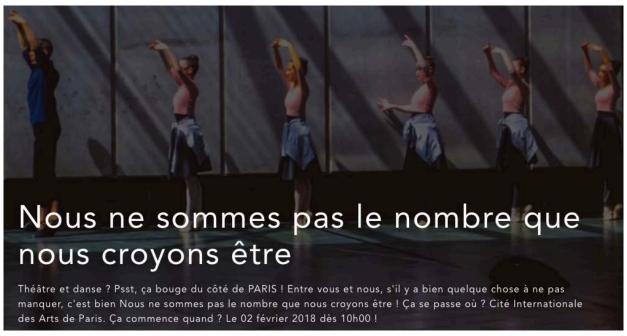
"Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de "The Compass Rose" (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

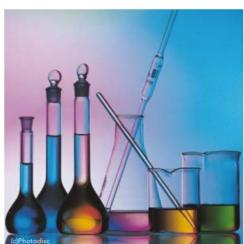
Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso

Vendredi 2 février --- Samedi 3 février 36h en continu, jour et nuit Cité Internationale des Arts – 18 rue de l'Hôtel de Ville, Paris 4e Entrée libre.

Pour plus d'informations sur l'événement : Fondation Carasso







Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Le 02/02/18 de 10:00 à 22:00 Le 03/02/18 de 10:00 à 22:00

Cité Internationale des Arts de Paris 18 rue de l'Hôtel de ville 75004 PARIS 01 42 78 71 72 Métro Pont Marie Quand les sciences et les arts imaginent demain...

La Fondation Daniel et Nina Carasso propose au grand public de vivre une expérience inédite, en partenariat avec la Chaire "arts et sciences".Cet événement propose 36 heures de spectacles et de réflexion en continu sur le présent mais aussi le futur de la société. Le but étant d'instaurer un dialogue entre les différents univers scientifiques et artistiques pour avancer ensemble sur la question de l'Homme et de son devenir. Au programme, les visiteurs pourront prendre part à des ateliers et des laboratoires de recherche sur plusieurs sujets comme la santé ou l'environnement. De grands théoriciens mèneront dirigeront également des conférences et des séminaires pour imaginer notre monde futur. Les artistes auront aussi la parole durant ces 36 heures, avec des manifestations aussi diverses que des expositions ou des ballets, sans oublier les créations pour le jeune public !La Disctontrol Party, quant à elle, fera se mêler l'atmosphère d'un night club à celle d'une salle de surveillance, avec un tracking mis en place à la lumière de la boîte de nuit. Mené par des intervenants de réputation mondiale, cet événement est un grand rendez-vous pour tous les curieux désireux de trouver des pistes pour le monde de demain, et de voir se réunir toutes les disciplines autour de cette cause.



Exposition Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être à Paris du 2 au 3 février 2018



Un événement qui fait dialoguer arts, sciences et société pour imaginer demain!

300 participants internationaux : artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques donnent rendez-vous au public du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018.

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Au coeur du projet : réunir, au sein d'espaces de travail, des groupes de personnes et collectifs hétérogènes autour de questions urgentes de notre monde contemporain. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin.

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire « arts & sciences » (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.

Production déléguée : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff

Commissariat : Mélanie Bouteloup

Toute l'actualité sur : www.chaire-arts-sciences.org

Entrée libre (sous réserve des places disponibles)

À l'exception de Discontrol Party - 22h-5h30 - 10€

Réservation: www.micadanses.com/billetterie

Site web: https://www.facebook.com/villavassilieff



Nous ne sommes pas le nombre que nous...:croyons

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Un événement qui fait dialoguer arts, sciences et société pour imaginer demain

Le 2 et 3 février 2018, 36h en continu, de 10h à 22h Cité internationale des arts - Site du Marais

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.

Cet événement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin. Nous essaierons de dessiner le paysage de ce qui pourrait exister dans le futur en tirant quelques fils de ces nouvelles et tenterons de sortir de notre zone de confort, d'accepter l'imprévisible, de nous frayer dans l'inconnu et de questionner à nouveau la valeur de la preuve, du doute, de l'accident et de l'enquête.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Pendant 36h, le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Grâce à la richesse de la programmation et des intervenants d'envergure internationale, chacun sera invité à prendre le temps de réfléchir à des préoccupations scientifiques, écologiques, citoyennes, mais aussi à participer aux processus de travail et d'élaboration des savoirs.





Avec cet évènement, la Fondation Daniel & Nina Carasso crée un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multi sensorielles et créatives. La mise en dialogue de tous ces acteurs doit permettre de nous poser cette question fondamentale : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent, afin d'imaginer un futur désirable et un projet de société qui émerge de notre volonté collective ?

.....

"We are not the number we think we are" will offer a new experience for 36 hours non-stop which will involve hundreds of artists, researchers and thinkers from various geographical and disciplinary backgrounds. They will take over multiple spaces of the Cité internationale des arts in Paris, a meeting ground open to dialogue between cultures, where visitors will be invited to reflect on the present and map together paths for the future. The common thread of this boundless programme is the fictional world of The Compass Rose (1982) a book of short stories by science fiction author Ursula Le Guin.

Two days and one night open to all publics to meet expected as well as improvised collectives and discover a constellation of unusual experiences. The public will be able to take an adventurous journey through invisible phenomena, captured tales, hybrid experiences and renditions either serious or made up as artworks, conferences, workshops and performances. Artists, researchers, thinkers, project developers and students from various artistic and scientific formations will meet to gather their knowledge and skills to question our beliefs and to test new hypotheses on what we think and what we know. A gripping immersion in their universe of research to understand the contemporary world.

informations pratiques

Site internet

OJD: 2 400 000 visiteurs/mois

"Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être"

DATE: Du Vendredi 2 février 2018 au samedi 3 février 2018

LIEU : Cité Internationale des Arts (Paris 75004)

HORAIRE: Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h - 36 heures en continu

TARIF : Entrée libre (sous réserve des places disponibles)

«Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être» proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations



sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons. Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde.

Avec cet évènement, la Fondation Daniel & Nina Carasso crée un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multisensorielles et créatives.

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences", portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso, et la Cité internationale des arts.

Commissaire : Mélanie Bouteloup

Production déléguée : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff

UN EVENEMENT ARTS & SCIENCES HORS DU COMMUN... SUR 36 HEURES

Des studios - ateliers - laboratoires de recherche et de création

Répartis dans différents lieux de la Cité internationale des arts, des ateliers et des espaces collectifs sont investis par des collectifs de travail rassemblés selon leurs objets d'étude et d'enquête : environnement, santé, éducation...

Composé d'acteurs et de collectifs venant des champs de la recherche, de la création, du militantisme et de la société civile, chaque atelier porte le titre d'une des nouvelles du recueil The Compass Rose, d'Ursula K. Le Guin et propose un programme d'événements, de projections, de lectures, de rencontres,

...

15 JANVIER 18



OJD: 2 400 000 visiteurs/mois



« Futurologies convergentes » : un cycle de conférences en continu

Donnant la parole à des théoriciens, philosophes et penseurs pour imaginer le monde de demain, ce cycle de conférences se décline sur quatre thèmes : écologie (territoire, militantisme, autonomie), pouvoirs et contre-pouvoirs, musées et éducation, démocratie.

Elles visent à dessiner un horizon de pensée de ce que nous tenons à voir exister dans le futur.

Cycle conçu par Mélanie Bouteloup et Nora Sternfeld, et modéré par cette dernière.

Intervenants: Giovanna Di Chiro, Kristin Ross, Laurent Jeanpierre, Elizabeth Povinelli, Laurence Rassel, Laurence de Cock, Omar Slaouti, Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, Françoise Vergès, Fatima El-Tayeb, Oliver Marchart et Athena Athanasiou.

DES EXPERIENCES INEDITES ET MULTISENSORIELLES

Cette programmation ambitieuse propose également des performances artistiques et interactives sur 36 heures, des installations, des workshops, une exposition, et bien d'autres expériences :

Des œuvres d'artistes spécialement conçues pour l'événement

L'exposition Carved to Flow de l'artiste plasticienne Otobong Nkanga, le chorégraphe Yaïr Barelli, les performances de l'artiste plasticien Koki Tanaka, l'école pour devenir invisible de Jochen Dehn.

Des expériences destinées au jeune public

Mettre son imagination à contribution pour réaliser un robot, toucher les nuages, traverser des murs sans utiliser les portes, faire exploser un volcan... Voici quelques-unes des expériences proposées aux jeunes public, mais également des jeux et des ateliers multisensoriels, pédagogiques, artistiques et ludiques pour les 5-15 ans à découvrir en famille!

Une manifestation nocturne « Discontrol party » *

Comment, par l'activité festive, déjouer le système de surveillance, l'entraîner dans la confusion, et, pourquoi pas, le faire buguer ?

Du vendredi à 22h30 jusqu'au samedi 5 heures, un dispositif festif interactif fera se rencontrer deux mondes : celui des technologies de surveillance les plus évoluées et celui de la fête. Piste de danse et salle de spectacle deviendront, le temps d'une nuit, un night-club aménagé en salles de contrôle pour être aussi bien sous les feux des projecteurs que d'un puissant dispositif de tracking.

Dispositif festif interactif concu et réalisé sous la direction de Samuel Bianchini (EnsadLab),

Une programmation musicale signée Sylvie Astié (Dokidoki éditions) : candie hank – rebeka warrior – retrigger – front de cadeaux – Mr marcaille - WR2OLD - sinead o 'connick jr

Discontrol Party est programmé avec Micadanses dans le cadre du festival Fait d'hivers.

*Entrée payante : 10€ (Billetterie : ww.micadanses.com/billetterie)

Des intervenants d'envergure internationale

Yair Barelli (chorégraphe) - Samuel Bianchini (artiste et enseignant-chercheur) - Ewen Chardronnet (écrivain, journaliste, artiste et commissaire d'exposition) -Jean-Marc Chomaz (artiste physicien) - Francesca Cozzolino (anthropologue) - Laurence De Cock (historienne) - Jochen Dehn (artiste) - Evelina Domnitch et Dmitry Gelfand (artistes) - Camille Duprat (physicienne) - Ensayos (collectif éco-feministe de recherche) - Sylvain Gouraud (photographe) - g.u.i. (graphistes) - Laurent Karst (architecte-designer) - Stavros Katsanevas (astrophysicien) - Christophe Leclercq (historien de l'art) - Franck Leibovici (artiste et poète) - Marc Maier (chercheur en neurosciences) - Oliver Marchart (philosophe et enseignant) - Achille Mbembe (philosophe et enseignant) - Fanette Mellier (graphiste) - Filipe Pais (EnsadLab) - Valérie Pihet (historienne) - Catherine Rannou (architecte et artiste) - Grégoire Romanet (designer) - Nora Sternfeld (théoricienne et commissaire d'exposition) - Koki Tanaka (artiste) - Etienne Turpin (philosophe et chercheur) - Françoise Vergès (politologue) - Jonathan Weitzman (chercheur en épigénétique)

Toute l'actualité, la programmation détaillée et les informations pratiques sur www.chaire-arts-sciences.org

A suivre sur Twitter @artsciencechair, Facebook Chaire « arts & sciences », Instagram chairearts sciences

À la Cité Internationale des arts de Paris

Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h

36 heures en continu

Ouvert à tous, entrée libre et gratuite*, sous réserve des places disponibles

*À l'exception du Discontrol Party (Billetterie : ww.micadanses.com/billetterie)





Programme

Next

• 2-3 Février 2018

Transmutation de base.

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être.

Cité internationale des arts. Paris



17 janvier 2018

CHAIRE ARTS & SCIENCES : NOUS NE SOMMES PAS QUE LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ÊTREE

2-3 février 2018: <u>La chaire arts et sciences</u> organise un évènement intitulé : « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » les 2 & 3 février prochains sur 36h en continu à la Cité Internationale des Arts et des Sciences destiné à faire dialoguer les arts, sciences et société et chercher un langage commun pour préparer et imaginer demain. Entrée libre sous réserve des places disponibles.





Ensayos at the cité internationale des arts: Atelier 10 Sur

Published on 2018-01-17 - in Announcement/Field Notes

Un événement inédit de la Fondation Daniel et Nina Carasso qui fait dialoguer arts, sciences et société pour imaginer demain.

Du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018

2 jours et 1 nuit : 36h en continu

Entrée libre*

Accès aux personnes à mobilité réduite avec assistance.

* à l'exception de Discontrol Party, 22h-5h30, 10€. Billeterie : http://micadanses.com/billetterie/

«Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être» proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula Le Guin.

300 participants internationaux : artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques donnent rendez- vous au grand public.

« Et avec eux, ou après eux, pourquoi un aventurier encore plus audacieux ne surgirait-il pas-le premier géolinguiste qui, ignorant les chants délicats et transitoires du lichen, lira derrière ces chants la poésie encore moins communicative, encore plus passive, totalement intemporelle, froide, volcanique des pierres: chacune d'entre elles étant un mot prononcé, il y a si longtemps, par la terre elle-même, dans l'immense solitude, dans la communauté encore plus immense, de l'espace » *

*Ursula K. Le Guin, L'auteur des graines d'acacia, in Les quatre vents du désir, Paris, éditions Pocket, 1988, p. 25

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou a abulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons. Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde.

18.01.2018

événement : nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs — PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.



Un événement qui fait dialoguer arts, sciences et société pour imaginer demain!

Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h

2 jours et 1 nuit : 36h en continu

Cité internationale des arts - 18 Rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris - entrée libre*

Cet événement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin. Nous essaierons de dessiner le paysage de ce qui pourrait exister dans le futur en tirant quelques fils de ces nouvelles et tenterons de sortir de notre zone de confort, d'accepter l'imprévisible, de nous frayer dans l'inconnu et de questionner à nouveau la valeur de la preuve, du doute, de l'accident et de l'enquête.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Pendant 36h, le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Grâce à la richesse de la programmation et des intervenants d'envergure internationale, chacun sera invité à prendre le temps de réfléchir à des préoccupations scientifiques, écologiques, citoyennes, mais aussi à participer aux processus de travail et d'élaboration des savoirs.



Avec cet évènement, la Fondation Daniel & Nina Carasso crée un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multi sensorielles et créatives. La mise en dialogue de tous ces acteurs doit permettre de nous poser cette question fondamentale : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent, afin d'imaginer un futur désirable et un projet de société qui émerge de notre volonté collective ?

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire « arts & sciences » (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité interna- tionale des arts Production déléguée : Bétonsalon – Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff Commissariat : Mélanie Bouteloup

Comité de pilotage : Samuel Bianchini (EnsAD), Jean-Marc Chomaz (École polytechnique), Emmanuel Mahé (EnsAD – PSL), Anastassia Makridou-Bretonneau (Fondation Daniel et Nina Carasso), Valérie Pihet (SACRe – PSL) et Bénédicte Alliot (Cité internationale des arts)

Infos pratiques:

Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h Cité internationale des arts – 18 Rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris

Entrée libre*

(à l'exception de Discontrol Party, 22h-5h30, 10€

Billeterie: http://micadanses.com)

Accès aux personnes à mobilité réduite avec assistance.

*Sous réserve des places disponibles

Un espace café et restauration est proposé sur place.

Métro 1 : Pont Marie Métro 7 : St. Paul

Bus 67, 96: Pont Louis Philippe

A suivre sur Twitter <u>chaire arts&sciences</u>, Facebook <u>Chaire « arts & sciences »</u>, Youtube <u>Chaire Arts_Sciences</u> et Instagram chairearts_sciences

Toute l'actualité, la programmation détaillée et les informations pratiques sur : www.chaire-arts-sciences.org

Site internet



OJD: 600 000 visiteurs/mois

ART | EVENEMENT

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

02 Fév - 03 Fév 2018

Vernissage le 02 Fév 2018

O CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

⚠ MERCEDES AZPILICUETA | YAÏR BARELLI | SAMUEL BIANCHINI
 | EWEN CHARDRONNET | JEAN-MARC CHOMAZ | JOCHEN DEHN
 | EVELINA DOMNITCH | DMITRY GELFAND | SYLVAIN GOURAUD
 | HELEN EVENS | HEIKO HANSEN | LAURENT KARST | TAREK LAKHRISSI
 | FRANCK LEIBOVICI | OTOBONG NKANGA | FILIPE PAIS
 | CATHERINE RANNOU | ANIARA RODADO | GRÉGOIRE ROMANET
 | PAULINE SIMON | PETER SINCLAIR | KOKI TANAKA

L'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », à la Cité internationale des arts, à Paris, propose pendant deux jours et une nuit un dialogue et des expérimentations partagées entre artistes, scientifiques, penseurs et grand public autour des enjeux du présent et du monde de demain.









L'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » réunit pendant trente-six heures à la Cité internationale des arts, à Paris, des artistes, scientifiques, penseurs et étudiants pour imaginer le monde de demain.

Un dialogue inédit entre artistes, scientifiques, penseurs, designers pour imaginer le monde de demain

Trois cents participants internationaux se donnent rendez-vous du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018 pour un événement qui fait dialoguer les arts, les sciences et la société en vue d'imaginer demain. Pendant deux jours et une nuit, autrement dit pendant trente-six en continu, des artistes, designers, scientifiques, chercheurs en sciences humaines, penseurs, curateurs, groupes de travail et porteurs de projets d'origines géographiques et disciplinaires très variées, ainsi que des étudiants issus de différentes formations artistiques et scientifiques invitent le grand public.





Site internet OJD: 600 000 visiteurs/mois

L'enjeu de l'expérience inédite que constitue « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est de rassembler dans des espaces de travail, des personnes et des collectifs hétérogènes afin qu'ils dialoguent autour de questions cruciales du monde contemporain. Le programme a pour fil rouge l'univers développé par l'auteur américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin dans son recueil de nouvelles *The Compass Rose*, publié en 1982, où sont abordés de nombreux sujets et imaginés des futurs fantastiques mais vraisemblables, propices à une réflexion sur les enjeux du présent et les alternatives possibles.

Des œuvres inédites d'Otobong Nkanga, Koki Tanaka, Yaïr Barelli et Jochen Dehn

Le programme, très riche comporte des ateliers participatifs en forme de laboratoires de recherche et de création, qui seront animés par des collectifs interdisciplinaires traitant de questions de société liées à l'environnement, à la santé ou à l'éducation. Dans chaque atelier, se dérouleront des événements, projections, lectures, rencontres, etc.

Des conférences consacrées à ce que nous souhaitons voir exister dans le futur, aborderont quatre grands thèmes : l'écologie, les pouvoirs et contre-pouvoirs, les musées et l'éducation, la démocratie. Enfin, des œuvres d'artistes spécialement réalisées pour l'événement, signées Otobong Nkanga, Koki Tanaka, Yaïr Barelli et Jochen Dehn seront à découvrir.

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences", portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso, et la Cité internationale des arts.

Commissaire : Mélanie Bouteloup

Production déléguée : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff



NOUS NE SOMMES PAS LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ÊTRE



Dans le cadre de son soutien par la Fondation Daniel et Nina Carasso, COAL participe avec son Laboratoire de la culture durable à l'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » les 2 et 3 février 2018, à partir de 10h, à la Cité Internationale des Arts, Paris. Cet événement est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité Internationale des Arts.

Cet événement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin. Les participants essaieront de dessiner le paysage de ce qui pourrait exister dans le futur en tirant quelques fils de ces nouvelles et tenteront de sortir de leur zone de confort, d'accepter l'imprévisible, de se frayer dans l'inconnu et de questionner à nouveau la valeur de la preuve, du doute, de l'accident et de l'enquête.

Grâce à la richesse de la programmation et des intervenants d'envergure internationale, chacun sera invité à prendre le temps de réfléchir à des préoccupations scientifiques, écologiques, citoyennes, mais aussi à participer aux processus de travail et d'élaboration des savoirs.

Avec cet évènement, la Fondation Daniel & Nina Carasso crée un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multi sensorielles et créatives. La mise en dialogue de tous ces acteurs doit permettre de poser cette question fondamentale : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent, afin d'imaginer un futur désirable et un projet de société qui émerge de la volonté collective?



19 JANVIER 18 Site internet

OJD : NC

Avec la participation de COAL:

Séminaire « Composer les savoirs » Vendredi 2 février, 9h-13h

Coordination : Valérie Pihet (chercheuse indépendante) et Julia Morandeira Arrizabalaga (chercheuse et commissaire indépendante)

Avec Loïc Fel de COAL, et une quarantaine de porteurs de projets soutenus par la Fondation Daniel et Nina Carasso

La Fondation Daniel et Nina Carasso, convaincue que la nouvelle ère que nous vivons appelle à une production transdisciplinaire et collaborative des savoirs, porte depuis 2015 un appel à projets intitulé «Composer les savoirs pour mieux comprendre les enjeux du monde contemporain». Dans le cadre de l'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », elle invite tous les porteurs de projet soutenus en France et en Espagne à dessiner ensemble un horizon de pensée commun lors d'un séminaire. Participation uniquement sur invitation.

Atelier L'auteur des graines d'accacia Samedi 3 février, 16h30-17h30 Avec, entre autres, Nathalie Blanc, Bureau d'études, Ewen Chardronnet et Loïc Fel. Présentation et performance des travaux d'Aliens in Green, co-produit par notre Laboratoire de la culture durable #2, La Table et le Territoire.

Retrouvez toute la programmation ICI

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être Vendredi 2 février 10h - Samedi 3 février 22h Cité Internationale des Arts, Paris



Appel à projets Coup de pouce 2018. Entretien avec Marc-Williams Debono



Mercredi 17 janvier dernier, La Diagonale Paris-Saclay présentait son appel à projets Coup de pouce, destiné à promouvoir le dialogue arts et sciences. Nous y avons retrouvé à cette occasion ce chercheur en neurosciences, par ailleurs poète et essayiste (au centre, sur la photo), interviewé lors d'un colloque de Cerisy sur la mésologie. Il a bien voulu répondre sur le vif à nos questions sur son implication dans le comité de pilotage de La Diagonale Paris-Saclay et son propre rapport à la création artistique.

- Nous vous retrouvons, ici, à la salle de La Bouvêche (Orsay), à l'occasion de la présentation de l'appel à projets Coup de pouce de La Diagonale Paris-Saclay. Qu'est-ce qui vous y a amené ?

Comme j'avais eu l'occasion de vous le dire dans le précédent entretien, je fais partie du comité de pilotage de La Diagonale Paris-Saclay. Cette soirée revêt une importance particulière, puisqu'il s'agit de promouvoir l'appel à projets Coup de pouce et de permettre à des candidats éventuels de trouver un ou des partenaires — pour mémoire, chaque projet doit être porté conjointement par au moins un chercheur ou étudiant d'un des établissements de recherche de l'Université Paris-Saclay et un ou une artiste.

- Sachant que ces projets doivent être remis avant le 5 février prochain...

Oui, pour des raisons liées aux orientations de l'université et aux modes de financement des bourses allouées aux lauréats, la date de remise des dossiers est, cette année, exceptionnellement proche. Mais comme vous avez pu le constater en participant à un des groupes constitués de candidats potentiels et de partenaires de l'appel à projets, l'émulation a été forte et la mise en lien entre les chercheurs en quête d'un artiste (ou l'inverse) particulièrement efficace. Des binômes, voire des équipes, se sont formés quasiment en direct, entre des personnes qui, pourtant, ne se connaissaient pas, mais qui ont pu bénéficier de nos réseaux et connaissances. C'est le cas de cette physicienne, spécialisée dans les nanomatériaux, qui cherchait un(e) artiste travaillant sur le thème de la couleur. Dès demain matin, je serai en mesure de la mettre en relation avec une plasticienne à laquelle j'ai immédiatement pensé, tant sa demande était réciproque...

- Comment expliquez-vous cette émulation et rapidité avec laquelle les connexions se font ?

Paris-Saclay offre un terreau favorable. La Diagonale y œuvre depuis plusieurs années au dialogue



entre arts et sciences, en partenariat avec les représentants du comité de pilotage et du collège des acteurs (en particulier pour ce secteur, la Mission Arts, Culture, Sciences et Société de Paris-Sud, l'ENS Paris-Saclay, S[Cube] et le Collectif pour la Culture en Essonne – CC91). Et puis, ce dialogue est un domaine en pleine expansion. Il y a encore quelques années, les chercheurs se maintenaient en retrait par rapport aux arts. Aujourd'hui, on assiste à un mouvement inverse : il sont de plus en plus demandeurs de pouvoir travailler avec des artistes. Ils ont pris conscience que ce dialogue leur est utile, y compris pour leur travail de recherche. Il les amène à poser un regard nouveau sur leur propre découverte ou hypothèse. De fait, la manière dont un artiste s'approprie un travail de recherche scientifique et le retranscrit dans son propre langage, peut contribuer à enrichir la réflexion du chercheur. Qui plus est, lorsque le binôme prend corps, il peut valoriser cette réflexion au point que le processus de recherche se voit lui-même réinterrogé. Autant de constats qui font consensus si j'en juge par les publications de plus en plus nombreuses consacrées à ce dialogue arts et sciences, en France comme ailleurs*. Toutefois, les binômes chercheur/artiste se constituent rarement d'euxmêmes. Avec la Diagonale et les structures territoriales nous les y aidons. Quand ils fonctionnent ce qui, reconnaissons-le, n'est pas toujours le cas - on obtient un plus indéniable auquel ni le chercheur ni l'artiste ne seraient parvenus seuls. Ce plus, c'est le partage d'une interface ou de pratiques, et dans la plupart des cas celui d'un imaginaire commun. Et souvent le projet ne s'arrête pas à une unique production lors de festivals, mais va au-delà, autant en termes d'échanges fournis que d'ouverture de nouvelles pistes de recherche.

- Le hasard veut que nous ayons tout récemment chroniqué un ouvrage de Pierre Joliot (le fils d'Irène et Frédéric Joliot-Curie), La Recherche scientifique ? Une passion, un plaisir, un jeu (Flammarion Jeunesse, 2017) – pour accéder à la chronique, cliquer ici – dans lequel il rappelle qu'il s'en fallut de peu qu'il ne devint artiste plutôt que scientifique, une perspective, dit-il encore, qui n'aurait pas forcément déplu à ses parents convaincus qu'ils étaient des correspondances qui existaient entre l'activité de recherche et la créativité artistique.

J'en suis moi-même convaincu et ce, depuis des années. La créativité se manifeste aussi bien dans le travail du chercheur que dans celui de l'artiste. Certes, les méthodologies scientifiques et artistiques sont différentes, mais les modalités de la découverte empruntent des voies similaires. A un certain stade de la recherche, qu'elle soit scientifique ou artistique, il y a besoin en effet de se détacher pour que la créativité puisse se manifester. Pour côtoyer aujourd'hui un certain nombre d'artistes, je peux témoigner de leur haut niveau d'exigence à toutes les étapes de leur travail de création et d'une véritable recherche en art dont le pendant serait une mise en perspective du processus de recherche scientifique lui-même. Finalement, il n'y a pas plus éloigné de la réalité que la figure du chercheur enfermé dans sa Tour d'ivoire ou de l'artiste dépeint sous les traits du génie incompris. Chercheurs et artistes ont besoin d'interagir avec d'autres univers. Leurs profils sont plus hybrides qu'on ne le pense. Et quand je dis « hybrides », c'est dans le bon sens du terme...

- Au sens où peut l'être un végétal...

Oui. Bien des scientifiques ont de l'appétence pour l'art, et des artistes pour la science. D'ailleurs, beaucoup parmi les premiers ont une pratique artistique tandis que, parmi les seconds, beaucoup ont une formation scientifique. Leur rencontre, du fait de cette complémentarité, avouée ou non, ne peut que déboucher sur un dialogue productif et fécond, qui les fait évoluer. du monde ».

22 JANVIER 18 Site internet OJD : NC



- On comprend à vous entendre que chercheurs et artistes gagnent à faire chacun un pas vers l'autre et, donc, à faire respectivement de la recherche et de l'art hors les murs. Qu'est-ce que cela signifie quant aux modalités de leur rencontre. Prônez-vous la création de lieux dédiés ou considérez-vous qu'elle peut se faire à travers un dispositif aussi léger que celui adopté par La Diagonale Paris-Saclay, dans un lieu tiers (La Bouvêche), le temps d'une soirée...

C'est bien sûr cette option qui est la bonne et de loin. Si on commence à créer des lieux dédiés, avec des manifestations permanentes, je crains que cela ne finisse par s'étioler. Les rencontres entre chercheurs et artistes ont certes besoin d'être encouragées, organisées, mais certainement pas institutionnalisées au risque de perdre en spontanéité. La Diagonale et les structures de terrain ont là un rôle crucial à jouer en temps qu'incubateur et des lieux tiers tels que celui-ci les y aident.

- Comment en êtes-vous venu vous-même à ce dialogue artistico- scientifique ?

Je suis scientifique de formation, mais j'ai toujours été ouvert à d'autres disciplines que la mienne, qu'elles soient scientifiques ou artistiques. Je suis perpétuellement en contact avec des chercheurs qui travaillent dans de tout autres domaines que le mien, les neurosciences (des paléontologues, des physiciens, des sociologues, des littérateurs, des mathématiciens...), et des artistes. Outre mon implication dans le comité de pilotage de La Diagonale Paris-Saclay, j'ai créé en 2000 une association – Plasticités Sciences Arts – ouverte à la transdisciplinarité au sens fort du terme : il s'agit non pas de faire de l'inter- ou de la pluridisciplinarité, mais de traverser ensemble les disciplines en allant au-delà, autrement dit en regardant tous dans la même direction. C'est un exercice difficile, mais salutaire si l'on veut dépasser les frontières sans céder d'un pouce à la rigueur disciplinaire. J'anime par ailleurs le pôle Art & Science au sein du CC91 auquel on doit notamment la biennale La Science de l'Art. La 7e édition, qui s'est achevée le 10 Décembre 2017, fut une nouvelle fois l'occasion de rencontres mémorables. Je pense en particulier à une production (Le risque de l'exil, au Théâtre de L'Arlequin, à Morsang-sur-Orge, le 25 novembre 2017) où une anthropologue et une psychologue échangèrent sur le vif avec des femmes, un conteur et un danseur maliens. En a résulté quelque chose de l'ordre de la révélation !

A l'évidence, nous assistons à un mouvement général en faveur de ce dialogue artistico-scientifique, au sein même du monde académique. Ce dont témoignent aussi la <u>chaire Arts & Sciences</u> (créée à l'initiative de Polytechnique et de la Fondation Daniel et Nina Carasso), l'université PSL (Paris Sciences Lettres), l'Institut ACTE (CNRS, Paris I) ou encore des réseaux professionnels tels que la TRAS (Transversale des Réseaux Arts Sciences) qui réunit une vingtaine d'acteurs du secteur artscience (scènes nationales et conventionnées, universités, centres artistiques, culturels ou dramatiques nationaux, agences régionales....).

Pour en revenir à ce potentiel fort de rencontre que nous voyons s'illustrer ce soir, à la Bouvêche, il me conforte dans l'idée que rien ne vaut un échange direct entre les artistes et les scientifiques, et Paris-Saclay joue parfaitement ce rôle de catalyseur. A chaque fois, les appels à projets à destination des artistes et des scientifiques suscitent une profusion de dossiers de candidature. Malheureusement, durant les jurys de sélection, qu'il s'agisse de celui de La Diagonale ou du CC91, nous sommes obligés de faire des choix, et c'est à chaque fois un crève-cœur tant la qualité de ces dossiers est grande, mais c'est le jeu! Heureusement, les appels à projets sont plébiscités et bientôt le Festival Curiositas que propose chaque année La Diagonale nous permettra de découvrir de nouveaux binômes et de belles créations en art et science.

^{*} Voir par exemple les articles parus dans Le Monde ou Beaux Arts (en novembre 2017) ou encore des thèses telles que celle d'Alla Chernetska soutenue à Paris I en avril 2017 sous le titre « Art et science : nouveau langage dans l'exploration du monde ».



2018 \(\price \) arts, sciences et société (dialogue)

Un événement qui fait dialoguer arts, sciences et société pour imaginer demain Nous nead

sommes pas le

Le 2 et 3 février 2018, 36h en continu, de 10h à 22h

nombre que nous..:: croyons Cité internationale des arts - Site du Marais

Toutes les infos ici

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.

Cet évènement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin. Nous essaierons de dessiner le paysage de ce qui pourrait exister dans le futur en tirant quelques fils de ces nouvelles et tenterons de sortir de notre zone de confort, d'accepter l'imprévisible, de nous frayer dans l'inconnu et de questionner à nouveau la valeur de la preuve, du doute, de l'accident et de l'enquête.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Pendant 36h, le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Grâce à la richesse de la programmation et des intervenants d'envergure internationale, chacun sera invité à prendre le temps de réfléchir à des préoccupations scientifiques, écologiques, citoyennes, mais aussi à participer aux processus de travail et d'élaboration des savoirs.

Avec cet évènement, la Fondation Daniel & Nina Carasso crée un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multi sensorielles et créatives. La mise en dialogue de tous ces acteurs doit permettre de nous poser cette question fondamentale : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent, afin d'imaginer un futur désirable et un projet de société qui émerge de notre volonté collective ?





La Cité des arts se donne 36 heures pour dessiner le monde de demain



Du vendredi 2 au samedi 3 février, le projet Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être convoque plusieurs centaines d'artistes, de scientifiques et d'étudiants. Autour de performances, de laboratoires et d'expériences diverses, le public est invité à réfléchir, à dessiner l'avenir et à faire converger arts et sciences.

C'est un projet «labyrinthique», «tentaculaire», «une partition jouée à plusieurs mains», selon les termes de ses organisateurs, qui se développera d'une traite, sur 36 heures, à la Cité internationale des arts. Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être: derrière ce mystérieux titre à rallonge, la volonté de faire dialoguer «arts, sciences et sociétés pour imaginer demain», comme l'explique Bénédicte Alliot, directrice générale de la Cité.



Une initiative nouvelle, quelque part entre l'exposition chronométrée, la performance artistique et un immense laboratoire de recherche, qui est développée par la Fondation Daniel & Nina Carasso, en partenariat avec deux institutions qu'a priori tout oppose: l'École polytechnique et l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad). Les deux institutions

se sont engagées à soutenir le projet d'une chaire Arts et Sciences.



Site internet OJD: 110 358 424 visites/mois

Durant deux jours et une nuit, plus de 300 participants internationaux - artistes, scientifiques, penseurs et militants- auront à cœur de répondre à des questions théoriques, comme à des enjeux sociétaux très concrets, de manière collaborative avec le public, incité à s'investir et à participer. «Nous avons pris le parti, plutôt que de proposer des projets finis, de les exposer au milieu de leur processus de création», explique la commissaire d'exposition, Mélanie Bouteloup, qui imagine un long et ininterrompu effort collectif pour accéder au savoir.

De l'Art et des enjeux précis: environnement, démocratie, éducation...

Dans ce but, des groupes de discussion, des expositions et des ateliers seront articulés autour du recueil de nouvelles de science-fiction *The Compass Rose* d'Ursula Le Guin. Avec l'«école pour devenir invisible», Jochen Dehn cherchera un matériau pouvant être traversé sans laisser aucune trace. Certaines œuvres ont été spécialement conçues pour l'événement,

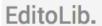


comme Carved to Flow d'Otobong Nkanga (ex <u>Documenta 14 de Kessel</u>). D'autres participants de renom sont au programme, à l'image du chorégraphe Yaïr Barelli qui présentera son spectacle *Titre de l'instant*.

Le <u>Bondy Blog</u> sera également dans les murs de la Cité des arts pour interroger la nécessité d'un journalisme engagé, ou présenter une *masterclass* avec la militante antiraciste Rokhaya Diallo. Parallèlement, des conférences «viendront nous redonner espoir en la démocratie», assurent les organisateurs.

Bref, l'objectif est de «voir la science comme un espace de création et l'art comme un espace de recherche scientifique», résument Jean-Marc Chomaz et Samuel Bianchini, respectivement professeurs à l'X et à l'Ensad, qui présenteront différents projets développés par leurs élèves.

 «Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être», du vendredi 2 au samedi 3 février, à la Cité internationale des Arts - 18, rue de l'Hôtel de Ville (Paris IV) - Entrée libre sous réserve des places disponibles.





LA CITÉ DES ARTS SE DONNE 36 HEURES POUR DESSINER LE MONDE DE DEMAIN

Du vendredi 2 au samedi 3 février, le projet Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être convoque plusieurs centaines d'artistes, de scientifiques et d'étudiants. Autour de performances,... 23 janvier 2018 à 05:00 - LE FIGARO











+ Explorer

OJD: NC

La Cité des arts se donne 36 heures pour dessiner le monde de demain

Home > Nouvelles Paris > Le Figaro

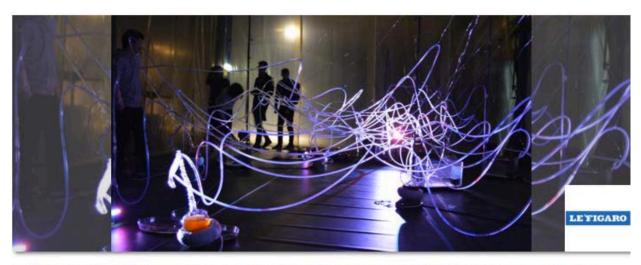
Du vendredi 2 au samedi 3 février, le projet Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être convoque plusieurs centaines d'artistes, de scientifiques et d'étudiants. Autour de performances, de laboratoires et d'expériences diverses, le public est invité à réfléchir, à dessiner l'avenir et à faire converger arts et sciences.

C'est un projet «labyrinthique», «tentaculaire», «une partition jouée à plusieurs mains», selon les termes de ses organisateurs, qui se développera d'une traite, sur 36 heures, à la Cité internationale des arts. Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être: derrière ce mystérieux titre à rallonge, la volonté de faire dialoguer «arts, sciences et sociétés pour imaginer demain», comme l'explique Bénédicte Alliot, directrice générale de la Cité.

Une...

source: Le Figaro





La Cité des arts se donne 36 heures pour dessiner le monde de demain

il y a 6 jours

Du vendredi 2 au samedi 3 février, le projet Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être convoque plusieurs centaines d'artistes, de scientifiques et d'étudiants. Autour de performances, de laboratoires et d'expériences diverses, le public est invité à réfléchir, à dessiner l'avenir et à faire converger arts et ...

Le Figaro

Voir plus



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être - Cité internationale des arts

ATELIERS - SCIENCES, NATURE ILE DE FRANCE - PARIS - PARIS

DONNEZ VOTRE AVIS !



■ DESCRIPTION

III INFOS PRATIQUES

₽ ACCÈS

AVIS

Description sur Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être - Cité internationale des arts

Du vendredi 2 février, 10h, au samedi 3 février 2018, 22h, l'évènement "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être", à la Cité internationale des arts, à Paris. Des animations et ateliers, jeux et expériences dans l'univers ludique des arts et sciences.

"Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences", portée par l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL, la Fondation Daniel et Nina Carasso, et la Cité internationale des arts.

Commissaire : Mélanie Bouteloup

Production déléguée : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff

Actualités Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être - Cité internationale des arts

Programmation:

* Sur réservation, samedi, de 14h30 à 17h "Objets à comportements" : un atelier pour étudier, concevoir et expérimenter des objets robotisés faisant preuve de personnalité et comme animés d'une vie propre. De 7 à 12 ans. Un atelier sans les parents.

Coordination : Samuel Bianchini (EnsadLab - PSL), Filipe Pais (EnsadLab - PSL) et Emanuele Quinz (université Paris 8 et EnsadLab - PSL)

Pour plus d'informations ou pour réserver, écrire à : evenement.recherche@ensad.fr en indiquant comme objet « Atelier robotique modulaire »



- * Ateliers en continu :
- "Toucher les nuages et s'émerveiller devant la poésie du Néphélographe"Une machine soufflant des nuages et capable de façonner le brouillard qu'elle produit pour lui donner la forme de dessins ou de lettres éphémères emportées par le vent!

À partir de 5 ans (avec parents)

- "Traverser des murs sans utiliser les portes ?"
- Se dissoudre sans disparaître ?"

À partir de 5 ans (avec parents)

- "Découvrir ce qu'est une performance", en trouvant et en interprétant les « partitions » de l'artiste japonais Koki Tanaka

À partir de 5 ans (avec parents)

- * Jeux :
- Faire exploser un volcan, mettre les mains dans la pâte et modeler des formes imaginées, fabriquer des masques de robot, participer à la réalisation d'un grand fanzine collectif À partir de 7 ans (avec parents)
- * Un parcours sur mesure : dans la Cité internationale des arts. Des médiateurs guideront les familles comme dans un grand jeu de piste. À la clef :
- Découvrir l'histoire de ce lieu exceptionnel, espace de création et de dialogue entre les cultures, situé en plein cœur de Paris
- Participer à des activités proposées dans les ateliers : fabriquer son pain, découvrir ce qu'est la réalité virtuelle, jouer à des jeux vidéos indépendants
- Appréhender de manière originale les œuvres, installations et propositions artistiques de Yaïr Barelli,
 Thomas Hirschornn, Otobong Nkanga, Jean-Marc Chomaz!

Infos pratiques sur Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être - Cité internationale des arts

Cité Internationale des arts 75004, Paris, Paris, Ile de France

Email: evenement.recherche@ensad.fr





Evénement

Un événement inédit arts & sciences pour imaginer demain avec la Fondation Carasso

Imaginer demain

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.

300 participants internationaux : artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques donnent rendez-vous au grand public

Cet événement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de *The Compass Rose* (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin. Nous essaierons de dessiner le paysage de ce qui pourrait exister dans le futur en tirant quelques fils de ces nouvelles et tenterons de sortir de notre zone de confort, d'accepter l'imprévisible, de nous frayer dans l'inconnu et de questionner à nouveau la valeur de la preuve, du doute, de l'accident et de l'enquête.



Du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018 : deux jours, et 1 nuit, 36h en continu

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Pendant 36h, le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Grâce à la richesse de la programmation et des intervenants d'envergure internationale, chacun sera invité à prendre le temps de réfléchir à des préoccupations scientifiques, écologiques, citoyennes, mais aussi à participer aux processus de travail et d'élaboration des savoirs.

Avec cet évènement, la Fondation Daniel & Nina Carasso crée un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multi sensorielles et créatives. La mise en dialogue de tous ces acteurs doit permettre de nous poser cette question fondamentale : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent, afin d'imaginer un futur désirable et un projet de société qui émerge de notre volonté collective ?



La Cité des arts se donne 36 heures pour dessiner le monde de demain

Du vendredi 2 au samedi 3 février, le projet Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être convoque plusieurs centaines d'artistes, de scientifiques et d'étudiants. Autour de performances, de laboratoires et d'expériences diverses, le public est invité à réfléchir, à dessiner l'avenir et à faire converger arts et sciences....



Lire la suite du buzz sur lefigaro

Source : lefigaro - 23/01/2018 09:01 - 13

Pays: France

Périodicité : Hebdomadaire

Date: 24 JAN 18

RENDEZ-VOUS L'AGENDA

36 HEURES À LA CITÉ DES ARTS « Nous ne <u>sommes</u> pas le nombre que nous croyons être»

L'univers romanesque de l'auteur de sciencefiction Ursula K. Le Guin doit servir de fil conducteur à un événement singulier organisé les 2 et 3 février à la Cité internationale des arts, à Paris. Pendant trente-six heures en continu, des artistes et des chercheurs proposeront aux visiteurs un parcours « à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances ». > Renseignements : www.citedesartsparis.net

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION 0749143500502



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

2 y 3 de febrero 2018 - Cité internationale des arts



Marta Gracia, responsable de los proyectos de investigación en Hangar, participa en el encuentro sobre Arte & Ciencia organizado por la Fundación Daniel & Carasso en Cité internationale des arts en París.

Este evento reunirá a cientos de artistas, investigadores y grupos de trabajo de una amplia variedad de horizontes geográficos y disciplinarios en torno a una experiencia continua sin precedentes durante 36 horas creando un espacio abierto al diálogo entre culturas, invitando a los visitantes a reflexionar sobre el presente y a diseñar juntos las formas del futuro.

+info



Dynamograma VII

Une session du laboratoire des intuitions dans le cadre de la manifestation Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Vendredi 2 et samedi 3 février 2018

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Proposer durant 36 heures en continu, à la Cité internationale des arts (Paris 4^e), des conférences et laboratoires de recherche et de création, réunissant scientifiques, artistes, designers, chercheurs en sciences humaines, curateurs et étudiants, telle est l'initiative de la fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la chaire « arts et sciences » de l'École polytechnique et de l'Ensad, les 02 et 03 février 2018.

Intitulée « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », la manifestation s'articule autour du recueil de nouvelles de science-fiction « The Compass Rose » (1982) d'Ursula K. Le Guin. Chaque atelier portera le titre d'une de ses nouvelles et proposera des projections, lectures et rencontres « interrogeant des questions de société liées à l'environnement, la santé, l'éducation, etc. ». Parmi les intervenants figurent Mercedes Azpilicueta, artiste ; Yaïr Barelli, chorégraphe ; Ensayos, collectif de recherche éco-feministe ; María Inés Rodríguez, directrice du CAPC – musée d'art contemporain de Bordeaux ; ou encore Marc Maier, chercheur en neurosciences. Des œuvres d'artistes – Otobong Nkanga, Koki Tanaka ou Jochen Dehn – seront spécialement conçues pour l'événement.

Dynamograma VII

L'atelier Quelques approches du problème de manque de temps propose de traverser les 36 heures de la triangulation art/science/fiction sur une nappe flottante griffonnée en continu par une machine. Conçue comme une plateforme pluridimensionnelle constituée d'artistes et de théoriciens qui évoluent dans de nombreux champs d'expérimentations et de connaissances, le Laboratoire des intuitions (LDI) explore les pratiques graphiques qui accompagnent, suscitent, signalent ou modélisent la pensée, de l'art à la physique théorique en passant par la philosophie, les sciences sociales ou les mathématiques. Le schéma, le diagramme, le croquis, l'esquisse, le bout de nappe crayonnée ne sont-ils pas le lieu d'un langage commun où la pensée se spatialise et se donne à voir, dans la médiation instantanée d'un trait, dans le geste synthétique qui saisit sans délai, qu'il s'agisse de donner forme visuelle à un système théorique ou de donner à réfléchir un dispositif d'exposition ? L'atelier se déroule autour d'un traceur A0 qui imprime des suites de dessins, partitions et diagrammes, donnant une autre mesure du temps à travers un flux graphique qui circule comme une nappe mouvante sur la table des rencontres entre artistes, théoriciens, étudiants et chercheurs. S'y déploie un programme de présentations, de rencontres, de débats et d'expérimentations, accompagné par le tournage d'un film de Naïm Aït-Sidhoum sur les recherches du LDI.

Cet atelier se construit durant 36 heures comme une suite de rencontres avec l'ensemble des acteurs du laboratoire des intuitions, il reste une forme expérimentale : ni colloque, ni conférence, ni exposition, ni performance. Il déroule des interventions et des entretiens dans un repère à trois dimensions en mouvement : un traceur qui imprime durant 36 heures les enjeux et pratiques des écritures diagrammatiques sur la table des rencontres, le tournage d'un film à propos du LDI, et la réalisation d'une œuvre de collages à partir des archives du LDI. Cette session DYNAMOGRAMA VII a pour objet de construire le programme de l'unité de recherche du laboratoire des intuitions pour les années à venir.

En savoir plus sur Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être



Date : 26/01/2018 Heure : 14:04:52 Durée : 00:27:14

Présentateur : Mathieu VIDARD

ê

Page 1/1

France Inter

Emission : La tête au carré

Résumé :

Le Club du vendredi.

Des astronautes et des artistes-scientifiques sont invités. Itws notamment de Jean-Marc Chomaz, artiste-physicien, et de Samuel Bianchini, artiste-enseignant chercheur. Ils présentent l'événement "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être", qui aura lieu le week-end prochain à la Cité internationale des Arts à Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION3 180025596







Dans le Club ce vendredi : on décolle avec les astronautes Scott Kelly et Jean-Francois Clervoy et on tisse des liens entre les arts et les sciences avec Jean-Marc Chomaz, artiste-physicien et Samuel Bianchini, artiste-enseignant chercheur.



Un Club de la Tête au Carré spécial ce vendredi avec des astronautes et des artistes-scientifiques.

Scott Kelly, ingénieur et astronaute américain de la NASA, est de passage à Paris dans La tête au Carré pour présenter son livre : : » Mon odyssée dans l'espace, 340 jours en orbite » Ed les Arènes . Il est l'astronaute Américain qui a passé la plus longue période en continu dans l'espace . Sa dernière mission sur l'ISS a duré 340 jours. Comment un petit gars du New Jersey ouvrier est devenu un astronaute de la NASA?

Jean François Clervoy, astronaute de L'ESA et Président de Novespace, a croisé Scott Kelly lors de la mission commune STS-103 en décembre 1999. C'était le 3eme vol de Jean Francois Clervoy, qui était le pilote du bras robotique pour capturer le télescope spatial Hubble. Cette mission a fait l'objet de son premier livre (épuisé) « Histoire(s) d'Espace – Mission vers Hubble », Ed Jacob-Duvernet.





Site internet OJD: 8 844 440 visites/mois

On peut être artiste et chercheur : L'artiste-physicien Jean-Marc Chomaz est directeur de recherche au CNRS et s'intéresse entre autres à la mécanique des fluides et Samuel Bianchini, artisteenseignant chercheur à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs l'ENSAD Université Paris Science et Lettres, travaille sur les nouveaux matériaux, les technologies interactives, les sciences de l'ingénierie, la robotique... Tous deux sont coresponsables de a Chaire Arts et Sciences. Composer des tempêtes, réaliser des images vivantes avec des algues, faire pleurer des vitres, capturer la rosée dans des filets, dessiner à l'échelle 1 l'ampleur des émissions de gaz polluant, reproduire le cycle des fleuves marins... sont autant de formes poétiques où convergent les recherches artistiques et scientifiques qui seront menées par la Chaire . Un événement qui fait dialoguer art et science et société : "« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » pour imaginer demain sera ouvert au grand public à La Cité Internationale des Arts le vendredi 2 février de 10h à 22h le samedi 3 février 2018 - 36h en continu. Entrée libre (sous réserve des places disponibles) - 3000 à 6000 visiteurs attendus avec 300 participants internationaux : artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques.



L'EnsAD participe à l'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être »

Manifestations, du 02 février 2018 au 03 février 2018

Un événement inédit de la Chaire Arts & Sciences fondée par l'EnsAD, l'École Polytechnique et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h. 2 jours et 1 nuit : 36h en continu à la Cité internationale des arts – Paris.



« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », un événement proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (fondée par l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs / l'École polytechnique / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts. Cet événement rassemble des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin.

À cette occasion, EnsadLab (le laboratoire de recherche de l'EnsAD) propose 5 événements :

- Un atelier: « La harpe de Gwilan », au programme : une exposition-test, un programme de mise en oeuvre d'objets à comportements ; une discussion avec des critiques, scientifiques et philosophes ; des ateliers pratiques de recherche et création pour le jeune public avec le MisB KIT, un kit de robotique modulaire et la publication d'un journal.

 Pendant 36h en continu, Bâtiment A RdC Cour, Ateliers 1 et 2.
- Une soirée: « Discontrol party », dispositif festif interactif conçu et réalisé sous la direction de Samuel Bianchini (EnsadLab) avec la collaboration de Sylvie Astie (Dokidoki) pour la programmation musicale. Lives & dj-sets de Rebeka Warrior, Candie Hank, Retrigger, Front de Cadeaux, Mr Marcaille, WR2OLD. Un projet developpé dans le cadre du groupe de recherche Reflective Interaction d'EnsadLab, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, PSL Research University, Paris.

Nuit du 2 au 3 février, de 22h à 5h30

Micadanses

15 rue geoffroy-l'asnier paris 4e, m° st-paul /

Entrée payante: 10 €

Réservation : http://www.micadanses.com/billetterie/

- Performance/démonstration: Responsive Matter, une session posters experimentale. Comment concevoir de nouvelles relations entre matière et forme pour élaborer de nouveaux materiaux, dits sensibles ou responsifs, des matériaux qui agissent et réagissent ?

Vendredi 2 février, Galerie d'exposition +3 de 20h00 à 23h00 Samedi 3 février, Parvis - Extérieur façade de 15h00 à 18h00



26 JANVIER 18 Site internet

OJD: NC

- Deux conférences dans le cadre de "Futurologies convergentes Bloc 2. Gérer une masse d'informations":
- " Les robots signataires, SEING Performance acte 2 ", conférence d'Emmanuel Mahé (directeur de la recherche EnsadLab, directeur de Sciences Arts Création Recherche, SACRe PSL) et Valérie Masson-Patrimonio (responsable juridique Chaires et Propriété Intellectuelle, École polytechnique).

À 20h le vendredi 2 février.

"Éditer une revue « arts & sciences » aujourd'hui". Édition et design de contenus scientifiques multi-formats et multimédias pour de nouvelles expériences de lecture multi-supports. Table ronde coordonnée par Samuel Bianchini (EnsadLab -PSL), Lucile Haute (UNÎMES et EnsadLab - PSL) et Julie Blanc (EnsadLab - PSL), avec la participation de David Bihanic, Anthony Masure, Robin de Mourat, Vincent Piccolo, Annick Rivoire, Nolwenn Tréhondart.

À 20h40 le vendredi 2 février.

Voir aussi

http://chaire-arts-sciences.org/nous/

Site internet OJD: 10 000 visiteurs/mois

36 heures de conversation plurielle et festive entre arts et sciences



Vous ne savez pas quoi faire les vendredi 2 et samedi 3 février ? Alors, ne cherchez plus! Filez directement à la Cité internationale des Arts, à Paris: un événement exceptionnel s'offre à vous. Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être va rassembler plusieurs centaines d'artistes, chercheurs et autres penseurs pour 36 heures d'échanges variés et inattendus avec le public. Les jeunes sont bienvenus et attendus. A ne pas manquer!

36 heures! Voici la durée de l'événement inédit qui se déroulera du vendredi 2 février 10 heures au samedi 3 février 22 heures, à la Cité Internationale des arts, à Paris. 300 artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques donnent rendez-vous au grand public. Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être est un évènement proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire Arts & Sciences, dont l'ambition est d'établir un dialogue entre arts, sciences et société pour imaginer demain. Quelque 300 participants internationaux d'horizons géographiques et disciplinaires très variés investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts avec comme fil conducteur l'univers romanesque de *The Compass Rose* (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin. Durant deux jours et une nuit, le public pourra rencontrer les invités, participer à de nombreuses expérimentations et découvrir des œuvres inédites d'Otobong Nkanga, Koki Tanaka, Yaïr Barelli et Jochen Dehn. Répartis dans le bâtiment, différents espaces seront investis par des collectifs de travail rassemblés selon leurs objets d'étude et d'enquête : environnement, santé, éducation... Composé d'acteurs venant des champs de la recherche, de la création, du militantisme et de la société civile, chaque atelier proposera un programme d'événements, de projections, de lectures, de rencontres...

ArtsHebdo Médias

OJD: 10 000 visiteurs/mois



Donnant la parole à des théoriciens, philosophes et penseurs pour imaginer le monde de demain, un cycle de conférences en continu, intitulé *Futurologies convergentes*, se déclinera en quatre thèmes : « écologie (territoire, militantisme, autonomie) », « pouvoirs et contre-pouvoirs », « musées et éducation », « démocratie ». Conçu par Mélanie Bouteloup et Nora Sternfeld, il visera à dessiner un horizon de pensée de ce que nous tenons à voir exister dans le futur. Certaines expériences seront plus précisément destinées au jeune public : mettre son imagination à contribution pour réaliser un robot, toucher les nuages, traverser des murs sans utiliser les portes... Jeux et ateliers multisensoriels, pédagogiques, artistiques et ludiques seront proposés pour les 5-15 ans et pourront être pratiqués en famille. Un livret-jeux sera également disponible pour les plus jeunes. Il permettra de s'aventurer librement dans l'histoire et les espaces de la Cité internationale des arts, d'appréhender de manière active et ludique les installations et propositions artistiques.

Du vendredi à 22 h jusqu'au samedi 5 h 30 (oui, oui, vous lisez bien), *Discontrol party*, dispositif festif interactif conçu par Samuel Bianchini, fera se rencontrer deux mondes : celui des technologies de surveillance les plus évoluées et celui de la fête. Piste de danse et salle de spectacle deviendront, le temps d'une nuit, un night-club aménagé en salle de contrôle. La programmation musicale sera signée Sylvie Astié (Dokidoki éditions). Les amateurs reconnaîtront parmi ses invités Candie Hank, Rebeka Warrior, Retrigger, Front de cadeaux, Mr Marcaille, WR2OLD et Sinead O'Connick Jr.

Avec Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, la Fondation Daniel & Nina Carasso souhaite créer un moment de dialogue entre les artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers cette proposition se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et de découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multisensorielles et créatives. Pour le moment, il n'est pas question de parler d'une première édition, mais si le succès est au rendez-vous, il sera peut-être permis d'espérer.

- (1) Première chaire de ce type à avoir vu le jour en Europe, en septembre dernier, la <u>Chaire Arts & Sciences</u> est portée par l'Ecole polytechnique, l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL, la Fondation Daniel et Nina Carasso et la Cité internationale des arts.
- (2) Intervenants: Giovanna Di Chiro, Kristin Ross, Laurent Jeanpierre, Elizabeth Povinelli, Laurence Rassel, Laurence de Cock, Omar Slaouti, Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, Françoise Vergès, Fatima El-Tayeb, Oliver Marchart et Athena Athanasiou.
- (3) Entrée payante : 10 €. Billetterie : micadanses.com.



Cité Internationale des Arts : 36 heures de dialogue entre les arts, les sciences et la société pour entrevoir le monde de demain





« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ». Sous ce titre énigmatique, la Cité Internationale des Arts accueille un événement unique, porté par La Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire Art et Sciences (l'Ecole Polytechnique et l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) et Bétonsalon, centre d'art et de recherche.

Pour l'occasion, la Cité Internationale des Arts se transforme en un immense centre de recherche et propose une expérience de 36 heures en continu afin de questionner notre monde présent et envisager notre futur. Les 300 participants internationaux invités : artistes, historien de l'art, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques proposent au grand public des espaces de création et de réflexion afin d'esquisser ensemble des voies d'avenirs possibles.

Mélanie Bouteloup, commissaire de l'événement, a choisi comme fil conducteur et comme base de sujets de réflexion des nouvelles et des romans de l'auteur de science-fiction, Ursula K. Le Guin.

Au programme, conférences, ateliers, séminaires, performances, expositions...

15 ateliers de recherches et de création en continu pendant 36 heures répartis dans différents espaces. Composé par des collectifs de travail, d'acteurs venant des champs de la recherche, de la création, du militantisme et de la société civile, ces laboratoires interdisciplinaires permettent de présenter et d'interroger différents sujets d'études tels que : l'environnement, la santé, l'éducation, les arts, l'information, le racisme, les mondes virtuels ...

Dans l'auditorium **une série de conférences** tentera de dresser une cartographie des domaines sur lesquels l'humanité doit travailler dès aujourd'hui afin de construire une réelle alternative face à un futur dystopique préssenti. L'auditorium se transformation toute la nuit de vendredi à samedi en une véritable agora.

Des expériences inédites et multisensorielles sont proposées à travers une programmation de performances artistiques et interactives, des installations, des workshops, une exposition... Vous pourrez notamment assister et participer à une performance de danse de 4 heures coordonnée par le chorégraphe Yaïr Barelli. Un programme musical avec des lives et dj sets dans un dispositif festif et interractif est programmé au Studio May B avec **Discontrol Party** qui fait se rencontrer deux mondes : celui des technologies de surveillance les plus évoluées e celui de la fête. Cette piste de danse au milieu d'un centre de contrôle questionne de façon ludique notre positionnement face à la surveillance.



26 JANVIER 18 Site internet

OJD: NC

L'événement propose également un focus sur différents projets soutenus en France et en Espagne.

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » sous-entend que nous sommes plus nombreux que ne le croyons à vouloir réfléchir et changer le paradigme d'un futur sombre et « big-brotherien ». Questionner notre monde et participer à la création d'une nouvelle Renaissance, d'un nouvel humanisme est l'une des ambitions de cet événement. Vous êtes invités à y participer.

INFORMATIONS PRATIQUES

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons etre ».

Du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018

2 jours et 1 nuit : 36h en continu à la Cité Internationale des Arts 18 Rue de l'Hôtel de ville

75004 Paris (métro: Pont Marie)

Entrée libre (Sous réserve des places disponibles)*

*À l'exception de Discontrol Party, 22h-5h30 – 10€. Billetterie : www.micadanses.com/billetterie

Accès aux personnes à mobilité réduite avec assistance

www.citedesartsparis.net
www.fondationcarasso.org
www.betonsalon.net et www.villavassilieff.net

Site internet OJD : NC

actualités / à venir

Nuit de l'hospitalité

De 22h à 10h la nuit du 2 au 3 février 2018

Dans le cadre de Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Un évènement inédit de la Fondation Daniel et Nina Carasso en partenariat avec la Chaire Arts et Sciences

Cité Internationale des Arts de Paris

En collaboration avec Valérie Pihet, co-fondatrice du collectif Dingdingdong, Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington, Anne Collod propose pour Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être une Pratique de l'hospitalité à la Cité Internationale des Arts de Paris.

De 22h à 10h la nuit du 2 au 3 février, venez nous rejoindre pour vivre une expérience sensorielle qui vous invitera à percevoir et ressentir les corps et les lieux comme des espaces de tâtonnement, d'étrangeté et de partage!

Autre membre de Dingdingdong, Fabien Siouffi, fondateur de Fabbula, donnera une conférence et animera un atelier de création en réalité virtuelle autour d'un texte co-écrit par Donna Haraway, Fabrizio Terranova et quelques autres.

Pour Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, une centaine d'invités, venant des mondes des sciences et des arts seront guidés par l'univers romanesque de l'auteur de science-fiction Ursula Le Guin pour élaborer collectivement des futurs désirables et utopiques. Pendant deux jours et une nuit, le public pourra s'aventurer dans une constellation de phénomènes invisibles, de récits capturés, d'expériences hybrides, d'interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, d'ateliers, de performances et de conférences.

Commissariat d'exposition : Mélanie Bouteloup, directrice de Bétonsalon

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

2 et 3 février 2018

Cité Internationale des Arts de Paris

Atelier 9 - Bat A - 2e étage

Tous les renseignements ici: http://chaire-arts-sciences.org/nous/infos-pratiques/

OJD: NC

IMAGINER DEMAIN!



Une chaire, késako?

Une grande école + Une grande école

=

une chaire mêlant

ART & SCIENCES

et ça donne QUOI ce mélange?

300 participants internationaux : artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques

Du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018 :

deux jours, et 1 nuit; 36h en continu...

d'expo, d'échanges, de performance, d'ateliers, tissant des liens entre Arts & Sciences



28 JANVIER 18 Site internet OJD : NC

article sur l'évènement ICI

et ça a lieu OÙ?

à La Cité des Arts

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Au cœur du projet : réunir, au sein d'espaces de travail, des groupes de personnes et collectifs hétérogènes autour de questions urgentes de notre monde contemporain. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin.

Toute l'actualité sur : www.chaire-arts-sciences.org Entrée libre (sous réserve des places disponibles)



« SESSION OUVERTE : CORPS SOUS SURVEILLANCE »

/ ATELIERS DES HORIZONS

SAMEDI 3 FÉVRIER / CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS À PARIS 4E.

Rendez-vous samedi 3 février 2018 à la Cité Internationale des Arts (Paris, 4e) pour une session ouverte du collectif 2017 des Ateliers des horizons autour de la thématique : "Corps sous surveillance". L'atelier autour de l'autodéfense féministe se déroulera de 10h à 16h dans un dispositif intimiste et pour un nombre limité de personnes.

POUR CET ATELIER:

le collectif Ahz/2017 a invité Vanina Géré (chercheuse), Sarah
Fernandez (Animatrice d'autodéfense pour femmes – méthode Riposte)
et Ornella Galvani (Étudiante) à partager savoirs et expériences liés
aux représentations des femmes, et à la pratique de l'autodéfense pour
femmes enseignée par des femmes, avec une approche féministe et
antidiscriminations. Il s'agira d'un espace de dialogue et
d'apprentissage autour de ces questions (représentations des femmes,
violence et autodéfense), faisant du groupe le lieu de transmission.

UN TEMPS D'ÉCHANGE AVEC LE PUBLIC :

Entre 15h et 16h dans l'atelier 8 / Le Test (Bâtiment A étage 2), transformé pour l'occasion en espace de transmission autour de ce projet.

ENTRÉE LIBRE

ahz2017@magasin-cnac.org

Les Ateliers des horizons déplacent l'une de leurs sessions de travail à Paris, à l'occasion de l'invitation de Bétonsalon à participer à cet événement pluridisciplinaire qui fait dialoguer arts, sciences et société : « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso et la Cité internationale des arts, commissariat et production déléguée : Bétonsalon. en savoir plus



Date : 29/01/2018 Heure : 12:55:07 Durée : 00:03:33

Présentateur : Benoît PROSPERO, Pia

CLEMENS

.

Page 1/1

France Bleu Paris

Emission: France Bleu Paris midi

Résumé:

Femmes de Paname - Anastassia Makridou-Bretonneau, responsable du programme Art et Citoyen pour la Fondation Daniel & Nina Carasso, intervient pour présenter son métier. Itw de celle-ci. Elle donne notamment son point de vue sur la définition de l'art.

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION3 180025682





Site internet OJD: 8 911 979 visites/mois

FEMMES DE PANAME

Du lundi au vendredi à 12h50



Pia Clemens @ Radio France - Christophe Abramowitz

Anastassia, promotrice d'un art citoyen

Par Pia Clemens



Diffusion du lundi 29 janvier 2018

Durée : 3min



Que Faire à Paris sans un rond?

Vos finances font triste mine, pas de panique! Voici tous les bons plans pour une semaine parisienne riche d'activités, le tout sans dépenser un seul centime. Jugez-en par vous-même!

EXPÉRIENCE

«Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être» proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons très variés qui investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts. Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances.



NOUS NE SOMMES PAS LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ÊTRE

Gratuit

Cité internationale des arts 18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

Du vendredi 2 février 2018 au samedi 3 février 2018





29.01.2018

table ronde : Éditer une revue « arts & sciences » aujourd'hui

Le 2 février à 20h40, Lucile Haute, Julie Blanc et Samuel Bianchini invitent David Bihanic, Anthony Masure, Robin de Mourat, Vincent Piccolo, Annick Rivoire et Nolwenn Tréhondart.

Édition et design de contenus scientifiques multi-formats et multi-médias pour de nouvelles expériences de lecture multi-supports.



Dans l'ensemble de nos sociétés, l'activité de lecture se diversifie et se déplace des supports imprimés vers les supports électroniques interactifs, en particulier mobiles. Face à ces mutations socio-techniques et socio-culturelles, comment investir le champ de l'édition scientifique pour proposer de nouvelles formes d'expérience de lecture et de connaissance ? Tout en respectant les standards publics du Web et les enjeux de l'open science, comment expérimenter et formaliser de nouveaux modes d'éditorialisation permettant de créer des formes de publications scientifiques contribuant au renouvellement des relations entre arts, sciences et sociétés ? C'est en abordant ces questions fondamentales que pourra être élaborée et développée une plateforme éditoriale pour une revue « arts & sciences » aux design et médias responsives, afin de répondre aux multiples supports et situations de lecture actuels et à venir.

Table ronde coordonnée par Lucile Haute (UNÎMES et EnsadLab – PSL), Julie Blanc (EnsadLab – PSL) et Samuel Bianchini (EnsadLab – PSL), avec la participation de David Bihanic (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et EnsadLab – PSL), Anthony Masure (Université de Toulouse – Jean-Jaures), Robin de Mourat (Université de Rennes 2 et MediaLab SciencesPo), Vincent Piccolo (Art Book Magazine), Annick Rivoire (journaliste et critique à Poptronics et Makery) et Nolwenn Tréhondart (Université de Loraine).

20h40

Amphithéâtre

Cité internationale des art, Paris

Dans le cadre de l'événement Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être.



Cette table ronde est organisés dans le cadre du projet « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs — PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.

Cet événement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h

2 jours et 1 nuit : 36h en continu

Cité internationale des arts - 18 Rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris

Entrée libre

Accès aux personnes à mobilité réduite avec assistance.

Production déléguée : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff

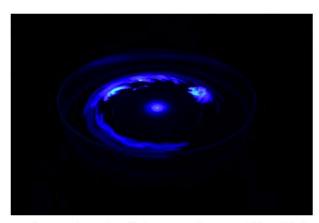
Commissariat : Mélanie Bouteloup

Comité de pilotage : Samuel Bianchini (EnsAD), Jean-Marc Chomaz (École polytechnique), Emmanuel Mahé (EnsAD – PSL), Anastassia Makridou-Bretonneau (Fondation Daniel et Nina Carasso), Valérie Pihet (SACRe – PSL) et Bénédicte Alliot (Cité internationale des arts)

Plus d'informations et programme de l'événement : http://chaire-arts-sciences.org/nous/



Imaginez l'avenir avec la chaire « Arts & Sciences » à la Cité Internationale des Arts



Evelina Domnitch / Dmitry Gelfand / Jean-Marc Chomaz, Luminiferous drift, 2017



La verse, Boutigny sur Essonne, 2014. © Sylvain Gouraud

Du 2 février au 3 février, la Chaire « arts & sciences » de la Fondation Daniel et Nina Carasso, l'École polytechnique et l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs présente « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » son premier évènement ouvert au public à la Cité Internationale des Arts faisant dialoguer arts, sciences et société pour imaginer demain.

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » propose un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et grand public. À travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs et novices. L'évènement proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés.

Au cœur du projet : réunir, au sein d'espaces de travail, des groupes de personnes et collectifs hétérogènes autour de questions urgentes de notre monde contemporain. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin.

Au programme, des studios, ateliers et laboratoires de recherche et de création, animés par des collectifs interdisciplinaires au travail sur des questions de société liées à l'environnement, la santé ou l'éducation. Des conférences en continu autour du thème « Futurologies convergentes », visant à dessiner un horizon de pensée de ce que nous tenons à voir exister dans le futur. Des oeuvres ont aussi été spécialement conçues pour l'événement par Otobong Nkanga, Yaïr Barelli, Koki Tanaka, Jochen Dehn. Enfin la Discontrol Party est un dispositif produit par Samuel Bianchini qui fait se rencontrer deux mondes : celui des technologies de surveillance les plus évoluées et celui de la fête. La salle de spectacle devient, le temps d'une nuit, une salle de contrôle surdimensionnée.

Plus d'information ici

EnsAD

L'EnsAD participe à l'événement:

"Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être"



Un événement inédit de la Fondation Daniel et Nina Carasso en partenariat avec la Chaire Arts & Sciences portée par l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, l'École Polytechnique et la Cité internationale des arts. Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h.

2 jours et 1 nuit : 36h en continu.

À la Cité internationale des arts - 18 Rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris L'événement est en entrée libre, à l'exception de la soirée *Discontrol Party*, entrée payante: 10€.

Billetterie: www.micadanses.com/billetterie

Cet événement rassemble des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de *The Compass Rose* (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction **Ursula K. Le Guin**.

À cette occasion, EnsadLab (le laboratoire de recherche de l'EnsAD) propose 5 événements :

- Un atelier: « La harpe de Gwilan », au programme : une exposition-test, un programme de mise en oeuvre d'objets à comportements ; une discussion avec des critiques, scientifiques et philosophes ; des ateliers pratiques de recherche et création pour le jeune public avec le MisB KIT, un kit de robotique modulaire et la publication d'un journal.

Pendant 36h en continu, Bâtiment A - RdC Cour, Ateliers 1 et 2.

EnsAD



- Une soirée: « Discontrol party », dispositif festif interactif conçu et réalisé sous la direction de Samuel Bianchini (EnsadLab-PSL) avec la collaboration de Sylvie Astie (Dokidoki) pour la programmation musicale. Lives & dj-sets de Rebeka Warrior, Candie Hank, Retrigger, Front de Cadeaux, Mr Marcaille, WR2OLD. Un projet developpé dans le cadre du groupe de recherche Reflective Interaction d'EnsadLab, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, PSL Research University, Paris.

Nuit du 2 au 3 février, de 22h à 5h30.

Micadanses 15 rue geoffroy-l'asnier paris 4e, m° st-paul

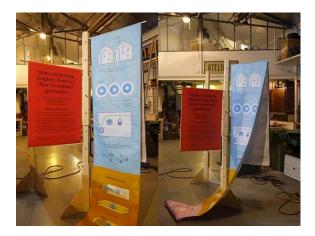
Entrée payante: 10 €

Réservation: www.micadanses.com/billetterie/



- Performance/démonstration: Responsive Matter, une session posters experimentale. Comment concevoir de nouvelles relations entre matière et forme pour élaborer de nouveaux materiaux, dits sensibles ou responsifs, des matériaux qui agissent et réagissent?

Vendredi 2 février, Galerie d'exposition +3 de 20h00 à 23h00 Samedi 3 février, Parvis - Extérieur façade de 15h00 à 18h00 **EnsAD**



- Deux conférences dans le cadre de "Futurologies convergentes Bloc 2. Gérer une masse d'informations":
- " Les robots signataires, SEING Performance acte 2 ", conférence d'Emmanuel Mahé (directeur de la recherche EnsadLab, directeur de Sciences Arts Création Recherche, SACRe PSL) et Valérie Masson-Patrimonio (responsable juridique Chaires et Propriété Intellectuelle, École polytechnique).

À 20h le vendredi 2 février.



- "Éditer une revue « arts & sciences » aujourd'hui". Édition et design de contenus scientifiques multi-formats et multimédias pour de nouvelles expériences de lecture multi-supports. Table ronde coordonnée par Samuel Bianchini (EnsadLab - PSL), Lucile Haute (UNÎMES et EnsadLab - PSL) et Julie Blanc (EnsadLab - PSL), avec la participation de David Bihanic, Anthony Masure, Robin de Mourat, Vincent Piccolo, Annick Rivoire, Nolwenn Tréhondart.

À 20h40 le vendredi 2 février.

chaire-arts-sciences.org



OJD: 16 789 315 visites/mois

LE SON DU JOUR #237 : VOYEUR COMME DISCONTROL

Par Olivier Lamm

— 30 janvier 2018 à 11:08

Dispositif «festif interactif» unique au monde, Discontrol vous propose de danser tout en essayant de déjouer les méfaits de la surveillance généralisée. En amont de la soirée du 2 février, la programmatrice Sylvie Astié nous a envoyé un mix exclusif.



Les fêtes Discontrol sont à peu près aussi rares dans nos contrées que les tempêtes de neige ou les apparitions de loutre géante : après des soirées en 2009 à Valenciennes et en 2011 à la Gaîté Lyrique, celle qui tiendra ses quartiers d'hiver le 2 février au festival de danse Faits d'hiver est seulement la troisième du nom.

La faute au dispositif «festif interactif» à activer, aussi complexe que malaisé à mettre en fonction. Œuvre de Samuel Bianchini, artiste et chercheur à EnsadLab, le laboratoire de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (EnsAD), la «machinerie» Discontrol combine caméras et projecteurs infrarouges, système de géolocalisation en temps réel et vidéoprojections pour faire se rencontrer les mondes de la fête et des technologies de surveillance les plus perfectionnées. «Ainsi, le public dansant, tout à sa fête, est confronté aux multiples visualisations du système informatique qui l'observe et tente de l'analyser. Tel un jeu à l'adresse d'un groupe ou d'un testing à grande échelle, le défi est ici annoncé : comment, par l'activité festive la plus débridée, déjouer le système, l'entraîner dans la confusion, et, pourquoi pas, le faire buguer ?»



Site internet OJD: 16 789 315 visites/mois



Inaugurant une V.3 du dispositif qui mettra particulièrement à profit le téléphone portable dans votre poche, cette Discontrol troisième du nom profitera d'une programmation de Sylvie Astié qui fait la part belle au versant anar, punk et cradingue de la dance : l'Allemand Patric Catani pour son projet pop démente Candie Hank, les revivalistes new-beat Front de Cadeaux (le jeu de mots est volontaire), le rocker électronique brésilien Retrigger...

Spécialement pour *Libération*, Sylvie Astié a réalisé un mini-mix qui devrait vous donner une idée, si ce n'est du dispositif dans ses moindres détails techniques, de l'ambiance sonore, et pourquoi pas vous encourager à sauter le pas.

Rendez-vous le 2 février à Micadanses, 15, rue Geoffroy-l'Asnier (75004).





Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

PUBLIÉ LE 30.01.2018

Un événement inédit de la Fondation Daniel et Nina Carasso en partenariat avec la Chaire Arts & Sciences portée par l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, l'École Polytechnique et la Cité internationale des arts.

Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h. 2 jours et 1 nuit : 36h en continu.



À la Cité internationale des arts - 18 Rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris. L'événement est en entrée libre, à l'exception de la soirée *Discontrol Party*, entrée payante: 10€.

Cet événement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin. Nous essaierons de dessiner le paysage de ce qui pourrait exister dans le futur en tirant quelques fils de ces nouvelles et tenterons de sortir de notre zone de confort, d'accepter l'imprévisible, de nous frayer dans l'inconnu et de questionner à nouveau la valeur de la preuve, du doute, de l'accident et de l'enquête.

« Et avec eux, ou après eux, pourquoi un aventurier encore plus audacieux ne surgirait-il pas-le premier géolinguiste qui, ignorant les chants délicats et transitoires du lichen, lira derrière ces chants la poésie encore moins communicative, encore plus passive, totalement intemporelle, froide, volcanique des pierres: chacune d'entre elles étant un mot prononcé, il y a si longtemps, par la terre elle-même, dans l'immense solitude, dans la communauté encore plus immense, de l'espace ». Ursula K. Le Guin, L'auteur des graines d'acacia, in Les quatre vents du désir, Paris, éditions Pocket, 1988, p. 25

Avec cet évènement, la Fondation Daniel & Nina Carasso crée un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multi sensorielles et créatives. La mise en dialogue de tous ces acteurs doit permettre de nous poser cette question fondamentale : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent, afin d'imaginer un futur désirable et un projet de société qui émerge de notre volonté collective ?

Commissariat : Mélanie Bouteloup, Bétonsalon





À cette occasion, EnsadLab (le laboratoire de recherche de l'EnsAD) propose 5 événements :

Un atelier: « La harpe de Gwilan », au programme : une exposition-test, un programme de mise en œuvre d'objets à comportements ; une discussion avec des critiques, scientifiques et philosophes ; des ateliers pratiques de recherche et création pour le jeune public avec le MisB KIT, un kit de robotique modulaire et la publication d'un journal. Pendant 36h en continu, Bâtiment A - RdC Cour, Ateliers 1 et 2.

Une soirée: « Discontrol party », dispositif festif interactif conçu et réalisé sous la direction de Samuel Bianchini (EnsadLab-PSL) avec la collaboration de Sylvie Astie (Dokidoki) pour la programmation musicale. Lives & dj-sets de Rebeka Warrior, Candie Hank, Retrigger, Front de Cadeaux, Mr Marcaille, WR2OLD. Un projet développé dans le cadre du groupe de recherche Reflective Interaction d'EnsadLab, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, PSL Research University, Paris.

Nuit du 2 au 3 février, de 22h à 5h30. Micadanses 15 rue Geoffroy-l'Asnier - Paris 4e, m° st-paul Entrée payante: 10 €. Réservation: www.micadanses.com/billetterie/

Performance/démonstration: Responsive Matter, une session posters expérimentale. Comment concevoir de nouvelles relations entre matière et forme pour élaborer de nouveaux matériaux, dits sensibles ou responsifs, des matériaux qui agissent et réagissent?

Vendredi 2 février, Galerie d'exposition +3 de 20h à 23h Samedi 3 février, Parvis - Extérieur façade de 15h à 18h

Deux conférences dans le cadre de "Futurologies convergentes - Bloc 2. Gérer une masse d'informations":

- "Les robots signataires, SEING Performance acte 2", conférence d'Emmanuel Mahé (directeur de la recherche EnsadLab, directeur de Sciences Arts Création Recherche, SACRe PSL) et Valérie Masson-Patrimonio (responsable juridique Chaires et Propriété Intellectuelle, École polytechnique). À 20h le vendredi 2 février.
- "Éditer une revue « arts & sciences » aujourd'hui". Édition et design de contenus scientifiques multi-formats et multimédias pour de nouvelles expériences de lecture multi-supports. Table ronde coordonnée par Samuel Bianchini (EnsadLab PSL), Lucile Haute (UNÎMES et EnsadLab PSL) et Julie Blanc (EnsadLab PSL), avec la participation de David Bihanic, Anthony Masure, Robin de Mourat, Vincent Piccolo, Annick Rivoire, Nolwenn Tréhondart. À 20h40 le vendredi 2 février.



30.01.2018

36h de direct

Nous ne sommes pas le nombre que nous...:croyons

NOUS NE SOMMES PAS LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ETRE

Un commissariat de Mélanie Bouteloup.

du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h 2 jours et 1 nuit : 36 h en continu en direct sur <u>duuuradio.fr</u>

Malheur County
Bâtiment A, étage 1, atelier 6
Cité Internationale des Arts, 18
rue de l'Hôtel de Ville, Paris
4. Entrée libre.

Programme à télécharger ici.



Open Source Body à corps ouvert

Publié le 30 janvier 2018 par la rédaction

Et voilà, c'est fini! Retour sur le festival Makery à la Paillasse et à la Gaîté lyrique, où pour la première fois en France les acteurs du matériel open source pour la santé se sont rencontrés et confrontés au public.

Le medialab Makery organisait son premier grand événement dans la vraie vie en cette fin janvier, Open Source Body, avec d'indispensables partenaires : Echopen, la Paillasse, le Centre de recherches interdisciplinaires (CRI) et la Gaîté lyrique. Temps fort de cette manifestation, la journée publique du 27 janvier à la Gaîté lyrique a rassemblé plusieurs centaines de visiteurs entre espace de démos, conférences et performances.



L'événement n'a pas versé dans le body-hacking ou l'implantation de puces RFID comme semblaient le souhaiter quelques personnes ayant contacté Makery en amont. Open Source Body a plutôt permis de découvrir un ensemble de petits équipements open source utilisables en biologie ou médecine et des pratiques de détournement artistiques, de design ou performatives. Microscopes numériques à base de webcams, échographie sur smartphone, centrifugeuses de fluides à partir de disques durs ou de moteurs de drones, prothèses imprimées en 3D, outils sensoriels pour l'audition ou le toucher, wearables, etc. Le spectre était large...

Il faut dire qu'Open Source Body entendait mettre en avant l'interdisciplinarité et la créativité dans le domaine du développement de matériel électronique ouvert pour la santé. Sans oublier de discuter des enjeux du mouvement de l'Open Science Hardware pour la santé : réduction des inégalités d'accès aux soins par l'ultraportabilité des technologies numériques ; outils open source facilitant l'orientation du diagnostic ; customisation et DiY dans le champ du matériel biologique et médical ; biopolitique de la santé publique, bioéthique et démocratie sanitaire ; design et interactivité dans le champ de l'accompagnement médical et de l'écologie ; nouveaux médiums pour l'art corporel et la création...



Des ateliers menés tambour battant

Le festival a démarré le 22 janvier par trois ateliers interdisciplinaires à la Paillasse. On ne remerciera jamais assez l'engagement et la patience de l'équipe du lab écocitoyen (Marc, Zoé, Jonathan, Cléa...)!

Dès lundi, le groupe rassemblé autour du projet *Unborn0x9* de l'artiste <u>Shu Lea</u> Cheang se met au travail et mène une semaine intense de hacking et développement de patchs <u>Pure Data</u> autour de la sonification des ultrasons. L'équipe fait phosphorer les bidouilleurs en chef de <u>Labomedia</u> d'Orléans, Jérôme Dubois, l'ingénieur acousticien de l'association d'écho-stéthoscopie Echopen, et les musiciens et artistes sonores invités par Shu Lea.



Un autre groupe rassemblé autour de Xavier Fourt du collectif Bureau d'études concevait pour le projet de théâtre tactique *Aliens in Green* un jeu de plateau sur la controverse des perturbateurs endocriniens. Bilan par Xavier : « On a considérablement avancé cette semaine, grâce aux participants des ateliers. » La première mouture du jeu sera d'ailleurs testée cette fin de semaine lors de l'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » les 2 et 3 février à la Cité internationale des arts.





Du son et de la friction art-science au festival Open Source Body

Avec un peu de retard au démarrage pour cause d'intempéries mettant en péril leur véhicule, l'artiste barcelonaise Paula Pin et son équipe ont fini par débarquer en fanfare noise à la Paillasse. Beaucoup de bruit et de participants dès leur entrée en matière : « On avait bien dit qu'il y aurait de la noise disturbance », s'amuse Marc Dusseiller.

La semaine a été aussi active en discussions qu'en construction d'outils : centrifugeuses biologiques détournant des disques durs, sonification de champignons, bidouille laser et cristallographie, Open Theremin, microscopes DiY, 8bit mix tapes et autres

microsynthétiseurs, récupération de vêtements au potentiel « HardGlam » (dont de faux diamants) dans la rue Saint-Denis et recyclage des rebuts de la Paillasse dans des appareillages DiY sans utilité aucune... si ce n'est produire du bruit.

. . .



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Paris - Cité Internationale des arts

36h en continu - Entrée libre

Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h





300 participants internationaux

artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques donnent rendez-vous au grand public.

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

- Proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences", portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso, et la Cité internationale des arts.
- Commissaire : Mélanie Bouteloup
- Production déléguée : Bétonsalon Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être proposera une expérience inédite pendant 36h en continu avec la participation de centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de l'auteur américaine de sciencefiction Ursula Le Guin.





Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites.

Le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques se réuniront avec leurs savoirs et savoir-faire pour questionner et tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons. Une immersion saisissante dans leurs univers de recherches pour comprendre le monde.



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Toute l'actualité: www.chaire-arts-sciences.org

Lieu

Cité internationale des arts

18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

Horaires

Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h

2 jours et 1 nuit : 36h en continu

Tarifs

Entrée libre

OJD : NC

J-2 Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

HORS LES MURS - PROGRAMME DÉTAILLÉ À TÉLÉCHARGER



ENTRÉE LIBRE

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Cité internationale des arts, 18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

Du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018

2 jours et 1 nuit : 36h en continu

Un événement qui fait dialoguer arts, sciences et société pour imaginer demain !

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » accueillera pendant 36h en continu des centaines d'artistes, chercheurs, chercheuses et groupes de travail venu.e.s d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Au cœur du projet : réunir, au sein d'espaces de travail, des groupes de personnes et collectifs hétérogènes autour de questions urgentes de notre monde contemporain. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de *The Compass Rose* (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin.

Bétonsalon 31 JANVIER 18
Site internet

OJD : NC

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire « arts & sciences » (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts

Production déléguée : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff

Commissariat : Mélanie Bouteloup

Pour plus d'informations : www.chaire-arts-sciences.org.

Téléchargez le livret de visite et le programme détaillé des événements.

OFF-SITE, Cité internationale des arts

18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

From Friday, February 2nd to Saturday, February 3rd, 2018 2 days and 1 night, 36 hours non-stop

An Arts & Sciences event to imagine the future!

"We are not the number we think we are" will offer a unique experience for 36 hours non-stop, involving hundreds of artists, researchers and thinkers from various geographical and disciplinary backgrounds. At the heart of the project, a variety of people and collectives will gather temporarily to discuss the pressing issues of our world. They will take over multiple spaces within the Cité internationale des arts in Paris, a meeting ground open to the dialogue between cultures, where visitors will be invited to reflect on the present and map together pathways for the future. The common thread of this boundless program is the fictional world of *The Compass Rose* (1982) a book of short stories by science fiction writer Ursula K. Le Guin.

An event of the Daniel & Nina Carasso Foundation in partnership with the "arts & sciences" Chair, founded by the École polytechnique / École nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL / Daniel & Nina Carasso Foundation and the Cité internationale des arts

Produced by Bétonsalon - Center for Art and Research & Villa Vassilieff

Curated by Mélanie Bouteloup

Find out more on www.chaire-arts-sciences.org.



31 JANVIER 18 Site internet OJD : NC

03 FÉV 2018

TAARIBHAGATMAAAAAAA

Taaribhagatmaaaaaaa EST-CE UNE TABLE ? UN TABLEAU ? UNE VITRINE DE CULS MOULÉS, UN RESTAURANT OU [...]

Taaribhagatmaaaaaaa

EST-CE UNE TABLE ? UN TABLEAU ? UNE VITRINE DE CULS MOULÉS, UN RESTAURANT OU UNE MAISON, UNE GALERIE ? PEUT ÊTRE UN BAR, OUI, UN BRUIT, PEUT-ÊTRE TAARIBHAGATMAAAAAAA. SUR LA TABLE S'AJOUTENT LES LETTRES, LES VOIX, LES FOURCHETTES, LES COUTEAUX, LES MICROBES, LES VERRES, LA BOUTEILLE ET LA LANGUE.

« Je n'ai pas besoin d'inventer le nom du personnage central, c'est la Table, la table de marbre qui porte les bières, le café, l'absinthe au fond et sa carafe, le petit vase à allumettes du premier plan. Qu'est ce qu'une table ? C'est un opérateur spatial et un médiateur social merveilleux, une césure entre les corps, qui espace les corps les uns des autres et les distribue, qui fait des corps, des antagonistes pacifiés. La table semble prendre de la place aux hommes ; mais non en réalité elle en donne. » La tablée, suivi de La fraternité – Pierre Michon

Voilà ce autour de quoi nous tournons, ce qui motive notre exposition dans cet espace qui apparaît comme para-site (à l'origine: "manger à la table commune") de la Cité internationale des arts. Alors mettons nous à table! Claude Lévi-Strauss nous dit que la cuisine (son lieu et son action) comme langage traduit inconsciemment la structure d'une société. À moins que, sans le savoir, elle ne se résigne à y dévoiler ses contradictions.

Tah Tah, le couteau claque sur la planche. Contre les mur-mures, ils s'adossent, pendant qu'elle lèche la vitrine de papier, pendant que le café coule doucement dans son filtre, sur les feuilles les mots se croisent, la lumière se rosit, le match de foot a commencé, 2018, ils attendent en bas des blocs.

Cette exposition prend part à Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, sur une proposition de Hatice Pinarbasi :

Alexandra Eguiluz

Aliha Delia Thalien

Antonia Tietze

Ariel Mestron,

Audrey Carmes

Ben Dabush

Gabriel Gauthier

Hatice Pinarbasi

Irene Abello

Matthieu Brion

Nicolas Keroulas

Örs Batmaz

Rafael Moreno

Tatiana Efrussi

Thomas Pierre

Atelier Claude Closky, Beaux-Arts de Paris





PROGRAMME du vendredi 2 et samedi 3 février :

10h_22h: Atelier kombucha

11h_22h : Atelier de mots croisés sur affiche

13h_22h: Performance «Filtro Chino»

13h30_18h: Café et café turc à déguster (en option : lecture de l'avenir avec Hatice et Maria)

14h_20h : Puzzle abstrait mural

10h_15h : Préparation salade «Olivier»
15h_22h : Consommation salade «Olivier»

18h_00h: Bar cocktail

LIEU DE L'ÉVÉNEMENT

Cité internationale des arts 18, rue de l'Hôtel de Ville, Paris, 75004, France







Presse écrite OJD : 60 295 ex

154 - EXPOSITIONS

La Galerie d'Architecture - 11 rue des Blancs-Manteaux (4°). "Poésie de la lumière" Thierry VAN DEWYNGAERT (Architecture) et François MIGEON (Conception de lumière). Du 31 janv. au 24 fév.

La Galerie Particulière - 16&11 rue du Perche (3°). "L'unité des opposés" Cat FENWICK (Sculpture, installation). Du 1er au 24 fév.

La Ville A des Arts - 15 rue Hégésippe Moreau (18°).
"...Recomposées" Olivier PERROT et Martial
VERDIER (Techniques mixtes).Tlj 15h-19h. Du 5 au
18 fév.

Loft - 3 bis-4 rue des Beaux-Arts (6°). "Pop Love" Claude GILLI (Techniques mixtes). Du 1er au 24 fév.

Magda Danysz - 78 rue Amelot (11°)."I want !" Jean-Charles DE CASTELBAJAC (Peinture). **Du 3 fév. au** 17 mars

Maïa Muller - 19 rue Chapon (3°)."Phantoms of inspiration" Gaston DAMAG (Peinture). Du 1° fév. au 29 mars

Maison de la culture du Japon - 101 bis quai Branly (15°). "L'artisanat local japonais à la pointe" exposition collective. Du 6 au 17 fév.

Mizen Fine Art International - 57 quai des Grands Augustins (6°). "Tourbillons Enchantés" exposition collective (Techniques mixtes). Du 2 fév. au 31 mars

Monteverita - 127 rue de Turenne (3°). "Colour sparks" Amandine GURUCEAGA (Techniques mixtes). Du 2 au 18 fév.

Mu-gallery – 53 rue Blanche (9°). Maria CATUOGNO (Sculpture) et Charles PASINO (Peinture). ${\it Du~6~f\'ev.}$ au 3 mars

Noëlle Aleyne - 18 rue Charlot (3°).La galerie présente une exposition collective de techniques mixtes. Du 1° au 24 fév.

No Mad Galerie — Vitrine-65 - 65 rue Notre Dame de Nazareth (3°)."Doom, anatomie du rêve" Cheyenne SCHIAVONE (Peinture, vidéo). Du 31 janv. au 10 fév.

Satellite - 7 rue François de Neufchâteau (11°). "Chronos mystifié" André CHABOT (Techniques mixtes). Du 3 au 28 fév.

• La Nuit au Panthéon. Découvrir ou redécouvrir le Panthéon à la lampe-torche ? Se balader au cœur de la crypte du monument, à la recherche de réponses aux énigmes proposées au début du parcours ? Toujours à la lueur d'une lampe-torche, remonter dans la nef ; visiter l'exposition Marie Curie : une femme au Panthéon et admirer le pendule de Foucault en mouvement ? Tout cela en musique ? Rendez-vous jusqu'à la fin du mois de février 2018, pour huit dates placées sous le signe de la redécouverte du patrimoine français. Les 6, 13 et 20 février à 19h (1h30 de visite — Places limitées à 180 personnes par soirée). Ent. 12€. Réservation en ligne obligatoire sur www.parispantheon.fr

● Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être. Arts, sciences et société dialoguent en continu à la Cité internationale des Arts (18, rue de l'Hôtel de Ville — 4°) du vendredi 2 février (10h) au samedi 3 février (22h) prochains. Trentesix heures, 300 participants internationaux (artistes, chercheurs, penseurs, étudiants, scientifiques) des rencontres et des découvertes en tous genres. Un événement atypique qui veut imaginer demain, avec l'univers romanesque de The Compass Rose (1982) comme fil conducteur : un recueil de nouvelles signé Ursula K. Le Guin, auteure américaine de science-fiction. La majorité de la programmation est en entrée libre.

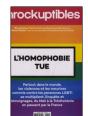
● Le musée des Arts Décoratifs devient le MAD. Un champ sémantique (« Mode, Arts, Design ») et un acronyme (« Musée des Arts Décoratifs »): le MAD est la nouvelle identité de l'institution qui, depuis 1884, a pour vocation la culture et la connaissance. Le MAD réunit des musée la connaissance. Le MAD réunit des musées (musée des Arts Décoratifs et musée Nissim de Camondo), une Bibliothèque, les Ateliers du Carrousel ainsi que l'École de Camondo expositions permanentes et temporaires, mais également des événements en tous genres, restent au programme de ce lieu qui ne voit que son appeau programme de ce lieu qui ne voit que son appeau lation évoluer et don la devise originelle est «Le lation évoluer et don la devise originelle est «Le lation évoluer et don la devise originelle est «Le lation évoluer et don la devise originelle est «Le lation évoluer et don la devise originelle est «Le lation évoluer et don la devise originelle est «Le lation évoluer et don la devise originelle est «Le lation devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et devoluer et don la devise originelle est «Le lation devoluer et devoluer et devoluer et devoluer et devoluer e

LES INROCKUPTIBLES

Pays: FR

Périodicité : Hebdomadaire

OJD: 35898





Date: 31 JAN / 06 FEV

18

Page de l'article : p.22

Page 1/1



Intro Agenda

RECOMMANDÉ

Retrouver une cinéaste intimiste et ouverte sur les autres et imaginer le monde de demain avec des artistes et des chercheurs.



Chantal Akerman

La Cinémathèque programme une rétrospective de la cinéaste avec une sélection de cinq programmes de courts (Saute ma ville, La Chambre, Family Business) et vingt longs métrages (Jeanne Dielman..., La Captive, Je, tu, il, elle) ainsi que ses documentaires et ceux qui lui sont consacrés, ses performances d'actrice chez Garrel et Mangolte et un cycle de rencontres et de conférences pour mieux appréhender son œuvre et sa vie. Cerise sur la rétro, le critique Jérôme Momcilovic signe l'essai Chantal Akerman – Dieu se reposa, mais pas nous, en librairie le 1ºº février.

Cinéma Du 31 janvier au 2 mars, Cinémathèque française, Paris XIIº

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Proposé par la <u>Fondation</u> Daniel et Nina Carasso, cet événement fait dialoguer arts, sciences et société pour imaginer le monde de demain. Trente-six heures d'expérimentations insolites avec, en fil conducteur, *The Compass Rose* (1982), recueil de nouvelles de l'auteure américaine de SF Ursula K. Le Guin.

Expo Les 2 et 3 février, Cité internationale des arts, Paris IV°, gratuit



CLUB ABONNÉS PREMIUM

A gagner cette semaine sur special.lesinrocks.com/club



Scènes

Bestie di scena
Du 6 au 25/2
au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII*
Emma Dante exhibe quatorze
comédiens et danseurs. Instants

de grâce et images chocs.



Scènes La Tempête Jusqu'au 21/5 à la Comédie-Française, Paris I°

Metteur en scène de renommée internationale, Robert Carsen signe avec La Tempête sa première collaboration avec la troupe et sa première mise en scène de théâtre en France.



Musique Superorganism Le 18/2 au Café de la Danse, Paris XI°

Après avoir tapé dans l'œil des programmateurs de festivals du monde entier, les cool kids de Superorganism feront escale à Paris, pour un live exceptionnel.



Pays : FR

Périodicité : Hebdomadaire





Date: 31 JAN / 06 FEV

18

Page de l'article : p.33 Journaliste : B.P.

EXE

Page 1/1

Conférences - Ateliers

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Les 2 et 3 fév., en continu de 10h (le 2) à 22h (le 3), Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville, 4e, 01 42 78 71 72. Entrée libre. T Trente-six heures pour inventer un avenir «responsable»! Voilà ce que propose la <u>chaire</u> «arts et sciences», créée par la Fondation Carasso, l'Ecole polytechnique et l'Ecole des arts décoratifs. Chef d'orchestre de cette manifestation qui va regrouper trois cents artistes, penseurs, chercheurs et étudiants du monde entier, Mélanie Bouteloup (du centre d'art Bétonsalon) a imaginé un parcours collaboratif et festif. Expositions, installations, performances, ateliers, conférences... Le public est invité à participer à ce bouillonnement expérimental! - B.P.

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION 0071843500507



Pays: FR

Périodicité : Mensuel OJD : 27295





Date: FEV 18

Page de l'article : p.92-94

Page 1/3

1

agenda

INNOVEZ!



Moteur du progrès, l'innovation est mise à la portée de tous lors de cette exposition organisée conjointement par l'association Science animation et EDF. Elle invite à découvrir les grandes innovations d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que les prototypes de demain. Une installation audiovisuelle et des séances de discussion permettront au public de réfléchir sur le processus de créativité, sur ce qui peut le brider et sur les techniques qui le stimulent, comme le brainstorming. À cela s'ajoutent des dispositifs de réalité augmentée capables de

projeter des objets virtuels devant leurs utilisateurs. Des ateliers ludiques ont également été mis en place pour immerger les visiteurs dans un laboratoire miniature. Ces ateliers donnent la possibilité au grand public de fabriquer des objets plus ou moins complexes. Là, ils pourront manipuler des machines de fabrication numérique, comme des imprimantes 3D. Enfin, des animations sont proposées aux familles les week-ends et pendant les vacances scolaires. En somme, cette exposition encourage le public à imaginer, échanger et expérimenter.

Jusqu'au 10 juin, à Toulouse (Haute-Garonne), Espace EDF Bazacle tinyurl.com/innovez-expo

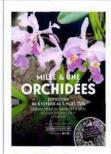
EXPOSITIONS

Jusqu'au 25 février

Robo sapiens & Cie

Du fond des mers aux sols d'autres planètes, ils nous assistent dans nos tâches les plus ardues: les robots sont passés de la science-fiction à la réalité. Cette exposition invite à réfléchir sur la place et les applications de la robotique dans notre société. Des ateliers de construction de petits robots sont aussi proposés.

Cran-Gevrier (Haute-Savoie), La Turbine www.laturbine.fr



Du 8 février au 5 mars

Mille et une orchidées

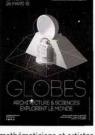
La 6° édition de l'exposition Mille et une orchidées met à l'honneur les orchidées de Colombie, Les visiteurs pourront découvrir des collections mises en scène avec soin par leurs producteurs, ainsi qu'une installation audiovisuelle qui reviendra sur les explorations scientifiques en Amérique du Sud. Paris, Muséum national d'histoire naturelle

www.iardindesplantes.net

Jusqu'au 26 mars

Globes. Architecture et sciences explorent le monde

Au croisement de l'art et des sciences, l'architecture est au cœur de cette exposition. Elle explore le rôle qu'ont tenu astronomes,



Circ.10

mathématiciens et artistes dans la compréhension du globe terrestre et comment cela se retrouve en architecture.

L'occasion de découvrir, à travers des plans et maquettes, les secrets de construction de bâtiments impressionnants, comme les premiers observatoires et planétariums.

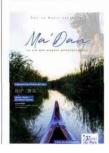
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine

tinyurl.com/globes-architecture

Jusqu'au 31 mars

Ma'dan, la vie des marais mésopotamiens

À travers ses œuvres, la jeune photographe franco-iraquienne Sarah Hassan invite à la découverte de l'histoire des marais



mésopotamiens. Cette exposition dévoile la richesse de l'une des plus vastes réserves d'eau douce dans un environnement désertique, là où l'humanité développa l'écriture et l'agriculture. Aujourd'hui, ces marais subissent un assèchement drastique conséquence du réchauffement climatique dénoncé par ces clichés. Paris, Pavillon de l'eau

tinyurl.com/madan-marais

Jusqu'au 15 avril

Arctique

Explorateur solitaire des étendues glaciales de l'Arctique, Vincent Munier se fait, par ses clichés. messager de la vie polaire. Ceux-ci dévoilent les paysages du Grand Nord et les animaux qui les hantent. Loups arctiques, ours polaires et harfangs des neiges sont les vedettes de cette exposition qui veut rappeler au public la beauté de cette nature si fragile qu'il nous revient de préserver.

Prémanon (Jura), Espace des mondes polaires tinyurl.com/arctique-Munier

Jusqu'au 29 avril

Rapaces

Les rapaces ont influencé de nombreuses cultures. Du dieu faucon égyptien Horus à la chouette de la déesse grecque Athéna, cette exposition s'intéresse à ces oiseaux



Pays: FR

Périodicité : Mensuel OJD : 27295 Date: FEV 18

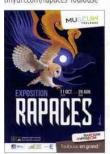
Page de l'article : p.92-94

1

---- Page 2/3

exceptionnels et met en scène des spécimens dans différentes situations. Les visiteurs pourront également découvrir les recherches les plus récentes sur les techniques de vol des rapaces afin d'optimiser les ailes des avions.

Toulouse (Haute-Garonne), Muséum tinyurl.com/rapaces-Toulouse



CONFÉRENCES

Le 5 février à 20 h 30

Les sciences au cinéma

Une sélection de courtsmétrages scientifiques produits par le CEA, Universciences, le CNRS ou des vidéastes de YouTube seront projetés lors de cette soirée. Ces films s'intéressent à la recherche actuelle sur un ton décalé mais rigoureux, et seront suivis d'Un monde en plis, le code origami. documentaire de François-Xavier Vives Perpignan (Pyrénées-Orientales), institut Jean-Vigo

tinyurl.com/sciences-cinema

Le 6 février à 20 h 30

L'Univers est-il une illusion?

Trous noirs, matière noire et énergie noire, que nous n'avons jamais pu observer directement, constitueraient pourtant près de 95% de l'Univers et sont nécessaires pour expliquer des phénomènes tels que l'accélération de l'expansion de l'Univers. Lors de cette conférence, l'astrophysicien David Elbaz, responsable du laboratoire cosmologie et évolution des galaxies, se pose la question du regard que nous portons sur l'Univers. Et s'il n'était qu'une illusion?

Rennes (Ille-et-Vilaine), Les Champs libres tinyurl.com/Univers-illusion

Le 7 février à 18 h 30

Archéologie sous-marine du débarquement de Normandie

Redécouvrir le célèbre débarquement de Normandie, c'est ce que permet l'archéologie sous-marine. Cécile Sauvage, conservatrice du patrimoine au département des recherches archéologiques subaquatiques et sousmarines, revient sur les recherches visant à inscrire au patrimoine mondial de l'Unesco la plage qui fut le théâtre

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION 2897743500502



Pays: FR

Périodicité : Mensuel OJD : 27295 Date: FEV 18

Page de l'article : p.92-94

EXE

- Page 3/3

de ce moment clé de la Seconde Guerre mondiale. Elle parlera des vestiges qui témoignent des moyens mis en œuvre lors de l'opération Neptune.

Paris, Bibliothèque nationale de France tinyurl.com/archeologie-Normandie

Le 28 février à 10 h

Qu'est-ce que la matière noire?

L'existence de la matière noire n'est connue qu'à travers ses effets gravitationnels, et notamment les mouvements des galaxies qui, eux, sont observables. Antoine Cazes, maître de conférences à l'université Claude-Bernard à Lyon présentera cette mystérieuse matière noire, invisible mais nécessaire pour expliquer l'Univers, ainsi que l'éventail de moyens déployés pour la détecter. Vaulx-en-Velin (Rhône), Planétarium tinyurl.com/matiere-noire-Lyon

NOUS NE SOMMES PAS LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ÊTRE

Pendant 36 heures consécutives, cette manifestation réunira 300 artistes et chercheurs autour de conférences, d'ateliers, d'expositions et de performances. Les visiteurs seront invités à dialoguer avec les intervenants sur les liens qui unissent art, science et société pour comprendre le monde d'aujourd'hui et imaginer celui de demain. Avec pour ligne directrice l'univers du recueil de nouvelles *The Compass Rose* (1982) d'Ursula Le Guin, cet événement accueillera de nombreuses figures, comme le sociologue Bruno Latour et le philosophe Pierre-Damien Huyghe. Il se construit comme un parcours initiatique constellé d'expérimentations insolites visant à questionner les croyances de chacun sur la société contemporaine.

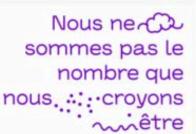
Les 2 et 3 février, Paris, Cité internationale des arts

www.chaire-arts-sciences.org

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION 2897743500502

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

View Calendar



Un événement de la Fondation UN ÉVÉNEMENT Daniel et Nina INÉDIT QUI FAIT

Carasso DIALOGUER ARTS, SCIENCES ET SOCIÉTÉ POUR IMAGINER DEMAIN

2018-02-02 10:00 - 2018-02-03 22:00

Répétez chaque jour jusqu'à 2018-02-03

http://chaire-arts-sciences.org/nous/

CITE INTERNATIONALE DES ARTS

Phone: 01.42.78.71.72

Website: https://www.citedesartsparis.net/

Address: 18 Rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris, France





OJD: 3 899 458 visites/mois

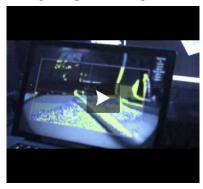
⊞ DÉCOUVRIR

Art & Sciences: 36 heures de création artistique en continu

La chaire Art & Sciences présente à la Cité internationale des arts à Paris le 2 et 3 février "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être", 36 heures en continu de création artistique et de recherche scientifique mêlées.



" Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être "...Si cela vous intrigue, les détails vous donneront le vertige: 36 heures en continu de performances, lectures, ateliers collectifs, conférences et expériences sensorielles, avec bouquet final dansé, un Discontrol Party technodigital qui s'emparera, en les détournant, des technologies des systèmes de surveillance! Cette manifestation inédite, qui mêlera art et sciences dans un kaléidoscope étourdissant à la Cité internationale des arts de Paris le 2 et 3 février, marque le coup d'envoi événementiel de la toute récente chaire Art & Sciences, créée en septembre 2017 par la Fondation Daniel et Nina Carasso en association avec l'Ecole polytechnique et l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs. Une communauté de pensée traçait ses desseins : favoriser des projets communs entre artistes et chercheurs, promouvoir la réflexion sur le futur de nos sociétés, œuvrer pour un accès au savoir le plus large possible. En voilà une première foisonnante concrétisation, placée sous le signe du participatif, et d'une idée de la citoyenneté portée aussi par le geste artistique.







OJD: 3 899 458 visites/mois

Le fil conducteur de ces deux journées et une nuit performatives -imaginées tel un brassage de questionnements sur l'écologie, la santé, l'éducation ou encore l'exercice de la démocratie- est le recueil de nouvelles de science-fiction de l'écrivaine Ursula K. Le Guin (tout récemment disparue), " Les quatre vents du désir ". Cette œuvre d'anticipation tour à tour empreinte de réalisme et de dystopie a inspiré à la commissaire artistique une trame de quinze ateliers portant chacun le titre d'un des récits. Deux exemples : " Labyrinthes ", coordonné par Jonathan Weitzman, directeur du centre de recherche Epigénétique et Destin Cellulaire CNRS/Paris Diderot, invitera les participants à prendre appui sur l'expérience de laboratoire où la souris est enfermée dans sa boîte, pour réaliser des collages autour de l'idée parasite/hôte, afin de réfléchir aux obstacles posés par la rencontre de l'homme avec la nature. Et " L'Œil transfiguré ", qui posera la question de l'adaptation du corps à un environnement étranger et des différences entre matières organiques et synthétiques, en incitant à expérimenter la visualisation et l'utilisation au quotidien de certaines substances chimiques.



Pixel- collage N.117, 2017, Thomas Hirschhorn, Courtesy de l'artiste et...

Romain Lopez

Côté conférences, il faut signaler la présence du sociologue Bruno Latour, qui interviendra dans le cycle "Futurologies convergentes" dans la problématique de la gestion de masses d'informations, en échange avec le philosophe spécialisé dans l'art et le design modernes Pierre-Damien Huygue.



01 FEVRIER 18

Site internet

OJD: 3 899 458 visites/mois

Le dispositif artistique, qui puise avec brio dans le vaste panorama d'inventions de la création contemporaine, impliquera constamment le visiteur, interpellé dans sa déambulation: le " Script for 36 hours " le sollicitera, par le biais de courtes phrases imprimées distribuées par des performeurs, à en mettre en scène sa propre interprétation. Et dans la cour, l'on pourra effleurer le brouillard produit par le " Néphélographe ", une œuvre multisensorielle grâce à laquelle des messages en lettres évanescentes créés par les enfants seront imprimés sur le nuage de brume et emportés ensuite par le vent. Compte tenu de la profusion des propositions, de la cour au soussol de la Cité, les organisateurs ont été bien inspirés non seulement de détailler plan des lieux et programme sur le site de la Chaire*, mais aussi d'imaginer un dispositif visuel qui imprègnera le hall d'entrée d'informations en temps réel sur le déroulement des ateliers : une sorte de miroir de ce qui sera en train de se passer...Oui, les sciences, c'est poétique!

*Programme et plan de la manifestation : http://chaire-arts-sciences.org/nous/

Inrockuptibles

Site internet OJD: 5 959 006 visites/mois



"Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être": 36h pour définir la société de demain

Vendredi et samedi, pendant 2 jours et 1 nuit non-stop, 300 intervenants issus du monde des arts et des sciences se réunissent à la Cité internationale des arts à Paris. Leur intention: inviter tout un chacun à se saisir des enjeux qui secouent notre époque.

Réchauffement climatique, creusement des inégalités, nationalismes, guerres, essor des technologies... Impossible de penser le monde contemporain dans sa complexité sans transversalité, sans dresser des ponts entre les disciplines. La modernité s'était attelée à distinguer chacune d'entres elles, mais aujourd'hui il y a urgence, il faut penser collectif.

Sous le signe du partage et de la créativité

Au croisement des arts, des sciences dures et des sciences humaines, la fondation Daniel et Nina Carasso initie ce week-end "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être", un évènement pluri-forme, réunissant artistes, chercheurs, étudiants, penseurs, porteurs de projets, spécialistes et non-spécialistes. Des ateliers et des conférences sur l'écologie, la démocratie, les pouvoirs et contre-pouvoirs, les musées et l'éducation rythmeront ce marathon intellectuel donnant corps au concept d'éducation populaire.



Inrockuptibles

01 FEVRIER 18Site internet

OJD: 5 959 006 visites/mois

The Compass Rose (1982), un recueil de nouvelles de science-fiction de l'auteur américaine Ursula K. Le Guin est le fil conducteur de cette manifestation qui part du postulat que la fiction est l'outil de distanciation essentiel pour penser le monde de demain. En tant que pratique de spéculation, elle permet de tester des hypothèses et solutions, et de définir les enjeux à traiter en priorité.

Futorologie

Que sommes nous ? Que voulons-nous ? Où allons nous ? Tel est le vaste programme auquel tenteront de répondre les visiteurs et les professionnels invités, parmi lesquels des pointures, telles que Bruno Latour, grand penseur de la modernité, l'anthropologue Athena Athanasiou, la plasticienne et performeuse Otobong Nkanga, la professeure émérite de littérature Kristin Ross, le physicien Jean-Marc Chomaz, l'historienne Laurence De Cock ou encore la sociologue Giovanna Di Chiro.

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », à la Cité internationale des arts - 18 rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris. Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h. Ouvert à tous, entrée libre et gratuite. Pour plus d'informations, c'est <u>ici</u>. L'événement Facebook est disponible <u>ici</u>.

Le Quotidien de l'Art Jeudi 1er février 2018 - N° 1427

ESSENTIELS DU JOUR

FOIRES



Regina José Galindo, Combustible, 2014. 28' 27", vidéo.

Arte Fiera: italianissima

La foire d'art moderne et contemporain Arte Fiera se tient à Bologne, sous le commissariat artistique d'Angela Vettese pour la deuxième année consécutive. Elle accueille 181 exposants, essentiellement italiens. La dimension internationale est présente par le biais des galeries qui se sont déployées à l'étranger, comme Continua et Tornabuoni, tout en conservant leur ancrage dans la péninsule (San Gimignano pour la première, Florence, Milan et Forte dei Marmi pour la seconde). Dans le secteur principal, quelques solo shows retiendront l'attention, tels ceux de la vidéaste et performeuse américaine Joan Jonas chez Alessandra Bonomo (Rome). de la Guatémaltèque Regina José Galindo, adepte du body art, chez Prometeogallery (Milan) ou encore de l'inclassable Italien Gianni Piacentino chez De' Foscherari (Bologne). L'an dernier, la foire avait accueilli 48 000 visiteurs en cinq jours. 🕥

Arte Fiera, du 2 au 5 février, pavillons 25 et 26 du centre des expositions, Bologne. artefiera.it

> Vue de synthèse du projet d'aménagement urbain Joia Méridia à Nice, proposé par l'agence Lambert Lénack.

SUISSE

Fermeture de la Fondation Pierre Arnaud

La Fondation Pierre Arnaud, à Lens, dans le Valais (Suisse), fermera définitivement le 21 mai, à la fin de son exposition sur l'art aborigène. Le centre avait déjà annoncé la cessation de ses activités en avril dernier en raison d'un déficit économique. La décision avait été mise en suspens, mais la situation, toujours précaire, avait contraint la fondation à licencier neuf employés. Daniel Salzmann, son fondateur, a annoncé hier le retrait du soutien des mécènes et fondateurs, regrettant ne pas avoir atteint « l'équilibre pour l'exploitation ». fondationpierrearnaud.ch

ARCHITECTURE

Un nouvel éco-quartier à Nice

Manifesto (société de conseil en projets culturels) et Éric Mangion, directeur du centre d'art de la Villa Arson (Nice), sont en charge du volet artistique de Joia Méridia (Pitch Promotion, Eiffage Immobilier et Lambert Lénack), lauréat de la consultation sur le nouveau quartier de l'Éco-Vallée par la Métropole Nice-Côte-d'Azur. Le programme, concu avec des partenaires locaux dont le Musée national du Sport, l'Espace de l'Art concret de Mouans-Sartoux, La Station et Le 109, comprend une œuvre participative réalisée par le collectif d'artistes de La Station et une œuvre monumentale lumineuse concue dans le cadre du 1 % par l'artiste allemand Carsten Höller, dont l'inauguration est prévue en 2024.



LES TÉLEX DU 1^{ER} FÉVRIER

Hier après-midi, après une réunion en assemblée plénière, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a décidé de révoquer le mandat de Mathieu Gallet, P-DG de Radio France, à compter du 1er mars. / Kléber Rossillon, dirigeant de la société du même nom, qui gère neuf sites culturels dont la Caverne du Pont-d'Arc, recevant au total 1,5 million de visiteurs par an, a annoncé avoir passé le témoin à sa fille Geneviève / La biennale d'art contemporain de Gangwon (Corée du Sud) ouvre le 3 février / Robert Pincus-Witten, historien de l'art et théoricien du «post-minimalisme», est décédé le 28 janvier, à 83 ans / La 3° Nuit des idées, qui s'est tenue le 25 janvier, a réuni 200 000 personnes à travers le monde / Les trois grues de 1961 que le Grand port maritime de Marseille voulait démanteler vont être conservées grâce à un accord entre la région et le port.

Le Quotidien de l'Art Jeudi 1º février 2018 - № 1427







Walaa Dakak, Société, 2013, acrylique sur toile, 150 x 150 cm.

De gauche à droite : Portraits de Nour Asalia et Walaa Dakak.

VISITE D'ATELIERS

Artistes syriens en exil

Pour créer une dynamique culturelle autour de la présence d'artistes en exil, six personnalités du monde de l'art, parmi lesquelles Paula Aisemberg (directrice de La maison rouge, Paris), Pauline de Laboulaye (présidente d'honneur des Amis de La maison rouge) et Véronique Bouruet-Aubertot (journaliste et commissaire d'exposition), lancent le projet «Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien », comprenant des rencontres, un colloque et une exposition. Le programme débute par des portes ouvertes d'ateliers, à Paris et en région parisienne, une fois par mois jusqu'en décembre.

Walid El Masri et Nour Asalia (9, rue du Docteur-Calmette, 93100 Montreuil), Walaa Dakak et Firas Jabakhanji (95, rue Moulin-à-Vent, 93100 Montreuil). syrianartistinparis@gmail.com

PROSPECTIVE

36 heures sur le futur

La Cité internationale des arts à Paris a invité la directrice de Bétonsalon et de la Villa Vassilieff, Mélanie Bouteloup, à concevoir un programme de manifestions interdisciplinaires du vendredi 2 au samedi 3 février. Il s'agira de réfléchir au futur du monde contemporain à l'instar de l'écrivain de science-fiction Ursula K. Le Guin, récemment décédée, dans *The Compass Rose* (1982). Organisé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la chaire « arts & sciences » de l'École polytechnique et de l'Ensad, l'événement comprendra conférences, ateliers et laboratoires de création. Il se tiendra pendant trente-six heures en continu sous le titre : « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ».

betonsalon.net

ARTS GRAPHIQUES

La police du Cnap

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) a lancé un nouveau caractère typographique inspiré du monde animal, «Faune», en partenariat avec le Groupe Imprimerie nationale. La typographie, conçue par la créatrice Alice Savoie, a été sélectionnée dans le cadre d'un appel aux candidatures du Cnap. L'initiative s'inscrit dans la nouvelle politique d'acquisitions du centre, qui a pour but le soutien de la création de design graphique.



Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & Cie - SAS au capital social de 1968 498 euros - 3, carrefour de Weiden, 92/30 Issy-les-Moulineaux. RCS Nanterre nº 435 355 896. CPPAP 0314 W 91298. ISSN 2275-4407, lequotidiendelart.com, un site internet hébergé par Serveur Express, 16-18, avenue de l'Europe, 78/40 Vélizy, France. Tél.: 0158 642680.

Président Frédéric Jousset Directrice générale Marie-Hélène Arbus Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art: Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: Conseillère éditoriale Rossana Azimi Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) Contributeurs de ce numéro Armelle Malvoisin, Eléonore Théry, Stéphanie Pioda, Natacha Wolinski

Directeur artistique Bernard Borel Secrétaire de rédaction Stéphane Chaumet Maquette Anne-Claire Méry Lonographe Anais Hammoud, Lucile Thepault

Directrice commerciale Judith Zucca (izucca@lequotidiendelart.com) Régie publicitaire Beaux-arts &Cie - Dominique Thomas, Peggy Ribault, Hedwige Thaler - Tél.: 0141083843.

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com Imprimeur Point44, 94500 Champigny-sur-Marne © ADAGP, Paris, 2017 pour les œuvres des adhérents.

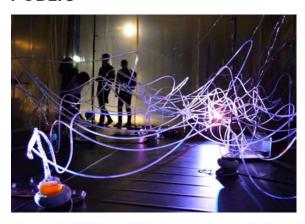
Visuels de une Vue de la Brafa 2018. Photo: A2pix / FBlaise, ECharneux. - Çağdaş Erdoğan, Molotof, Série Control, 2015/2017. Courtesy Festival Circulation.

Vue de l'installation de Joan Jonas, Minds of their Own, 2016. Courtesy Galleria Alessandra Bonomo.



Site internet OJD: 263 570 visites/mois

EVÉNEMENT À PARIS : 36H NON-STOP DE RENCONTRES ENTRE SCIENTIFIQUES, ARTISTES ET PUBLIC



Du vendredi 2 février à 10h jusqu'au samedi 3 février à 22h, aura lieu à Paris un événement inédit : « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ». Soit 36 heures de discussions, ateliers et performances animés par 300 artistes, scientifiques, et membres d'associations pour « imaginer le monde de demain »

Si vous êtes à Paris vendredi 2 et samedi 3 février, venez flâner à la Cité internationale des arts, le long de la Seine, dans le 4ème arrondissement. Dans ce bâtiment qui accueille en résidence nombre d'artistes du monde entier, vous pourrez, pendant deux jours et une nuit, au gré de vos envies :

... admirer un nuage de gaz modelé par des poèmes d'élèves... imaginer l'école et le musée du futur... jouer avec un kit de robotique modulaire... trouver une solution pour traverser un matériau sans laisser de trace ni sur le matériau, ni sur vous-même...

Déjouer un système de vidéosurveillance en dansant

Et vendredi soir, à partir de 22h et jusqu'à 5h30, juste derrière la Cité, à Micadanses (15 rue Geoffroy-L'Asnier, entrée 10 euro), « Dis-control party » ouvrira ses portes. Il s'agit d'une soirée animée par des DJ internationaux, où tous les mouvements des danseurs seront analysés par des caméras de surveillance. Et vous êtes invités, via la danse, à déjouer le système et pourquoi pas... le faire buguer.

- « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être », un événement organisé par la chaire « arts et sciences » (Ecole polytechnique, Ecole nationale des Arts Décoratifs, Fondation Daniel et Nina Carasso).
- 2 et 3 février 2018
- · Cité internationale des Arts, 18 Rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris
- · Entrée libre (dans la mesure des places disponibles)



Le Bondy Blog présent à l'évènement "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" vendredi 2 février 2018

Nous ne sommes روج pas le nombre que nous جربر croyons

Site internet OJD : 22 000 VU/semaine

36 heures sur le futur



& Le Quotidien de l'Art

La Cité internationale des arts à Paris a invité la directrice de Bétonsalon et de la Villa Vassilieff, Mélanie Bouteloup, à concevoir un programme de manifestions interdisciplinaires du vendredi 2 au samedi 3 février.

Partager



Il s'agira de réfléchir au futur du monde contemporain à l'instar de l'écrivain de science-fiction Ursula K. Le Guin, récemment décédée, dans The Compass Rose (1982).



Organisé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la chaire « arts & sciences » de l'École polytechnique et de l'Ensad, l'événement comprendra



conférences, ateliers et laboratoires de création. Il se tiendra pendant trente-six heures en continu sous le titre : « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ».

betonsalon.net

01 FEVRIER 18

ANCIENPROFESSEUR

Site internet OJD : NC



Art & Sciences : 36 heures de création artistique en continu

» Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être « ...Si cela vous intrigue, les détails vous donneront le vertige : 36 heures en continu de performances, lectures, ateliers collectifs, conférences et expériences sensorielles, avec bouquet final dansé, un Discontrol Party techno-digital qui s'emparera, en les détournant, des technologies des systèmes de surveillance! Cette manifestation inédite, qui mêlera art et sciences dans un kaléidoscope étourdissant à la Cité internationale des arts de Paris le 2 et 3 février, marque le coup d'envoi événementiel de la toute récente chaire Art & Sciences, créée en septembre 2017 par la Fondation Daniel et Nina Carasso en association avec l'Ecole polytechnique et l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs. Une communauté de pensée traçait ses desseins : favoriser des projets communs entre artistes et chercheurs, promouvoir la réflexion sur le futur de nos sociétés, œuvrer pour un accès au savoir le plus large possible. En voilà une première foisonnante concrétisation, placée sous le signe du participatif, et d'une idée de la citoyenneté portée aussi par le geste artistique.

Le fil conducteur de ces deux journées et une nuit performatives -imaginées tel un brassage de questionnements sur l'écologie, la santé, l'éducation ou encore l'exercice de la démocratie- est le recueil de nouvelles de science-fiction de l'écrivaine Ursula K. Le Guin (tout récemment disparue), » Les quatre vents du désir « . Cette œuvre d'anticipation tour à tour empreinte de réalisme et de dystopie a inspiré à la commissaire artistique une trame de quinze ateliers portant chacun le titre d'un des récits. Deux exemples : » Labyrinthes « , coordonné par Jonathan Weitzman, directeur du centre de recherche Epigénétique et Destin Cellulaire CNRS/Paris Diderot, invitera les participants à prendre appui sur l'expérience de laboratoire où la souris est enfermée dans sa boîte, pour réaliser des collages autour de l'idée parasite/hôte, afin de réfléchir aux obstacles posés par la rencontre de l'homme avec la nature. Et » L'Œil transfiguré « , qui posera la question de l'adaptation du corps à un environnement étranger et des différences entre matières organiques et synthétiques, en incitant à expérimenter la visualisation et l'utilisation au quotidien de certaines substances chimiques.

Pixel- collage N.117, 2017, Thomas Hirschhorn, Courtesy de l'artiste et...

Romain Lopez

Côté conférences, il faut signaler la présence du sociologue Bruno Latour, qui interviendra dans le cycle » Futurologies convergentes » dans la problématique de la gestion de masses d'informations, en échange avec le philosophe spécialisé dans l'art et le design modernes Pierre-Damien Huyque.

Le dispositif artistique, qui puise avec brio dans le vaste panorama d'inventions de la création contemporaine, impliquera constamment le visiteur, interpellé dans sa déambulation: le » Script for 36 hours » le sollicitera, par le biais de courtes phrases imprimées distribuées par des performeurs, à en mettre en scène sa propre interprétation. Et dans la cour, l'on pourra effleurer le brouillard produit par le » Néphélographe « , une œuvre multisensorielle grâce à laquelle des messages en lettres évanescentes créés par les enfants seront imprimés sur le nuage de brume et emportés ensuite par le vent. Compte tenu de la profusion des propositions, de la cour au sous-sol de la Cité, les organisateurs ont été bien inspirés non seulement de détailler plan des lieux et programme sur le site de la Chaire*, mais aussi d'imaginer un dispositif visuel qui imprègnera le hall d'entrée d'informations en temps réel sur le déroulement des ateliers : une sorte de miroir de ce qui sera en train de se passer...Oui, les sciences, c'est poétique!

^{*}Programme et plan de la manifestation : http://chaire-arts-sciences.org/nous/



OJD: 22,5 millions de VU

Art & Sciences : 36 heures de création artistique en continu



Sciences et Avenir 1 février 2018



« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être »...Si cela vous intrigue, les détails vous donneront le vertige : 36 heures en continu de performances, lectures, ateliers collectifs, conférences et expériences sensorielles, avec bouquet final dansé, un Discontrol Party techno-digital qui s'emparera, en les détournant, des technologies des systèmes de surveillance! Cette manifestation inédite, qui mêlera art et sciences dans un kaléidoscope étourdissant à la Cité internationale des arts de Paris le 2 et 3 février, marque le coup d'envoi événementiel de , créée en septembre 2017 par la Fondation Daniel et Nina Carasso en association avec l'Ecole polytechnique et l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs. Une communauté de pensée traçait ses desseins : favoriser des projets communs entre artistes et chercheurs, promouvoir la réflexion sur le futur de nos sociétés, œuvrer pour un accès au savoir le plus large possible. En voilà une première foisonnante concrétisation, placée sous le signe du participatif, et d'une idée de la citoyenneté portée aussi par le geste artistique.

Le fil conducteur de ces deux journées et une nuit [...]

Lire la suite sur sciencesetavenir.fr

Aix-en-Provence

01 FEVRIER 18 Site internet OJD : NC

Recherche - Locus Sonus, unité de recherche -

New Atlantis

Dans le cadre de l'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » Workshop Locus Sonus, les 2 et 3 février 2018 à la Cité Internationale des Arts, Paris Entrée libre sous réserve des places disponibles



A l'occasion de l'événement « **Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être** » à la Cité Internationale des Arts, **Locus Sonus** (laboratoire de recherche en art sonore de l'ESAAix) présentera son programme international de recherche **New Atlantis** à l'occasion d'un workshop de 36 heures dédié à l'expérimentation sonore en 3D. Le public sera invité à créer et manipuler, à partir de la modélisation en images 3D, des objets audiographiques, au sein du monde sonore virtuel en ligne New Atlantis.

Les participants :

- Elena Biserna (ESAAix Unité de recherche LOCUS SONUS)
- Roland Cahen (ENSCI Les ateliers École Nationale Supérieure de Création Industrielle)
- Ben Chang (Interactive Media RPI Rensselaer Polytechnic Institute Troy, USA)
- Owen Chapman (Concordia University-Montréal)
- Peter Gena (SAIC School of The Art Institute Chicago USA)
- Theo Paolo Goedert (jeune artiste diplômé de l'ESAAix)
- Antoine Langlois (jeune artiste diplômé de l'ESAAix)
- Ludmila Postel (étudiant-chercheur à l'ESAAix Unité de recherche LOCUS SONUS)
- Laurent Pruvost (ingénieur au CNRS PRISM)
- Peter Sinclair (ESAAix Unité de recherche LOCUS SONUS)
- Jonathan Tanant (développeur indépendant)
- Des étudiants de l'ESAAix : Lola Dubus, Elias Pollet et Suk Won Kim

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire « arts & sciences » (portée par l'École polytechnique / l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs – PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.

01 FEVRIER 18 Site internet OJD : NC

Cet événement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Commissariat : Mélanie Bouteloup

Production déléguée : Bétonsalon – Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff

Pour plus d'informations sur l'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » : chaire-arts-sciences.org/nous/programme/

Workshop New Atlantis

dans le cadre de l'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être »

Les 2 et 3 février 2018

Cité Internationale des Arts

18 rue de l'Hôtel de Ville 75004 Paris

Entrée libre sous réserve des places disponibles

New Atlantis est la partie émergée d'un projet de recherche mené par Locus Sonus et PRISM (AMU CNRS) en coopération avec la SAIC (School of the Art Institute of Chicago), ENSCI - Les ateliers (École Nationale Supérieure de Création Industrielle, Paris), RPI (Rensselaer Polytechnic Institute, Troy, Etats-Unis) et l'Université Concordia (Montréal, Canada).





DU VENDREDI 2 AU SAMEDI 3 FÉVRIER 2018 : PARTICIPATION AU FESTIVAL « NOUS NE SOMMES PAS LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ÊTRE » À PARIS

EVENEMENTS

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être »

Un événement proposé par la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire "arts & sciences" (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts.



Cet événement rassemblera des centaines d'artistes, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés autour d'une expérience inédite, en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de *The Compass Rose* (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin. Nous essaierons de dessiner le paysage de ce qui pourrait exister dans le futur en tirant quelques fils de ces nouvelles et tenterons de sortir de notre zone de confort, d'accepter l'imprévisible, de nous frayer dans l'inconnu et de questionner à nouveau la valeur de la preuve, du doute, de l'accident et de l'enquête.

Deux jours et une nuit ouverts à tous les publics pour rencontrer des collectifs tant programmés qu'improvisés et découvrir une constellation d'expérimentations insolites. Pendant 36h, le public pourra s'aventurer dans un parcours à travers des phénomènes invisibles, des récits capturés, des expériences hybrides, des interprétations sérieuses ou affabulées sous forme d'œuvres, de conférences, d'ateliers et de performances. Grâce à la richesse de la programmation et des intervenants d'envergure internationale, chacun sera invité à prendre le temps de réfléchir à des préoccupations scientifiques, écologiques, citoyennes, mais aussi à participer aux processus de travail et d'élaboration des savoirs.



Avec cet évènement, la Fondation Daniel & Nina Carasso crée un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et le grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs, étudiants et novices, mais aussi d'explorer et découvrir de nouvelles expériences esthétiques, multi sensorielles et créatives. La mise en dialogue de tous ces acteurs doit permettre de nous poser cette question fondamentale : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent, afin d'imaginer un futur désirable et un projet de société qui émerge de notre volonté collective ?

La Labomedia y sera présente aux cotés de l'association nantaise PiNG et d'autres partenaires et amis pour y présenter le projet Artlabo, un réseau de recherche-création Art/Science/Technologie/Société.

Toute l'actualité, la programmation détaillée et les informations pratiques

A retrouver sur: www.chaire-arts-sciences.org

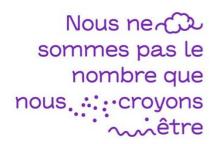
Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, du Vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h 2018, 36h en continu, jour et nuit à la Cité Internationale des Arts – 18 rue de l'Hôtel de Ville, Paris 4e

Entrée libre



ÉVÉNEMENT DOCTORAT SACRE

Mélanie Pavy participe à « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être »



© baldinger-vu-hus

Un événement inédit de la Fondation Daniel et Nina Carasso en partenariat avec la Chaire Arts & Sciences et la Cité internationale des arts. Du vendredi 2 février 10h au samedi 3 février 22h. 2 jours et 1 nuit : 36h en continu à la Cité internationale des arts – Paris.

Mélanie Pavy, participera dans le cadre de son doctorat SACRe, avec le label Call It Anything*, à un évènement intitulé : "« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » pour imaginer demain. L'événement est ouvert au grand public à La Cité Internationale des Arts le vendredi 2 février de 10h à 22h le samedi 3 février 2018 - 36h en continu.

En savoir plus:

https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-26-janvier-2018

http://chaire-arts-sciences.org/nous/

http://www.ensad.fr/actualites/nous-ne-sommes-pas-nombre-

que-nous-croyons-etre



OJD: 7 827 423 visites/mois

Sélection Sortir

Que faire à Paris ce week-end ? 18 idées de sorties pour se réconforter

Restos, expos, salons, concerts... Voici notre sélection des activités de ce week-end.

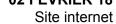
Salons



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être 🔻

Trente-six heures pour inventer un avenir «
responsable »! Voilà ce que propose la chaire « arts
et sciences », créée par la Fondation Carasso, l'Ecole
polytechnique et l'Ecole des arts décoratifs. Chef
d'orchestre de cette manifestation qui va regrouper
trois cents artistes, penseurs, ch...

Lire la suite



OJD: 16 789 315 visites/mois



36 h pour rêver le monde!



La Cité internationale des arts, à Paris propose pendant deux jours et une nuit, l'événement " Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ". Un dialogue inédit entre artistes, scientifiques, penseurs et grand public pour imaginer d'autres futurs que ceux qu'on nous propose!

Un nombre impressionnant de participants internationaux se donnent rendez-vous du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018 pour un événement qui fait dialoguer les arts, les sciences et la société en vue d'imaginer demain. Pendant deux jours et une nuit, des centaines d'artistes, scientifiques, chercheurs et groupes de travail d'horizons géographiques et disciplinaires très variés échangeront en continu pendant 36h. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir.

CONSTRUIRE UNE RÉELLE ALTERNATIVE FACE À UN FUTUR DYSTOPIQUE PRESSENTI

L'enjeu de l'expérience inédite que constitue « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » est de rassembler dans des espaces de travail, toutes ces personnes et ces collectifs hétérogènes afin qu'ils dialoguent autour de questions cruciales du monde contemporain.

Autant de conférences, de dialogues, d'espaces de liberté et de parole pour tenter de dresser une cartographie des domaines sur lesquels l'humanité se doit de travailler, dès aujourd'hui, afin de construire une réelle alternative face à un futur dystopique pressenti.





Site internet OJD: 16 789 315 visites/mois

L'INTERNATIONALE DES ARTS

Depuis sa création en 1965, la Cité internationale des arts offre un lieu de dialogue entre les cultures, où les artistes rencontrent leurs publics et des professionnels. Avec cet événement, le défi est de rassembler une multiplicité de débats, de propositions scientifiques, esthétiques, politiques sans orienter les recherches autour d'une seule ligne directrice. Transversalité, pluridisciplinarité, « expériences inédites et multisensorielles », autant de paradigmes multiples qui ne seront pas de trop pour structurer le nombre impressionnant des conférences, ateliers, studios, laboratoires, blocs, animés par quelque 300 participants internationaux : artistes, chercheurs, penseurs, porteurs de projets et des centaines d'étudiants de diverses formations artistiques et scientifiques.

Aujourd'hui, la complexité du monde – de la nature tout comme de nos sociétés – nous demande de réunir à nouveau ensemble tous nos outils pour penser et agir : les arts et les sciences, les technologies, les connaissances séculaires et empiriques, la philosophie. Quitter la vision rassurante de l'encyclopédie n'est pas un exercice simple et facile mais il est indispensable pour répondre aux grandes problématiques qui pèsent sur le 21e siècle. Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être propose un moment de dialogue renouvelé entre artistes, scientifiques, penseurs et grand public. A travers des rencontres, des ateliers participatifs et des expérimentations partagées, se dessine la volonté d'outrepasser les frontières entre experts, spécialistes, créateurs et novices. La Fondation Daniel et Nina Carasso est heureuse de proposer cet événement, avec ses partenaires, pour mettre en lumière des pratiques collectives engagées permettant d'esquisser des horizons inspirants. Le récit du monde dans lequel nous souhaitons vivre doit être écrit à plusieurs mains. »

Marina Nahmias Présidente de la Fondation Daniel et Nina Carasso



Site internet OJD: 16 789 315 visites/mois

POLYTECHNIQUE, BONDY BLOG, ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS...

« Nous serons à la recherche

d'un « langage commun dans lequel toute résistance à un contrôle instrumental disparaît et où l'hétérogénéité peut être soumise au désassemblage, au réassemblage, à l'investissement, à l'échange. »

Cette citation de Donna Haraway, pionnière du cyberféminisme extraite de son « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme à la fin du XXe siècle » - que l'on peut (re)découvrir dans dossier de Presse- a de quoi susciter tous les rêves de futurs désirables (Cyberféminisme, ZAD, robots signataires, Respirer avec la rhizosphère, tapis de mendian, etc.)

De fait, le titre de certains ateliers proposés n'est sans rappeler la folle espér(i)ance de l'université de Vincennes après 68 ! Il agacera certains. On s'en réjouit d'avance...

Parmi eux sélectionné dans une programmation rhizomatique et touffue :

« Atelier 3 Le Journal de la Rose, 16h – 19h Discussion sur la contraception masculine ».

(...)

« 18h – 19h

Atelier. La réalité virtuelle comme soin des possibles » (...)

« 22h30 – minuit

Atelier « Fabrique de l'hospitalité ».

Proposé par la chorégraphe Anne Collod (chorégraphe, membre de Dingdingdong), avec pauses vidéo, invitant le public à éprouver le corps et le lieu comme faisceaux de relations, espaces d'accueil, d'étreintes et de partages à travers des expériences sensorielles et chorégraphiques.

(....)

Atelier « Tâla Médical »

Proposé par Luc Perera (chercheur en design sonore médical/programme doctoral SACRe) et en présence de deux musiciens. Comment le design sonore médical et la musique classique de l'Inde du sud peuvent faire alliance pour tenter d'explorer une préoccupation politique et sociale majeure qui est le vieillissement de la population ? Quelle pratique pour quelle forme de soin ?



02 FEVRIER 18

Site internet

▼ LA DIAGONALE DE L'ART

OJD: 16 789 315 visites/mois

En permanence : QG du Bondy Blog

RDV

10h – 12h

Atelier: comment le Bondy Blog raconte les engagements?

Comment mettre en avant des initiatives diverses sur l'engagement notamment des quartiers ? Comment être à la fois dans une disruption mais aussi comment partager ces mouvements avec le plus grand nombre ?

14h – 16h

Masterclass : le journalisme engagé a-t-il encore sa place en France ?

Avec Leila Khouiel (rédactrice en chef adjointe du Bondy Blog) et Rokhaya Diallo (journaliste, réalisatrice, auteure, militante anti-raciste)

16h30 - 18h30

Conversation: quand l'art rend visible ceux qu'on ne veut pas voir.

Avec Nassira El Moaddem (directrice du Bondy Blog), Rocé (rappeur) et Monsieur Bonheur (photographe)

Conversation avec des personnalités engagées dans différents domaines pour rendre visible des personnes et des situations « invisibilisée » de manière publique et avec peu de moyens. Qu'il s'agisse des lyrics rap, de la peinture, de la photographie, chacun des artistes présents permet de se familiariser avec des réalités méconnues ou trop souvent caricaturées. Projection, lectures de textes, free style et présentation seront faites ainsi qu'une séance de questions/réponses avec la salle.

RDV

19h - 21h30

Projection - débat du documentaire Nos plumes, réalisé par Keira Maameri

Ce documentaire raconte le parcours de cinq écrivains et bédéistes (Faïza Guène, Rachid Santali, Rachid Djaïdani, Berthe One et El Diablo) qui viennent tous des quartiers populaires. Ce documentaire donne à comprendre les difficultés voire l'impossibilité qu'ils vivent au quotidien pour légitimer leur art, et raconte comment ces artistes sont mis dans des cases

« art de banlieue », écriture de quartiers alors qu'ils cherchent tous à raconter chacun à sa manière des histories universelles...

Projection en présence de Faïza Guène (écrivaine) et, sous réserve, de Rachid Djaïdani (écrivain).

(...)

15h - 18h

Respirer avec la rhizosphère

Nick Shapiro (chercheur, Public Lab) & Christophe Guérin (designer)

(...)

13h

Buffet aux algues

Site internet



OJD: 16 789 315 visites/mois

15h30 - 16h30

Rencontre entre les programmes « ArtLabo » et « Les travailleurs de la mer » à Roscoff et Wimereux

(...)

Futurologies Convergentes - Bloc 1

Ce bloc vise à reconcevoir radicalement la place des sociétés humaines dans l'environnement. La vieille dichotomie entre nature et culture n'a jamais eu lieu d'être comme Bruno Latour l'a déjà démontré. Pour concevoir à nouveau les bases d'un futur viable, des reconceptualisations fondamentales semblent aussi nécessaires qu'une réelle redistribution des ressources et des formes de leur usage.

VENDREDI 2 FÉVRIER

Écologies (Science / Fiction) / territoire, militantisme et autonomie

La Septième Merveille de la ZAD

La plus longue lutte en cours en France aujourd'hui est la tentative de bloquer la construction d'un aéroport international dans des terres agricoles de l'ouest de la France, la ZAD, ou « zone à défendre » de Notre-Dame-des-Landes. Dans cette conférence, je vais examiner un certain nombre de pratiques innovantes retravaillées et vécues par les habitants de la ZAD, qui font partie de leur tentative continue de trouver de nouveaux moyens de fusionner la vie avec le combat.

(...)

20h – 20h40 Les robots signataires

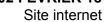
SAMEDI 3 FÉVRIER

14h – 15h Françoise Vergès (politologue, commissaire indépendante et titulaire de la chaire « Global South(s) » au Collège d'Etudes Mondiales, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris)

Penser des « zones de contact », c'est-à-dire des « espaces où les cultures se rencontrent, s'entrechoquent et s'affrontent, souvent dans des relations de pouvoir asymétriques telles que le colonialisme, l'esclavage ou leurs séquelles, ressenties dans le monde aujourd'hui ? ». L'art et les espaces d'art peuvent être des espaces de guérison dans lesquels la protestation est une forme de catharsis.

(...)

Futurologies Convergentes – Bloc 5 Démocratiser la démocratie



OJD: 16 789 315 visites/mois





(...)

22h - 5h30 Discontrol Party



Discontrol Party, Samuel Bianchini, 2009 NeXt – International Arts

Parmi les participants :

Thena Athanasiou professeure d'anthropologie sociale et d'études de genre, Mercedes Azpilicueta artiste, Yaïr Barelli chorégraphe,

Samuel Bianchini artiste et enseignant-chercheur.

les membres du Bondy Blog

« Call it anything »,

Ewen Chardronnet écrivain, journaliste, artiste et commissaire d'exposition, Jean-Marc Chomaz artiste physicien, Cuesta coopérative culturelle,

Laurence De Cock historienne.

Francesca Cozzolino anthropologue,

Jochen Dehn artiste,

Giovanna Di Chiro professeure d'études environnementales,

Evelina Domnitch et Dmitry Gelfand artistes,

Camille Duprat physicienne,

Ensayos collectif de recherche éco-feministe,

Thibaut Gauthier bénévole au collectif artistique les moyens habiles,

Sylvain Gouraud photographe,

g.u.i. graphistes,

02 FEVRIER 18

Site internet



OJD: 16 789 315 visites/mois

HeHe, Helen Evens Heiko Hansen artistes,

Pierre-Damien Huyghe philosophe,

Laurent Karst architecte-designer,

Stavros Katsanevas astrophysicien,

Tarek Lakhrissi artiste et libraire,

Bruno Latour sociologue, anthropologue, philosophe des sciences,

Christophe Leclercq historien de l'art,

Franck Leibovici artiste et poète.

Marc Maier chercheur en neurosciences,

Emmanuel Mahé chercheur en sciences humaines et sociales.

Garance Malivel historienne de l'art et commissaire indépendante,

Oliver Marchart philosophe et enseignant,

Achille Mbembe philosophe et enseignant,

Fane e Mellier graphiste,

Thierry Mouillé artiste et directeur du Laboratoire des intuitions,

Julia Morandeira chercheuse et commissaire indépendante,

Otobong Nkanga artiste,

Filipe Pais artiste et enseignant-chercheur,

Valérie Pihet historienne,

Emanuele Quinz historien de l'art et du design,

Elizabeth Povinelli professeure d'anthropologie et d'études de genre, Catherine Rannou architecte et artiste,

Laurence Rassel directrice de l'erg, école de recherche graphique (Bruxelles), Aniara Rodado chorégraphe, artiste et chercheuse,

Grégoire Romanet designer,

Kristin Ross professeure émérite de littérature comparée,

Pauline Simon chorégraphe,

Peter Sinclair artiste et enseignant.

Omar Slaouti militant antiraciste.

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung commissaire indépendant et biotechnologue, Nora Sternfeld théoricienne et commissaire d'exposition,

Koki Tanaka artiste,

François Vergès politologue.

Jonathan Weitzman chercheur en épigénétique...

http://chaire-arts-sciences.org/nous/

ACTUALITÉ PARIS

2 FÉVRIER 2018 PAR YVAN

36 h pour rêver le monde!

By Liberation.fr

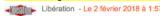
La Cité internationale des arts, à Paris propose pendant deux jours et une nuit, l'événement "
Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ". Un dialogue inédit entre artistes, scientifiques, penseurs et grand public pour

imaginer d'autres futurs que ceux qu'on nous propose! Lire la suite

De: 36 h pour rêver le monde!



36 h pour rêver le monde!



La Cité internationale des arts, à Paris propose pendant deux jours et une nuit, l'événement " Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ". Un dialogue inédit entre artistes, scientifiques, penseurs et grand public pour imaginer d'autres futurs que ceux qu'on nous propose! Les détails sur liberation.fr



LA DIAGONALE DE L'ART — 36 H POUR RÊVER LE MONDE!



Discontrol Party, Samuel Bianchini, 2009 NeXt – International Arts Festival, Espace Pier Paolo Pasolini – Théâtre international de Valenciennes, France, November 20, 2009. © Samuel Bianchini – ADAGP La Cité internationale des arts, à Paris propose pendant deux jours et une nuit, l'événement » Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être « . Un dialogue inédit entre artistes, scientifiques, penseurs et grand public pour imaginer d'autres futurs que ceux qu'on nous propose!

Construire une réelle alternative face à un futur dystopique pressenti

Un nombre impressionnant de participants internationaux se donnent rendez-vous du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018 pour un événement qui fait dialoguer les arts,...

Découvrir l'article original



36 heures pour rêver le monde!

Posted on 2018.02.02. 08:50 in category Actualités (Number of votes: 0)





La Cité internationale des arts, à Paris propose pendant deux jours et une nuit, l'événement «Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être». Un...Source : Libération - Actualités similaires ...

lire la page source: alvinet







ART | PHOTO | DESIGN | DANSE

02.FEVR.2018 # 590



À NE PAS MANQUER

ART | PHOTO | DESIGN | DANSE de la semaine



ART

NOUS NE SOMMES PAS...

Paris. Cité des arts



ART

GASTON DAMAG

Paris. Galerie Maïa Muller



64' le monde en français hiver 2017 part 1 EDITION DU 02/02/18 - PART 1

La Une francophone : la Cité internationale des arts de Paris

Alors que se déroule "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être", une performance plastique de 36 heures sans interruption débutée ce vendredi, voici l'occasion de faire plus ample connaissance avec la Cité internationale des arts de Paris.

Invitée : Bénédicte Alliot, directrice générale de la Cité internationale des arts de Paris.

Retrouvez également Le Fait du jour.

Présentation: Xavier Lambrechts.





64' le monde en français hiver 2017 part 1

EDITION DU 02/02/18 - PART 1

La Une francophone : la Cité internationale des arts de Paris

Alors que se déroule "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être", une performance plastique de 36 heures sans interruption débutée ce vendredi, voici l'occasion de faire plus ample connaissance avec la Cité internationale des arts de Paris.

Invitée : Bénédicte Alliot, directrice générale de la Cité internationale des arts de Paris.

Retrouvez également Le Fait du jour.

Présentation : Xavier Lambrechts. http://information.tv5monde.com

02 FEVRIER 18Site internet
OJD : NC

étapes:

[Agenda] Sorties graphiques de février

Expos, vernissages, festivals ou conférences, chaque semaine étapes : note pour vous dans l'agenda les évènements de la scène graphique et artistique.

Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

Une expérience culturelle riche s'annonce. 36 heures en continu pour réfléchir sur les points clefs de notre société. Chercheurs, penseurs, artistes livrent ensemble leur visions et leurs points de vues, à travers leurs oeuvres, leurs pensées, leurs performances.

Les 2 & 3 février,

Cité internationale des arts, 18 rue de l'hôtel de ville, 75004 Paris

Évènement Facebook : http://bit.ly/2BOMia7



Date : 02/02/2018 Heure : 12:42:15 Durée : 00:03:56

Présentateur : Vincent BELOTTI



Page 1/1

RCF Lyon

Emission: Les bonnes ondes

Résumé:

L'événement "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" qui a lieu du 2 au 3 février à la Cité internationale des arts à Paris a pour but de réunir 300 participants internationaux, comme des chercheurs et des artistes, afin d'imaginer la société de demain. C'est la Fondation Daniel et Nina Carasso qui en est à l'origine. Reportage. Itw d'Anastassia Makridou, responsable du programme art citoyen au sein de la fondation. Elle explique ce qu'est la Fondation Daniel et Nina Carasso et donne des détails sur l'événement "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être".

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION3 180033934



Périodicité : Quotidie OJD : 251641 Edition : Dunkerque



Date: 02 FEV 18



Page 1/1

Dunkerquois

LA R'HUMEUR

JEAN-BART – GUYNEMER, CITÉ RADIEUSE...

Le titre fait immanquablement référence à l'un des bâtiments emblématiques de Le Corbusier : l'artiste et architecte Catherine Rannou a baptisé le film qu'elle a tiré du suivi d'un chantier EN-RUE aux résidences Jean-Bart – Guynemer Saint-Pol-sur-Mer, La Cité radieuse. Elle présentera cette fiction documentaire demain à la Cité internationale des arts à Paris, dans le cadre de l'exposition « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être ». Il pourrait être projeté à Dunkerque, au Studio 43, le dimanche 11 mars en présence de l'équipe du film et de Catherine Rannou. À suivre...

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION 8727053500524



Que faire à Paris ce week-end ? (2-4 février)

Salut les week-enders! Alors vous êtes prêts à faire les foufous? Bon il va pleuvoir un peu hein, mais c'est pas comme si on commençait pas à être habitués, donc tout va bien, vous allez pouvoir continuer à vous la raconter avec votre ciré jaune genre vous êtes un marin alors que la dernière fois que vous avez foutu le pied sur un bateau-mouche, vous avez vomi votre goûter. Comme les bateaux-mouches ne tournent de toute façon pas, on vous donne plein d'autres trucs à faire juste en-dessous. Et sinon, il y a notre appli avec toutes les bonnes adresses, dispo sur iOS et Android

Vendredi 2 février

Un événement bien conceptuel

« "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" accueillera **pendant 36h en continu des centaines d'artistes, chercheurs, chercheuses et groupes de travail** venu.e.s d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Au cœur du projet : réunir, au sein d'espaces de travail, des groupes de personnes et collectifs hétérogènes autour de questions urgentes de notre monde contemporain. » Voilà le projet en gros, on n'a pas trop compris mais ça a l'air intéressant, et ça se passe à la Cité internationale des arts.





Nous ne constant sommes pas le nombre que

du 02 au 03 février 2018

NOUS NE SOMMES PAS LE NOMBRE QUE NOUS CROYONS ÊTRE

Un événement qui fait dialoguer arts, sciences et société pour imaginer demain!

Un événement de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la Chaire « arts & sciences » (portée par l'École polytechnique / l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - PSL / la Fondation Daniel et Nina Carasso) et la Cité internationale des arts

Françoise Vergès, politologue, titulaire de la chaire Global South(s) interviendra lors de ces ateliers.

« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » accueillera pendant 36h en continu des centaines d'artistes, chercheurs, chercheuses et groupes de travail venu.e.s d'horizons géographiques et disciplinaires très variés. Au cœur du projet : réunir, au sein d'espaces de travail, des groupes de personnes et collectifs hétérogènes autour de questions urgentes de notre monde contemporain. Ils investiront plusieurs espaces de la Cité internationale des arts à Paris, lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, en invitant les visiteurs à réfléchir sur le présent et à esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de ce foisonnant programme est l'univers romanesque de *The Compass Rose* (1982), un recueil de nouvelles de l'auteure américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin.

Nous serons à la recherche d'un « langage commun dans lequel toute résistance à un contrôle instrumental disparaît et où l'hétérogénéité peut être soumise au désassemblage, au réassemblage, à l'investissement, à l'échange. » (Donna Haraway, 2007 [1991], « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme à la fin du XXe siècle » in Manifeste cyborg et autres essais : sciences – fictions – féminismes, p. 29-92. Paris : Exils éditeurs)



« Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être » partira du recueil de nouvelles d'Ursula K. Le Guin, The Compass Rose, afin d'explorer le domaine de la fiction et de créer la distance nécessaire à la réalité brute pour mieux comprendre les enjeux du présent. Nous essaierons de dessiner le paysage de ce qui pourrait exister dans le futur en tirant quelques fils de ces nouvelles, qui par leur très grande variété de tons et de sujets nous proposent de partir dans toutes les directions à la fois. Parce qu'elles explorent des imaginaires futurs fantastiques mais vraisemblables, qu'elles nous font envisager d'autres mondes tout en nous montrant mieux celui que nous connaissons, elles nous serviront de script pour habiter ensemble différentes réalités, et construire des alternatives à la façon dont nous vivons aujourd'hui. Nous tenterons de sortir de notre zone de confort, d'accepter l'imprévisible, de frayer dans l'inconnu et de questionner à nouveau la valeur de la preuve, du doute, de l'accident et de l'enquête.

L'exploration de ces continents fictionnels prendra temporairement possession du territoire de la Cité internationale des arts.

Détails

Du vendredi 2 février au samedi 3 février 2018

2 jours et 1 nuit : 36h en continu

Cité internationale des arts 18 rue de l'Hôtel de Ville Paris, 75004

Entrée libre (sous réserve des places disponibles)*

*À l'exception de Discontrol Party, 22h-5h30 − 10€.

Billetterie : <u>www.micadan-</u> ses.com/billetterie

Ajouter à mon agenda

Celle-ci deviendra le lieu où les processus de travail et d'élaboration des savoirs pourront être rendus palpables, visibles, audibles. Sur deux jours et une nuit seront rassemblés des scientifiques, artistes, designers, chercheurs en sciences humaines, curateurs, et bien d'autres, impliqués dans la construction de nouveaux types d'expériences pour mettre en doute, tester nos certitudes, tenter des hypothèses sur ce que nous croyons et ce que nous savons et permettre l'émergence de nouvelles formes de savoirs situés. La mise en dialogue de tous ces acteurs doit permettre de nous poser cette question fondamentale : comment inventer des formes qui convoquent et représentent, qui activent et mobilisent en impliquant des constellations d'acteurs afin d'imaginer un futur désirable et un projet de société qui émerge de notre volonté collective ?

Production déléguée : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff Commissariat : Mélanie Bouteloup

Comité de pilotage : Samuel Bianchini (EnsAD), Jean-Marc Chomaz (École polytechnique), Emmanuel Mahé (EnsAD - PSL), Anastassia Makridou-Bretonneau (Fondation Daniel et Nina Carasso), Valérie Pihet (SACRe - PSL) et Bénédicte Alliot (Cité internationale des arts)

Communiqué de presse de l'événement



Conversation avec Rocé et Monsieur Bonheur à la Cité internationale des Arts



À l'occasion de l'évènement "Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être" à la Cité des arts, le *Bondy Blog* a organisé le 2 février une conversation sur le thème "Comment rendre visibles ceux et ce qu'on ne veut pas voir ?", avec Rocé, auteur et rappeur et Monsieur Bonheur, photographe.

Rocé et Monsieur Bonheur font un travail de visibilisation de personnes et sujets que nous avons l'habitude de traiter au *Bondy Blog.* Rocé, rappeur depuis l'âge de 12 ans, travaille sur son projet "Par les damnés de la Terre", en référence à l'œuvre de Frantz Fanon. Un projet audio où il ne rappe pas mais est allé déterrer comme un historien, des disques vinyles des années 60 à 80 qui racontent l'histoire des luttes : "*Je voulais chercher des auteurs des générations de nos aînés, qui viennent des colonies, et qui ont des préoccupations similaires à celles du rap. J'ai refait l'histoire des luttes par le prisme de la musique*".

Quant à Monsieur Bonheur, Marvin de son prénom, c'est par l'image qu'il rend visible les invisibles. Aujourd'hui considéré comme artistique, l'œuvre photographique de Marvin, était d'abord un travail personnel. Parce qu'il voit la banlieue changer chaque jour au fil des destructions et rénovations, cet Aulnaysien devenu parisien il y a cinq ans, craignait de voir son milieu d'enfance disparaître. "J'ai vu la banlieue se modifier. C'est bien pour les résidents, mais pour notre génération, c'est avec une petite larme, il y a une grosse partie de notre enfance qui part avec". Mohammed Bensaber, photographe au Bondy Blog qui a également grandi à Aulnay-sous-Bois, est scandalisé qu'il n'y ait pas eu de devoir de mémoire collectif par la mairie ou le bailleur. "Quand j'ai vu la photo du marchand de glace, la machine à souvenir s'est réveillée, je me revois courir après". "C'est pour ça que ma série s'appelle Alzheimer, lui répond Marvin, tu l'avais probablement oublié".





Monsieur Bonheur raconte Aulnay-sous-Bois, Sevran, Bondy, provoquant les rires de la salle lorsqu'il compare son quartier actuel dans le XVIIe et La cité des 3000. Le déclic ? Des échanges avec ses collègues provinciaux qui ne connaissent la banlieue qu'à travers la télévision. Il se questionne alors sur ses origines sociales, son langage, puis part "en croisade en quête de souvenirs" de ses potes et des lieux. Il montre ainsi la banlieue que l'on n'a pas l'habitude de voir, mais il veut aussi dénoncer, photographiant les barres d'immeubles délabrées, cette "ambiance graphique dans laquelle on peut vivre", qui explique selon lui beaucoup de choses, dont la haine, conséquente à l'abandon des banlieues pendant des années.

Les photos de Marvin défilent à l'écran. On y voit Bondy, sa ville de naissance, symbolisée par l'ancien magasin Dia où il allait faire les courses avec sa grand-mère. On y retrouve aussi le terminus de la ligne 7, où il allait chercher son père qui travaillait à la RATP. Plus que ce souvenir, il immortalise sur cette même photo intitulée *Charbon*, un vendeur de maïs, montrant ceux qui font tout pour se débrouiller. Marvin montre ceux qu'on ne voit pas, ou que l'on voit mal. Il montre ce qu'on ne voit pas, soit les longs échanges des jeunes symbolisés par la photographie d'un city-stade vide prise derrière un grillage, *La prison des rêves*. La photo d'un long couloir représente à son tour l'orientation, une image importante pour celui à qui on a répété pendant toute son enfance, qu'il ne serait pas artiste. Reconnaissant que la parole n'est pas son fort et que la photographie lui permet aujourd'hui d'extérioriser, Monsieur Bonheur se raconte avec la pudeur de celui qui ne se sent pas photographe, ni reporter alors que son travail a bien une force journalistique, dans la série *Alzheimer* comme dans celle sur les Antilles, où il veut montrer la vraie Martinique, loin des images des tours operators.



Fatma Torkhani, également membre du Bondy Blog, veut savoir si les galeries parisiennes l'invitent pour la qualité de son travail ou parce que "c'est bien d'avoir des photos de banlieue prises à l'argentique dans ces endroits". Marvin répond qu'il a senti "une excitation bizarre, presque de l'exotisme", lors de sa première exposition dans le Marais : "Ça me fait un peu peur mais je sais que parfois tu dois donner un peu à l'autre pour qu'il soit attiré et après tu peux potentiellement faire passer ton message", rappelant l'importance des discussions avec les visiteurs.

Rocé rejoint la conversation en revenant sur l'histoire du rap français, sur la bienveillance des messages des aînés envers les plus jeunes. A la trentaine, il se questionne sur ce qui l'intéresse dans le rap, "cette musique des minorités". Les rappeurs cherchaient beaucoup les samples dans les disques vinyles, dans la funk ou le disco, plutôt tourné vers les États-Unis. Lui veut réunir des œuvres francophones qui racontent l'histoire des luttes. "Au début je voulais faire un projet musical, j'en avais marre qu'on me demande à chaque fois si mes inspirations c'était Ferré, Brel et Brassens. Même s'il y a un peu de vrai là-dedans. Il n'y avait pas que ça."





Rechercher des vinyles dans les brocantes et vieilles boutiques parisiennes, il sait faire. En parallèle, il continue à être sollicité par les mairies, car "rappeur sans gros mots dans ses textes", pour faire des ateliers d'écriture dans les collèges, sans réel projet éducatif. Il se rend compte que ces jeunes font du rap, et même si ce n'est pas la même esthétique, les messages sont les mêmes que les siens. Et les mêmes que ceux retrouvés dans les vinyles de nos aînés. "Sauf que personne n'est au courant, se désole l'artiste, il n'y a pas de mémoire, pas de transmission de tout ce qu'on défend". Rocé visualise alors un point commun : "Ce sont les voix des damnés de la Terre". Il explique alors la référence à l'ouvrage de Frantz Fanon, "penseur du colonialisme d'origine martiniquaise, qui a épousé la cause algérienne pendant l'indépendance".

Lors d'une intervention scolaire, les élèves sont surpris qu'un Antillais ait participé aux luttes algériennes. Il fait alors l'amer constat que ces jeunes ne connaissent finalement pas leur histoire commune. D'où l'importance à ses yeux de ce projet qui montre la fraternité dans les luttes. "J'ai voulu cristalliser l'humanité et l'espoir qu'il y avait dans les luttes pour la libération, les exils, la colonisation et en mêlant ça aux luttes ouvrières françaises, car nous ne sommes même pas au courant de l'histoire de nos aînés. Un exemple simple, quand on prend une fiche de paye et qu'on regarde toutes les lignes, l'une peut être due à une grève qui a duré. Il y a peut-être cinq personnes qui ont fait de la prison, pour qu'on gagne 3 centimes dans une autre ligne. Et tout ça, on ne le sait pas aujourd'hui*, regrette-t-il.

Pendant dix ans, il recherche des vinyles, ces antiquités remplacées par cassettes audio, CD, puis MP3. Il passe des heures sur Internet, à regarder des vieilles vidéos sur YouTube, à les croiser avec des messages découverts sur des forums, sur des sites américains, canadiens, allemands: "Un disque du FLN ou d'un artiste haïtien, on ne les trouve pas en France. Dès qu'on parle d'engagement, il y a un certain tabou sur le colonialisme. Il y a une espèce de hiérarchie entre chanteurs à textes français, sublimés, et auteurs francophones, dont on ne va jamais parler. Il faut mettre tout le monde sur la même ligne et tout montrer."

Rocé présente alors les pochettes des vinyles de son projet. Beaucoup viennent du label Expression spontanée, lancé par un homme qui revient dans la plupart de ces recherches. L'apprenti historien met plus de trois ans pour savoir qui se cache derrière ce label. Il retrouve virtuellement Jean-pierre Graziani, ancien métallurgiste chez Renault à Boulogne, qui dans les années 70 a créé le Groupement interculturel dans le groupe automobile qui dénonçait l'aliénation des cadences des usines, déclenché des grèves et, entre autres, créé une maison d'édition. "L'histoire de nos parents, l'histoire des diasporas, l'histoire des luttes, on ne nous les raconte pas facilement. Ça fait partie des non-dits", rappelle Rocé. "Vu que je rappe et que j'écoute du rap français depuis longtemps, je me suis questionné sur les mots qui revenaient, sur cette conscience politique. La première fois que j'ai entendu parler des damnés de la Terre, c'était dans un morceau du Ministère A.M.E.R. Leurs parents avant d'arriver en France, ils étaient dans des luttes au pays", explique l'auteur. Rocé nous parle aussi du disque Dansons avec les travailleurs immigrés, lancé contre la circulaire Fontanet, qui diminuait les droits des travailleurs immigrés. Il raconte la lutte au sein de LIP, usine de montres et autres histoires d'ouvriers qui n'avaient pas accès aux médias et auto-produisaient des chansons sur leurs luttes, "avec des pochettes mode d'emploi du capitalisme".





Rappelant modestement à plusieurs reprises qu'il est rappeur et non pas historien, Rocé nous fait découvrir "Larzac 74", les luttes aux Vietnam, au Cap Vert, chez Renault ou en soutien à Angela Davis, toute une série de pochettes colorées qui racontent diverses luttes. Après avoir sélectionné 23 œuvres, Rocé va maintenant s'associer aux historiens Naïma Yahi, spécialiste de l'immigration et Amzat Boukari-Yabara, spécialiste du panafricanisme, pour la rédaction des livrets. Même si ça n'a pas été le moteur de son projet, Rocé admet y reconnaître son histoire familiale, avec "cet humanisme universel dans la lutte".

Rouguyata SALL

Retrouvez les photos de Monsieur Bonheur ici et suivez le projet de Rocé là.



La musique indienne, remède à l'anxiété?

Et si le rythme des tâlas pouvait soulager les malades Alzheimer...

Luc Perera, doctorant, étudie la manière dont certains sons pourraient venir en aide aux patients atteints de maladies neurodégénératives.

Première phase de recherche et de test auprès du « grand public », dans le cadre d'un concert, le 3 février 2018, à la Cité internationale des arts, à Paris.



Luc Perera, doctorant <u>SACRe PSL</u> dans le groupe Symbiose de l'<u>EnsadLab</u> de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), effectue ses recherches sous la direction de **Pierre Jouvelot** (directeur de thèse, <u>Centre de recherche en informatique</u>, MINES ParisTech) et de **Patrick Renaud** (encadrant de thèse, coordonateur du groupe <u>Symbiose</u>, enseignant et doyen du pôle Espace objet de l'EnsAD). Sa thèse en **design sonore** s'intéresse à la **musique carnatique** (musique traditionnelle de l'Inde du sud) aux vertus potentiellement apaisantes et à ses éventuelles applications médicales.

Un concert pour valider une thèse

Samedi soir 3 février, deux musiciens talentueux, <u>John Boswell</u> (aux percussions) et <u>Philippe Brugière</u> (au rudra-vina), invités par Luc Perera, ont, pendant près de 2 heures, illustré par la pratique et l'improvisation diverses notions de musique indienne devant un auditoire particulièrement réceptif, de plus de 30 personnes. Ce concert se déroulait dans le cadre de l'événement <u>«Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être»</u>, qui s'est tenu les 2 et 3 février à la Cité internationale des arts (Paris),

L'atelier organisé par Luc avait pour objectif d'illustrer tâlas et ragas, deux aspects essentiels, respectivement rythmique et mélodique, de la musique indienne, dans le cadre de son travail de recherche.

Tâla médical

L'objectif de ce projet consiste à valoriser ces fondements rythmiques que sont les tâlas, caractéristiques de la musique carnatique du sud de l'Inde, dans un environnement médical. L'approche consiste à concevoir, à réaliser et à tester in-situ, dans une démarche de recherche par le design, des dispositifs fondés sur l'utilisation de ces rythmes complexes afin de voir dans quelle mesure ils permettent d'atténuer les ressentis et comportements dommageables liés à l'anxiété des patients atteints de pathologies neurodégénératives de type Alzheimer.

Une collaboration avec l'hôpital Paul Brousse de Villejuif est, d'ailleurs, en cours de montage sur ce sujet.

Un public impliqué

En pratique, 25 questionnaires ont été récoltés auprès des participants ; ils serviront à appréhender, dans une première phase de recherche, la perception de ce type de musique non-européenne qu'a un public plus ou moins averti, l'accent étant mis sur les éventuels aspects de relaxation induits.

 > Un court extrait vidéo de John Boswell aux tablas (merci à <u>Nathalie Junod Ponsard</u>, enseignante et chercheuse associée dans le groupe Symbiose de l'EnsAD, pour la capture audio-visuelle). Pays: FR

Périodicité : Trimestriel





Date: FEV / MARS 18 Page de l'article: p.116

Page 1/1

Avivre



Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être

LES 2 ET 3 FÉVRIER 2018 CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS 18 RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE 75004 PARIS

Que diriez-vous de passer 36 heures non-stop en compagnie d'artistes, de chercheurs, de penseurs pour réfléchir à notre futur? C'est l'ambitieuse proposition de l'événement « Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être» qui se tiendra cet hiver à la Cité internationale des arts, à París.

Plus de 300 participants internationaux iront à la rencontre du grand public à travers des studios-ateliers-laboratoires, des conférences, des expositions d'œuvres artistiques, des performances interactives... pour s'interroger sur le présent et esquisser ensemble des voies d'avenir. Le fil conducteur de l'événement sera l'univers romanesque qui entoure Les Quatre Vents du désir (The Compass Rose), un recueil de nouvelles fantastiques de l'Américaine Ursula Le Guin, paru en 1982. Parmi les temps forts prévus, citons l'échange qu'auront l'anthropologue Bruno Latour et le philosophe Pierre-Damien Huyghe autour des différences et des similitudes entre arts, sciences et technologies, sur la place de l'artiste et du designer, ainsi que de leurs productions, dans notre société. Sous la houlette du généticien Jonathan Weitzman, de l'université Paris-Diderot, et de son Académie vivante, des étudiants s'empareront de l'idée de «paysage épigénétique» et aideront à l'élaboration d'œuvres d'art. Les artistes Samuel Bianchini et Jochen Dehn, l'astrophysicien Stavros Katsanevas, les physiciens Jean-Marc Chomaz et Camille Duprat seront aussi de la partie. Cet événement est proposé par la fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la chaire «arts & sciences» qu'elle porte avec l'École polytechnique et l'Ensad/PSL.

www.chaire-arts-sciences.org

Tous droits réservés à l'éditeur FONDATION 3745033500505



L'AUTEUR



LE MONDE DANS UN SAVON

Parmi les nombreuses propositions à la croisée de l'art et de la science présentées lors de l'événement Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, il était un savon qui avait beaucoup à raconter...



u 2 au 3 février, la Cité internationale des arts, à Paris, a résonné des pas d'un public nombreux venu arpenter les multiples espaces de l'institution. À quoi ontils assisté? À Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, un foisonnement d'expériences inédites où se sont côtoyés artistes, scientifiques et penseurs pendant... 36 heures d'affilée! À l'initiative de l'événement, on trouve la fondation Daniel et Nina Carasso, en partenariat avec la chaire Arts & science portée par l'École polytechnique et l'École nationale

supérieure des arts décoratifs. Selon Jean-Marc Chomaz et Samuel Bianchini, professeurs respectivement dans ces deux établissements, il s'agissait de «voir la science comme un espace de création et l'art comme un espace de recherche scientifique».

Le fil conducteur du programme était Les Quatre Vents du désir, un recueil de nouvelles de science-fiction publié en 1982 par l'Américaine Ursula K. Le Guin, décédée en janvier 2018. Pourquoi de la science-fiction en guise de source d'inspiration? Pour imaginer des mondes de demain vraisemblables à travers ateliers, conférences, expositions... Mélanie Bouteloup, commissaire de l'événement, précise que le parti pris était, «plutôt que de proposer des projets finis, de les exposer au milieu de leur processus de création».

Attardons-nous sur l'une des propositions, le projet *Carved to flow*, que l'on doit à Otobong Nkanga, une artiste et performeuse nigériane. Il s'inscrit dans la continuité du même projet montré lors de la documenta 14, organisée en 2017 à Kassel, en Allemagne, comme tous les cinq ans, mais aussi cette fois à Athènes, en Grèce. À Paris, était présentée Germination, la troisième étape du projet, après Le Laboratoire et L'Entrepôt et la distribution, nous verrons pourquoi.

Le point de départ est un savon noir nommé o8 Black Stone, élaboré à Athènes avec la maîtresse savonnière Evi Lachana. Il est composé de charbon de bois, qui lui donne sa couleur, et de sept corps gras (huile d'olive, de laurier, de sauge, de cacao, de karité...) provenant de diverses régions du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et de l'Ouest, nécessaires à sa fabrication (voir la photo de la recette page cicontre). L'ambition de l'artiste est de révéler le tissu de relations et les liens économiques qui unissent les matières premières et les objets manufacturés.

À travers la fabrication d'un savon impliquant de nombreuses espèces végétales, l'artiste Otobong Nkanga interroge la mondialisation des marchandises et ses conséquences écologiques.

Ce sujet est récurrent chez elle. Beaucoup de ses œuvres (dessins, installations, gouaches, photographies...) concernent la notion de territoire, les préoccupations écologiques, l'accaparement des ressources naturelles en Afrique... Ces thèmes furent abordés lors de plusieurs ateliers de fabrication de ce savon, conduits par l'artiste, selon des processus toujours en usage en Afrique pour recycler les huiles de cuisine.

Autour de ce savon, et c'est là que vient l'idée de *Germination*, Otobong Nkanga, avec la commissaire Maya Tounta, a concocté un programme d'interventions diverses durant lesquelles artistes, chercheurs, public questionnent les matériaux impliqués dans la fabrication du savon.

Quelques exemples. Lors d'une conversation avec l'artiste, le philosophe Michael Marder s'est demandé comment entendre les plantes pourtant privées de voix. Le jardinier Marc Gerll a exploré l'idée de bouturage. Les scientifiques de Soldating ont présenté leurs travaux sur le recyclage de la terre et d'autres matériaux utilisés dans l'industrie du bâtiment.

L'ensemble de ces manifestations ont concouru à donner corps à un leitmotiv de Otobong Nkanga: prendre un élément de notre quotidien pour remonter jusqu'aux conditions environnementales dans lesquelles nous vivons. En d'autres termes, même un savon n'est pas innocent!

http://chaire-arts-sciences.org http://www.carvedtoflow.com/

Pour la Science était partenaire média de l'événement.



Retrouvez la rubrique Art & science sur www.pourlascience.fr



BeauxArts

AVRIL 18 Presse écrite OJD : 79 294 ex

Tribune décryptage sur la création de la Chaire signée par Anastassia Makridou-Bretonneau, responsable du programme art citoyen à la Fondation Daniel & Nina Carasso

(2800 signes espaces compris).